This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07580242 5

Digitized by Google

NKT
Beaurie

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

March 17th 1796

Digitized by Google

Digitized by Google

# L'ÉLÈVE
## DE
# LA NATURE.

## TOME PREMIER.

Digitized by Google

*meare*

*De cœlo ad terram, de terrâ ad sidera mundi.*

LUCRÈCE, l. 1.

Descendre du ciel à la terre, & de la terre remonter jusqu'au séjour brillant des astres.

To descend from heaven to earth, and from earth to [illegible] to the bright mansions of the stars.

Digitized by Google

# L'ÉLÈVE
## DE
# LA NATURE.

*Nouvelle Edition, de laquelle on a retranché presque tout le troisième Volume, pour y substituer d'autres détails plus liés au corps de l'Ouvrage.*

TOME PREMIER.

## *LA SOLITUDE.*

Gaspard Guillard de Beaurieu

A GENÈVE,

*Et se trouve à* PARIS,

Chez LE JAY Fils, Libraire, rue de l'Echelle-S.-Honoré;

*Et à* BORDEAUX,

Chez BERGERET, Libraire.

1789.

VSL

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
257350B
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1943 L

Digitized by Google

# DÉDICACE

*Aux Habitans de la Virginie.*

*HOMMES naturels & par conſéquent heureux, on ne voit dans votre pays ni villes, ni luxe, ni nègres eſclaves, ni autres crimes; ni infirmités, qui toutes ſont le produit plus ou moins direct des crimes. Chaque jour qui vous éclaire eſt un jour ſerein; vos ames ſont pures comme le ciel qui vous environne. Vous êtes libres, vous travaillez en commun, vous n'avez pas, à proprement parler, de poſſeſſions particulières & excluſives. L'abondance & les vertus germent enſemble dans vos champs. Vous êtes tels que la Nature*



39X677

Digitized by Google

*voudroit que nous fussions tous. Je vous dois, à ce titre, le portrait d'un homme que j'ai esquissé d'après un modèle que je crois m'avoir été donné par elle-même.*

*Mortels heureux & respectables, je vous contemple avec attendrissement, du sein de la molesse européenne où je languis. Je n'ai pas eu la force d'y renoncer dans la vigueur de l'âge, pour aller vivre parmi vous : je le peux bien moins aujourd'hui que je descends au tombeau. Plaignez-moi, non de mourir, car j'espère renaître pour une plus haute destinée, mais d'avoir vécu loin de vous. Plaignez-moi autant que je vous estime & vous admire.* BEAURIEU.

Digitized by Google

# PRÉFACE

JE disois dans la première édition de cet ouvrage, en 1764, qu'un Écrivain célèbre ayant désiré que l'on fît pour les jeunes gens l'histoire d'un nouveau Robinson, mais qui n'eût jamais vécu avec les hommes, j'avois eu la hardiesse de l'entreprendre. Il étoit aisé de voir que l'Écrivain que je désignois ne pouvoit être que J. J. Rousseau, dont *l'Emile* venoit de paroître. *Malgré cela*, un libraire fut assez effronté & assez mal-adroit pour mettre le nom de Rousseau à la tête d'une



Digitized by Google

édition furtive de mon ouvrage. Je déclarai, quelques années après, dans une nouvelle édition, que je n'avois eu aucune part à ce groſſier menſonge. *Malgré cela* on m'accuſa d'avoir eu la témérité de me parer du nom de ROUSSEAU, & on ajouta : « le » ſtyle de M. BEAURIEU, eſt à » celui de M. ROUSSEAU, ce que » le langage d'un Suiſſe eſt à celui » d'un homme de cour ». (1) Cette comparaiſon, aſſez juſte ſans doute, n'eſt cependant pas heureuſe, du moins dans la

(1) Voyez *les trois ſiècles de la Littérature.*

Digitized by Google

partie technique des mots; & l'illuſtre citoyen de Genève préféroit, j'en ſuis bien sûr, le langage d'un Suiſſe à celui d'un courtiſan.

Je me ſoumets, comme je le dois, au jugement du Public, il décidera ſur l'*Avertiſſement* de la première édition, ſur la *Préface* de la ſeconde, & ſur quelques nouvelles obſervations que je vais y joindre, ſi l'on peut même me ſoupçonner d'avoir voulu emprunter le nom de J. J. Rousseau.

Digitized by Google

# AVERTISSEMENT

## DU LIBRAIRE,

## *A la tête de la première édition.*

UN Écrivain célèbre a dit depuis peu, que le seul roman qu'un jeune homme dût lire étoit *Robinson*. L'Ouvrage que nous donnons aujourd'hui au public, s'il n'est pas de ce même Écrivain, est du moins de quelqu'un qui paroît avoir travaillé selon ses vues. Il se propose, dans le premier volume, de former un honnête homme, heureux par lui-même; & dans le second, de rendre cet honnête homme plus heureux encore, en en faisant un bon citoyen.

Digitized by Google

# PRÉFACE

## *De la ſeconde édition.*

J'AI peint la Nature telle que je l'ai vue dans ma retraite : on la voit ordinairement bien, quand on eſt de toutes parts environné de ſes charmes, & qu'on n'eſt point diſtrait par de faux plaiſirs. Avec plus de talens je l'aurois mieux peinte étant ſi près d'elle.

Ce n'eſt pas aſſez de la voir, de l'admirer, il faut cultiver les productions utiles qu'elle multiplie autour de nous : c'eſt l'hommage le plus agréable que nous puiſſions lui rendre ; & pour nous récompenſer de cet

Digitized by Google

hommage, quoiqu'il lui ſoit bien dû, elle nous accorde une ſanté robuſte, une gaieté habituelle, que ne connoiſſent ni les hommes ſtudieux, toujours enfermés dans leurs cabinets, ni les hommes, beaucoup plus malheureux encore, qui ne ſavent que devenir, qui, chargés de repos & d'inutilités, ſont accablés de ce fardeau, & pèſent ſur la terre.

Des perſonnes d'un goût ſûr & délicat ont critiqué dans l'ancienne édition de l'*Elève de la Nature*, l'hiſtoire de *Dorville* & celle de *Roſalie ;* il m'a paru qu'à certains égards les cenſeurs avoient raiſon. Je leur ai répondu que je connoiſſois peu le monde, que je ne déſirois pas le connoître mieux, & que je retrancherois

Digitized by Google

ces deux hiſtoires, puiſqu'il étoit difficile de les bien faire ſans avoir les notions qui me manquoient. Ces mêmes perſonnes m'ont dit enſuite, que le maître de penſion de *Fleurines*, & celui des environs de *Liſbonne*, & la deſcription d'une partie de la Picardie & l'hiſtoire des arts, &c, étoient des choſes étrangères à mon objet..... Il faut convenir que les gens délicats ſont quelquefois trop difficultueux. Je les prie de ne pas trouver mauvais que j'aye conſervé une partie des détails ſur leſquels tombent leurs obſervations. L'on m'a reproché encore d'avoir développé maladroitement les idées de mon *héros*, de n'avoir pas ſuivi les gradations que la Nature met

Digitized by Google

dans ce développement..... J'ai demandé à mes censeurs le plan sur lequel on pourroit travailler, afin que les lecteurs s'accordent à dire : *voici la marche de la Nature : c'est ainsi que les idées de son Elève doivent se développer.* Les réponses que l'on m'a faites sont trop éloignées les unes des autres, pour me persuader que l'homme puisse remonter à l'origine de ses idées, & à leur succession, d'une manière satisfaisante pour tous. Je voulois faire un ouvrage agréable & de sentiment ; je voulois élever l'homme jusqu'à son Créateur, & l'y conduire par l'impression que doit faire sur une ame sensible le spectacle de l'univers.... J'ai cru ne devoir point pénétrer dans les

Digitized by Google

ténèbres de la métaphyſique pour remplir mon objet.

On a fait, je ne ſais dans quelle province, une édition de cet Ouvrage, à laquelle on a oſé mettre le nom de *M. Rouſſeau de Genève.* A-t-on cru qu'il étoit facile de s'y tromper ? a-t-on cru pouvoir accréditer un Ouvrage médiocre à la faveur d'un grand nom ?... Si je n'ai pas mis le mien à la tête de mes Ouvrages, c'eſt qu'il me ſemble que quand on eſt connu de quelques perſonnes qu'on eſtime & qu'on aime, cela ſuffit : qu'il importe plus au public de juger d'un livre, que de ſavoir de qui il eſt, & qu'enfin les miens ne pouvant jamais être attribués, que par une erreur très-paſſagère, a quelqu'un de nos illuſtres Écri-

Digitized by Google

vains, je pouvois, ſans nuire à perſonne, me diſpenſer de me nommer.

Le peuple de la Virginie, à qui je dédie mon ouvrage, eſt le peuple heureux dont il eſt parlé dans deux lettres, que l'on trouvera à la fin de la ſeconde partie.

Digitized by Google

ON vient de voir dans l'Avertissement que le Libraire mit, de mon aveu, à la tête de la première édition, que cet Ouvrage a été fait d'après une idée donnée par un *Ecrivain célèbre*, qu'il étoit aisé de reconnoître pour *J. J. Rousseau*. Il ne pouvoit donc y avoir, comme je l'ai déjà dit, dans cette nouvelle Préface, qu'un homme très-mal-adroitement fripon, qui osât mettre au frontispice du même Ouvrage, le nom de *J. J. Rousseau*, puisque c'étoit dire dans l'Avertissement qu'on lui en devoit l'idée, après avoir dit dans le titre qu'il en étoit lui-même l'auteur. Il faut que le critique & le juge *des Trois siècles de la Littérature*, me croye bien honnête homme, & bien bon logicien pour m'attribuer tout cela. Il fait mieux encore, il m'en accuse après la seconde édition, dans la Préface de laquelle j'avois inséré, comme vous venez de

voir, une protestation contre le sot & plat stratagême employé par l'aveugle cupidité, pour répandre de plus en plus un Ouvrage que sa singularité commençoit à faire connoître.

Il n'y a guère de gens de lettres qui m'aient contesté cet Ouvrage; & feu M. l'abbé *de la Porte*, premier auteur de la *France Littéraire* (1), ne l'a mis sous mon nom, que parce qu'il a eu de bonnes preuves qu'il étoit de moi.

---

(1) Ce recueil, qui n'étoit d'abord qu'un très-petit volume, en forme à présent deux ou trois. On y trouve les noms de tous les Ecrivains françois, depuis l'époque où il commença (il y a environ trente ans) jusqu'aujourd'hui, & la liste de leurs Ouvrages.

L'ÉLÈVE

Digitized by Google

# L'ÉLÈVE
## DE
# LA NATURE.

A l'âge de vingt ans, j'appris qu'il y avoit d'autres hommes que moi ; qu'ils se communiquoient leurs penſées autrement que par des ſignes ; qu'ils habitoient des maiſons ; qu'il y avoit parmi eux, contre l'intention de la Nature, des pauvres & des riches, des procès, des guerres, c'eſt-à-dire qu'ils mettoient en uſage mille moyens de s'entre-détruire ; & que, vu l'état



Digitized by Google

affreux où ils se sont plongés, leur destruction devenoit pour eux-mêmes un beaucoup moindre mal que ne l'étoit leur existence. J'appris en frémissant toutes ces choses, & beaucoup d'autres, d'un vieillard que je trouvai alors dans une des extrémités de l'isle où j'écris ces mémoires, & que j'habitois depuis long-temps, sans que j'y eusse jamais vu personne, sans que je susse comment j'y étois venu, sans que j'eusse jamais vu d'autres objets que cette isle & quelques animaux; & avant cela, pendant mes quinze premières années, l'intérieur d'une très-grande cage de bois exactement fermée, une petite boîte de carton, une mouche, quelques poignées de paille, une pierre, de la viande, du pain, des fruits & de l'eau qui me venoient, je ne savois comment, par quelque chose que j'admirois d'autant plus, que c'étoit pour moi le canal de la vie, & que j'admire moins depuis que je

Digitized by Google

ſuis accoutumé aux merveilles. Cette machine étoit ſemblable à celle que, dans les couvens de filles, on appelle un *tour*.

Je dirai en ſon lieu comment & pourquoi, depuis quelques années, j'ai appris à écrire; je dirai par quelle heureuſe rencontre j'ai ſu mon hiſtoire; je dirai pourquoi, malgré toute mon averſion pour le ſpectacle horrible des vices & des crimes, (1) j'ai fait un voyage dans un pays civiliſé, & pourquoi je ſuis revenu le plus promptement que j'ai pu dans cette iſle qui m'eſt ſi chère. Nous autres hommes

(1) A côté de ce ſpectacle on voit celui des plus ſublimes vertus; on voit que ſi les hommes ſont très-malheureux, c'eſt par leur faute, & que Dieu leur a donné tous les moyens de s'élever au bonheur des anges, bonheur dont ils s'éloignent par l'abus énorme d'une liberté que ſa juſtice ne lui a pas permis de leur refuſer.



Digitized by Google

encore un peu naturels, n'aimons pas les préambules : je commence.

---

*Description de ma cage & de ma manière de vivre.*

DEPUIS le moment que je me suis connu, jusqu'à l'âge de quinze ans que je fus transporté dans cette isle déserte alors, & que j'ai le plaisir de voir aujourd'hui peuplée d'une bonne race d'hommes, mon histoire n'est guère susceptible de détails ni d'intérêt; aussi passerai-je rapidement sur ces premières années.

J'étois si jeune lorsqu'on m'enferma dans la cage dont j'ai parlé, que je ne me souviens de rien d'antérieur. J'y étois nu, mais un poêle allumé pendant tout l'hiver échauffoit la chambre où étoit ma cage : la paille sur laquelle je couchois fut toujours la même pendant au moins douze ans

Digitized by Google

que j'y reſtai ; on m'en donnoit ſeulement une nouvelle bo[illegible] tous les huit ou dix mois ; je la trouvois à mon réveil ; on la faiſoit deſcendre ſans bruit pendant que je dormois, en levant une trappe qui couvroit ma cage ; mais on n'auroit pas pu ôter la paille que j'avois déja, ſans m'éveiller, & il étoit ordonné que je ne viſſe ni n'entendiſſe jamais perſonne, juſqu'au jour où l'on devoit me rendre à la ſociété. Ainſi, depuis l'âge d'environ trois ans que l'on me porta tout endormi dans cette cage, on y mit ſucceſſivement environ vingt bottes de paille.

Une cage, de la paille, un tour, un petit carton, un vaſe de bois enchaîné, étoient ma maiſon & tous mes meubles. (1)

(1) Pour ne rien laiſſer d'inconnu à ceux de mes lecteurs qui veulent être inſtruits



Digitized by Google

Je ne savois d'où pouvoient venir ces planches, cette paille, &c. ni ce que c'étoit, & n'ayant rien à quoi les comparer, ni par conséquent aucun moyen de juger de leur origine, de leur destination, je ne prenois pas la peine d'y penser. C'étoit à peu près avec la même indifférence que je regardois mon tour. (au moins pendant les quatre ou cinq premières années; car ensuite j'éprouvai le désir, le besoin d'aimer les êtres bienfaisans à qui je devois ma nourriture.) (1)

---

de tout, & qui prouvent par là qu'ils lisent avec réflexion, je crois devoir les avertir que j'avois des *lieux à l'angloise*, mais sans siége; c'étoit une pierre taillée en évier, placée au fond de ma cage & inclinée en dehors, de manière que rien ne pouvoit y rester.

(1) Il y avoit deux tours, l'un très-bas, dans lequel on me mit à manger depuis l'âge de deux ou trois ans, jusqu'à neuf;

Digitized by Google

Je voyois tous les matins ce tour rempli de vivres, & je m'inquiétois peu d'où cela venoit. Bien des hommes qui ne sont pas en cage, sont à peu près de même ; les privations, les malheurs, peuvent seuls leur ouvrir les yeux. Ce fut aussi ce qui m'arriva.

---

& l'autre plus haut, qui me servit les années suivantes. On voulut que je m'apperçusse, par ce moyen, de mon accroissement. On m'en donna encore un autre : ce fut une petite boîte de carton que l'on mit sur une tablette, à la hauteur de quatre ou cinq pieds : on se doutoit bien que je ferois quelquefois des efforts pour y atteindre, & que je pourrois juger par là que je grandissois.

---

*J'acquiers des idées.*

ON m'oublia un jour. En m'éveillant, je jetai, selon ma coutume, un regard tendre sur l'objet de mes vœux, sur



Digitized by Google

mon tour; je n'y vis rien; je crus me tromper; je me lève brusquement, je vais regarder de plus près, & je m'apperçois que je ne m'étois point trompé. J'attends quelques minutes, espérant d'être témoin de ce qui ne se faisoit jamais que pendant mon sommeil. Il n'arrive rien; j'avois faim; mon inquiétude se change en fureur; je meurtris ma poitrine, je pleure, je crie; je donne de grands coups sur le tour, je veux le faire jouer; c'étoit un stratagême que je n'avois pas encore imaginé, parce que je n'en avois pas encore eu besoin. On m'entend, on m'apporte ma provision. Ce ne fut pas sans peine que l'on vint à bout de faire tourner la machine : j'avois commencé à la retenir de toutes mes forces dès que je l'avois vu remuer; ainsi l'ignorance s'oppose à son propre bonheur. Je lâche enfin le tour; on y met des vivres, & on les fait passer de mon côté.

Digitized by Google

J'empoignai une partie de ce que l'on m'envoyoit; je le fis en marquant une joie extrême; mes pourvoyeurs s'en aperçurent, & comme ils étoient de ces hommes qui, malheureusement pour eux & pour les autres, aiment quelquefois à faire souffrir, ils voulurent ramener le tour de leur côté. Dès que je m'en aperçois, je l'arrête avec mes mains, avec mes dents, je fais un cri affreux. Je les entends rire immodérément; & sans savoir d'où provient ce bruit, il me paroît exprimer la joie : j'en suis indigné; je redouble mes cris. Une voix forte prononce de loin, mais distinctement, ces paroles : *Qu'on l'laisse en r'pos, qu'on l'laisse en r'pos*; & on me laisse.

Jusqu'à cet accident, qui causa une grande secousse dans mes organes, je n'avois fait que végéter doucement au fond de ma cage, plutôt comme une plante que comme un animal. Je



Digitized by Google

devins alors un nouvel être ; je sentis mes facultés s'étendre, se développer ; je conçus le désir de les accroître & de les perfectionner encore. Je n'avois jusque-là tiré de mon gosier que des sons vagues & inarticulés ; (1) j'entrepris hardiment de répéter ce que je venois d'entendre. Je dis d'abord, *Qu'on l'laisse ;*..... c'étoit beaucoup pour une première tentative ; puis, encouragé par le succès, j'ajoutai

(1) J'avois alors à peu près dix ans, autant que je peux démêler les années dans les ténèbres de ma vie solitaire. Cette voix fit sur mon cœur une impression si profonde que le temps ne l'a jamais pu effacer ni affoiblir.... O Nature ! ô toi que l'on regarde souvent comme une cause aveugle, tu as mis entre les êtres sensibles des liaisons secrètes qui les rapprochent, qui leur donnent, sans autre secours que celui de l'instinct, le moyen de se reconnoître & le désir de vivre ensemble.

Digitized by Google

preſqu'au même inſtant, *Qu'on l'laiſſe en r'pos* : . . . . & de rire, & de m'admirer, & de répéter continuellement, *Qu'on l'laiſſe en r'pos, qu'on l'laiſſe en r'pos* : ce jour fut pour moi un jour de fête. Juſque-là je n'avois jamais que ſouri, & ce qu'on appelle d'un air niais, ſoit lorſque je jouois avec mes doigts ou avec ma paille, ſoit lorſqu'à mon réveil je voyois dans le tour ma proviſion de vivres, ſoit lorſque j'ouvrois & fermois mon petit carton, dont enfin je jouiſſois depuis que j'étois devenu aſſez grand pour le pouvoir prendre ; mais dès ce moment, je commençai à rire avec intelligence, avec fineſſe. Juſque-là je n'avois été capable que d'un peu d'étonnement mêlé de ſtupidité, en voyant la lumière du jour, que je recevois, au moins en ligne oblique, par des trous que l'on avoit faits pour cela au haut de ma cage : mais alors je ſoupçonnai que la cauſe de cette



Digitized by Google

lumière devoit être quelque chose de bien beau ; de même que de la scène dont je venois presque d'être témoin, je concluois qu'il y avoit d'autres êtres vivans que moi, mais sans doute d'une nature inférieure à la mienne, excepté tout au plus celui à la voix duquel on avoit cessé de me persécuter. Jusque-là j'avois toujours bu, sans faire attention que l'eau réfléchissoit la lumière, & que je pouvois m'y voir : ce ne fut qu'alors que cherchant de tous côtés de nouvelles découvertes à faire, je regardai dans mon vase, & qu'en y regardant je fus frappé d'une figure qui d'abord m'effraya, & qui me plut ensuite, lorsque j'eus le courage de la regarder de plus près. Mais que voyois-je là ? je n'en savois rien. J'ignorois si l'eau réfléchissoit seulement les objets, ou si elle contenoit ceux qu'elle représentoit. L'analogie, l'induction, m'apprirent bientôt ce que j'en devois croire.

Digitized by Google

Près de la figure que je prenois plaisir à regarder, j'aperçois les parois de ma cage, & le dessus du tour sur lequel le vase étoit posé. Il n'y avoit, entre le vase & le dessus du tour, que ma tête : je conclus que c'étoit ma tête que je voyois ; je l'admirai & j'eus raison ; car la tête d'un homme, vue par une imagination aussi neuve & aussi peu troublée que l'étoit la mienne, est vraiment une belle chose. Je voulus voir de plus près & plus à mon aise ; je tire le vase avec effort, je romps la petite chaîne qui le tenoit, je vais tomber à reculons à trois pas de là, c'est-à-dire sur ma paille. Nouveau phénomène qui me fait faire deux découvertes ; il me donne une idée, du moins confuse, des loix du mouvement, & une sensation très-claire des plaisirs du bain ; car le gobelet, en se renversant avec moi, m'avoit jeté toute l'eau sur l'estomach, d'où elle avoit coulé jusqu'à

Digitized by Google

mes pieds, ce qui m'avoit paru fort agréable : Auſſi depuis ce temps-là j'ai conſervé l'habitude de me laver.

Le jour où j'avois fait tant de progrès, tant de beaux raiſonnemens, tant de découvertes, me parut bien court. Le ſoir étant venu, j'eus beaucoup de peine à attraper le ſommeil. Si j'avois eu lu en ce temps-là, comme j'ai fait depuis, les charmantes fables de La Fontaine, je me ſerois dit le mot du payſan, qui veut que la groſſeur du fruit ſoit proportionnée à celle de l'arbre :

On ne dort point quand on a tant d'eſprit.

Je dormis enfin & même aſſez tranquillement, & ne m'éveillai qu'à un grand bruit de coups de marteau, mais qui dura peu, après quoi je dormis encore juſqu'au lendemain.

Je n'avois pas remis le vaſe ſur le tour; je ne ſais ſi c'étoit l'envie d'avoir

Digitized by Google

un meuble dont je fusse entièrement le maître, qui me l'avoit fait garder à côté de mon grabat, & j'ai quelque penchant à le croire. Je ne doute même pas que l'homme ne naisse avec certain désir de propriété; d'ailleurs ce désir est inséparable de celui de sa conservation : il en a beaucoup moins besoin dans une société sagement dirigée, que dans l'état de nature.

Je trouvai sur le tour, en m'éveillant, un nouveau vase enchaîné, ce qui m'étonna beaucoup; je trouvai aussi l'autre plein d'eau à mon côté. On m'observoit de temps en temps par quelqu'un des trous de la partie supérieure de ma cage; on m'avoit vu me laver, & pour me continuer ce plaisir, on avoit rempli le vase, en y introduisant apparemment, par un de ces trous, un tuyau de cuir. Je me lavai & je bus.

Sans imaginer comment l'eau pouvoit être venue dans le vase que j'avois

Digitized by Google

détaché, il me parut qu'il seroit plus aisé de le remplir, si je le mettois sur le tour; je l'y mis. Je ne savois ni comment, ni par quelle espèce d'êtres j'étois servi; mais je trouvois un plaisir délicat à épargner de la peine à ceux qui étoient obligés de me servir; je m'applaudissois de ce sentiment (1). On continua de me donner tous les jours de l'eau pour me laver & pour boire.

(1) J'avois d'abord résolu de mettre toujours mon vase près de ma paille, pour donner plus de peine à mes esclaves, & me venger de ce que quelques jours auparavant ils m'avoient voulu ôter les vivres qu'ils m'avoient donnés; mais enfin l'humanité & la reconnoissance l'emportèrent dans mon cœur.

*Je chante.*

JE joignois à ces plaisirs celui de chanter, qui n'étoit pas nouveau pour

Digitized by Google

moi; mais il me parut alors que je me perfectionnois, je faisois, à ma manière, des espèces de cadences, des roulades. Je voulus quelque chose de plus: je m'ennuyois d'une musique sans paroles, je me mis à chanter, *Qu'on l'laisse en r'pos.* Vous jugez combien cela étoit beau. Peut-être néanmoins la musique s'accordoit-elle quelquefois un peu aux paroles; mais de quelque manière qu'elle s'y accordât, j'en étois toujours content.

Je chantois, je me mirois dans mon eau, je répétois ma leçon, je rêvois souvent d'un air fort occupé, sans penser à rien, j'étois content de moi-même; mes jours s'écouloient; & si je n'étois pas parfaitement heureux, je n'étois pas non plus malheureux. Un de mes grands plaisirs étoit celui que je recevois de mon miroir; j'étois enfin bien assuré que c'étoit moi-même que je voyois; je me prenois le menton, le nez, les oreilles; je me faisois tan-

Digitized by Google

tôt la grimace, tantôt un sourire gracieux : je me disois, ou je me chantois, *qu'on l'laisse en r'pos*, & je m'applaudissois de toutes ces gentillesses.

Un jour que j'en étois tout occupé, je vis ma cage s'incliner d'un côté, puis d'un autre, & ensuite je la sentis s'élever doucement & avancer. J'eus peur, mais je me rassurai bientôt, & sans savoir ni qu'on me portoit, ni ce que c'étoit qu'être porté, je trouvai mon état actuel fort agréable. Je repris gaiement ma chanson. Je l'interrompis pour écouter une voix rauque dont le murmure m'inquiétoit. Je n'entendis rien que de confus ; mais il me semble, en me rappelant, depuis que je sais parler, ce que j'entendis en ce moment, que cette voix disoit : *oui*, *va*, *chante*, *chante*. Aussi ne cessai-je que lorsque je sentis ma cage s'arrêter : je prêtai l'oreille, j'entendis du bruit, elle continua d'avancer, & à mesure qu'elle avançoit le bruit croissoit.

Digitized by Google

Je ne chantois plus, j'avois même réellement peur. Ma crainte augmenta beaucoup, lorsqu'arrêté une seconde fois, je me sentis descendre, ensuite rouler sur je ne sais quoi qui faisoit un bruit sourd, & enfin descendre encore plus bas. Une odeur qui me parut désagréable, vint frapper mes narines, en même tems que mes oreilles étoient frappées de mille sons plus ou moins aigus les uns que les autres, & dont l'ensemble avoit pour moi quelque chose de triste. Je rêvai, je pleurai. J'avois besoin de consolation, & je n'avois personne qui m'en donnât; j'en cherchai en moi-même. Je fis (& ce fut la première fois depuis que je me connoissois) je fis une réflexion suivie, & capable de me tranquillifer en me trompant; c'étoit tout ce qu'il falloit pour ce moment-là. Une douce erreur qui ne peut produire aucun mauvais effet, n'est-elle pas préférable à une verité triste?

Digitized by Google

*Je me raſſure par un raiſonnement contre la crainte du bruit qui ſe fait près de moi.*

JE ſuis, (me dis-je en un certain langage intérieur qu'ont tous les hommes, & que les animaux mêmes me paroiſſent avoir juſqu'à un certain point) je ſuis le ſeul être néceſſaire; (1) &

(1) Je ne ſavois ni ces mots, *être*, *cage*, *bois*, *machine*, *tour*, ni aucun autre; mais je voyois ou je me rappelois les choſes que l'on déſigne par ces mots, & leur aſpect ou leur ſouvenir étoit leur nom dans mon langage intérieur. Je ſais à préſent ceux que l'on eſt convenu de leur donner, je m'en ſers dans ces mémoires. Cependant pour communiquer à mon ſujet un air de de généraliſation d'idées, qui puiſſe repréſenter, du moins foiblement, le langage de l'ame, je déſignerai encore quelquefois les hommes ſous le nom d'êtres, & je déſignerai d'autres choſes, ou par des pé-

tout le reſte eſt fait pour moi, s'il exiſte autre choſe que moi, comme j'ai lieu de le croire. On me ſert, & je ne fais rien pour ceux qui me ſervent; on me craint & je n'ai perſonne à craindre. On m'a manqué une fois, je me ſuis mis en colère, on ne me manque plus; ſi cela arrive encore, j'employerai encore les mêmes armes; & que peut-il d'ailleurs m'arriver? Qui eſt-ce qui pourroit pénétrer dans cette enceinte qui m'environne? elle a toujours été autour de moi. Quel être pourroit y entrer par une autre ouverture que par cette machine qui me donne tous les jours à manger? S'il entre par-là, c'eſt qu'il ſera plus petit que moi & je l'écraſerai. Enfin il ne m'eſt jamais arrivé de mal; il ne peut donc jamais m'en arriver.

---

riphraſes, ou par des mots généraux, juſqu'à ce que je ſois parvenu à l'époque où j'ai ſu parler.

Digitized by Google

Charmé de trouver en moi un si excellent fonds de logique, je cédai à ces raisonnemens-là. (on cède quelquefois à d'aussi absurdes, & j'écoutai sans trop d'émotion le bouleversement universel qui se faisoit autour de moi. La nuit ne le termina point, & cette nuit fut la première que je passai sans dormir.

Elle finissoit à peine que je vis mon tour faire la même évolution à laquelle je m'étois si fort opposé quelque temps auparavant. Je ne m'y opposai plus, je savois ce qui m'alloit arriver. Quelques momens après il revint, comme je l'attendois, chargé de vivres. Pour me consoler de la mauvaise nuit que j'avois passée, j'allois manger, mais j'en eus bientôt perdu l'envie : on la perdroit à moins.

---

*Je vois un Être vivant.*

SI mes morceaux de pain & de viande, & même les vases où l'on mettoit

Digitized by Google

de l'eau, s'étoient remués tout d'un coup, avoient changé de place, avoient danſé, cela ne m'auroit que médiocrement ſurpris. Je voyois mes doigts & tous mes membres faire la même choſe, j'y étois accoutumé. Mais une petite figure noire, qui n'égaloit pas en groſſeur la centième partie d'une bouchée de pain, courir, ſauter, ſe ſoutenir en l'air, me braver, me venir chatouiller les mains, le viſage; cela me cauſoit une ſurpriſe mélée de crainte, dont je ne pouvois revenir.

Voilà, me direz-vous peut-être, un bien grand étalage pour parler d'une mouche. Oui; mais vous ne le trouverez pas trop grand, ſi vous vous mettez à la place d'un homme qui, n'ayant jamais rien vu de vivant que lui-même, voit une mouche..... Je ne ſais ſi c'eſt par haſard, ou autrement, qu'il n'en étoit jamais entré dans ma cage; mais celle-là fut la première. S'il en étoit venu d'autres avant elle,

Digitized by Google

je les aurois vues, car rien ne m'échappoit. Mon ame avide de savoir, & plus encore d'éprouver des impressions agréables, envoyoit continuellement mes sens à la découverte de tout ce qui venoit dans l'étroite enceinte où j'étois enfermé. (1)

Je venois de trouver une compagne, il falloit m'assurer la possession de ce trésor. Ma mouche avoit des pieds & des ailes, elle pouvoit sortir la nuit par la même porte qu'elle étoit entrée. Lui ôter les pieds & les ailes eût été un moyen de la retenir; mais je n'en savois pas tant que le *hibou*

(1) Ce que je dis ne détruit pas ce que j'ai dit plus haut, que j'étois fort indifférent sur la cause des phénomènes. J'accumulois volontiers les faits; mais je ne cherchois pas à remonter aux causes, parce que la solitude me rendoit paresseux, & que d'ailleurs, je regardois cette connoissance comme impossible.

de

Digitized by Google

*de La Fontaine* : & puis je n'aurois pas été capable de suivre cette affreuse politique, elle n'est digne que des hiboux. Je n'osois presque toucher ma pauvre petite bête : car sans savoir ce que c'étoit que la mort, je sentois que je la devois craindre pour elle, si je n'avois respecté sa délicatesse, sa ténuité. L'instinct m'y portoit aussi, comme j'ai vu depuis les grands chiens ménager les petits avec lesquels ils jouent. Pour m'assurer d'elle pendant la nuit, (car le jour je la gardois bien) je fis le projet de la prendre tous les soirs, & de la faire entrer sans effort, la tête la première, dans un tuyau de paille que je fendois le matin pour lui rendre la liberté, mais comment prendre cette mouche? J'y essayai de plusieurs façons, & j'y réussis enfin par celle que l'on emploie d'ordinaire. Je fis de ma main un filet qui la saisit par derrière, en coulant rapidement sur le même plan qu'elle. Ce fut en la



Digitized by Google

prenant ainſi les ſoirs, que je la conſervai juſqu'au jour où je ſortis après elle de ma cage.

Au lieu de ſuivre ma première idée, c'eſt-à-dire, de la mettre dans un tuyau de paille, ce qui pouvoit la tuer, ou du moins la bleſſer, je me propoſai de la tenir toutes les nuits dans ma main, comme je faiſois en ce moment-là; mais je ſentis bientôt que cela étoit impoſſible, & que je ne pourrois pas avoir, en dormant, l'attention de la tenir toujours fermée. Je m'apperçus auſſi que ce petit animal s'agitoit dans ma main, & ſembloit être dans un état d'anxiété & de malaiſe; j'en eus pitié. Je jugeai combien je ſerois à plaindre, ſi ma cage étoit auſſi génante pour moi, que l'étoit pour ma mouche celle où je la tenois. Ces réflexions me firent chercher un autre ſtratagême que je trouvai enfin: ce fut de jeter tout ce qui reſtoit d'eau dans mon vaſe libre, de le renverſer

& de mettre avec beaucoup de précaution, ma mouche dessous. Je gardois près de moi ce vase renversé ; mais j'avois lieu de craindre que l'on ne m'en donnât pas un troisième avec de l'eau pour me laver. J'arrachai celui qui étoit enchaîné ; cela m'avoit réussi une fois. A mon réveil je trouvai un nouveau vase sur le tour ? Je sentis à cet aspect un doux mouvement de reconnoissance pour les êtres qui me servoient ; je fus aussi content de moi-même que je l'étois d'eux ; je ne manquai plus de mettre tous les soirs deux vases sur le tour, & de garder le troisième pour ma mouche. Quelquefois je l'enfermois aussi le soir dans ma boîte de carton.

Nous nous accoutumâmes l'un avec l'autre ; elle parut répondre à l'amitié que j'avois pour elle ; elle s'apprivoisa : nous fîmes une espèce d'amitié plus vraie que n'est souvent celle des hommes. Je m'étois apperçu, dès le

jour de son arrivée, qu'elle mangeoit; & cela me fortifia dans l'idée que j'avois déja, que les alimens rétablissent & entretiennent les principes de la vie. Je l'observois avec plus d'attention & de plaisir que n'auroit fait le plus habile naturaliste. Lorsque je la voyois s'attacher à un morceau de pain ou de viande, je ne touchois à rien de ce qui l'environnoit; je restois immobile, je respirois à peine; j'aurois craint de lui faire quitter son petit repas. Elle grandira sans doute comme moi, me disois-je; mais elle grandira beaucoup moins que moi, car elle mange bien moins.

Il me sembloit qu'elle devoit boire, puisqu'elle mangeoit; mais aussi qu'elle devoit craindre de boire dans mes vases, parce qu'ils étoient trop grands pour elle. Je les couvrois de mes mains, & je la chassois lorsqu'elle vouloit y aller. Je lui mettois quelques gouttes d'eau sur le tour; je les lui montrois;

Digitized by Google

& quand, par hasard, elle y alloit, je trépignois d'aise, & sans oser remuer, je disois ou je chantois à demi-voix, *Qu'on l'laisse en r'pos.* On ne troubla ni le sien ni le mien; nous n'éprouvâmes pas le sort affreux du duc de Lauzun (1) & de son araignée. — Ce trait de cruauté, que j'ai appris depuis peu, & mille autres semblables, me font regretter le temps où je ne connoissois que ma cage & ma mouche.

(1) Le duc de Lauzun étant en prison, le geolier qui le servoit fut assez barbare pour tuer une araignée, dont la société allégeoit un peu sa peine.

*Le voyage sans m'appercevoir du changement de lieu.*

IL y avoit quelques jours que j'étois tranquille, au bruit près, à quoi je



Digitized by Google

m'accoutumois autant qu'on peut s'y accoutumer, quand on ne sait ni d'où il vient, ni quelle en peut être la cause. Je recommençois à jouir de moi-même, & ce plaisir si pur étoit encore augmenté par celui de voir un autre être vivant..... Un matin que les premiers rayons de la lumière venoient à l'ordinaire de m'ouvrir les yeux, que je regardois avec complaisance mon tour chargé de provisions, & que j'allois rendre la liberté à ma chère compagne, quelque chose que je ne pouvois comparer à rien, parut m'entrer dans la tête & renverser ma cage; il me sembla que je m'éveillois en sursaut après un profond sommeil. Je sais aujourd'hui que ce qui m'avoit si fort effrayé étoit un coup de canon : j'étois embarqué & je voguois.

Les vacillations de ma cage durèrent long-temps, elles durèrent au moins trois semaines; je m'y accoutumois

difficilement; ce qui me chagrinoit le plus, c'eſt que ſouvent le ſoir je ne pouvois pas prendre ma mouche, parce que je ne pouvois pas appuyer ma main ſur les parois de ma cage, dont le mouvement étoit continuel; & je paſſois la nuit avec beaucoup d'inquiétude, quand je n'avois pas mis ma mouche en ſûreté.

Une de ces nuits-là, j'entendis des ſifflemens, un bruit, des cris affreux... (affreux pour qui auroit ſu ce que c'étoit) Je n'en fus que légérement ému; je ne ſentis même rien pour moi, mais ſeulement de la compaſſion pour les êtres que je croyois deſtinés à me ſervir, & dans la voix deſquels je démélois en ce moment quelque choſe de plaintif. Le vent, la grêle, le tonnerre, le choc des vagues, les rudes ſecouſſes de ma cage, tout cela me paroiſſoit nouveau; mais j'en étois plus ſurpris qu'alarmé; je n'y voyois rien à craindre. Ma mouche



Digitized by Google

& moi, & quelques autres animaux, s'il y en avoit dans le vaisseau, fûmes les seuls que la tempête n'effraya point, & cela étoit juste. Ce n'étoit des animaux ni comme eux, ni comme moi, (1) qui avoient inventé & qui cultivoient l'art de braver les flots ; ce n'étoit par conséquent ni eux ni moi qui devions en être punis, du moins par la peur : car, à l'égard de périr, si cela étoit arrivé, ce n'eût pas été pour nous une punition, mais un mal nécessaire dont nous n'aurions pas eu plus à nous plaindre que de la rencontre d'un lion affamé, ou de quelque autre accident.

L'orage dura jusqu'au jour, & ce ne fut qu'alors que l'on me porta mes provisions. Je commençois à me fa-

(1) En ce temps-là, je n'appartenois, pour ainsi dire, pas encore à l'espèce humaine.

Digitized by Google

cher, & quoique je soupçonnasse bien que tout ce que j'avois entendu avoit fort occupé mon monde, je trouvois mauvais qu'aussi peu de chose eût été un obstacle au devoir essentiel de prévenir mes besoins. Ma colère s'éteignit en un instant dès que je vis le tour reprendre son allure ordinaire; & si j'avois vu la main qui me servoit, je lui aurois fait quelque caresse à ma manière; car nous autres hommes naturels, ne sommes point vindicatifs. Notre cœur est une tablette où sont écrits d'un côté les bienfaits que nous recevons, sur le revers sont les bienfaits que nous faisons, & nous ne tournons jamais cette tablette. (1) . . .

(1) On pourroit opposer au bien que je dis ici des hommes naturels, des faits qui semblent être contre eux. On voit, par exemple, en Amérique, un sauvage rester huit jours derrière un arbre pour attendre

Encore quelques jours de tumulte & de mouvement, & j'arrivai.

---

*Un ſonge m'alarme.*

JE venois de paſſer une nuit tranquille, ma cage n'avoit plus vacillé; je n'avois plus entendu de bruit. J'avois cru ſentir en m'endormant que l'on me portoit, comme on avoit fait avant mon départ; mais à mon réveil, je crus que ce pouvoit être un ſonge, car j'en avois ſouvent, & le peu d'objets qui étoient entrés dans mon imagination s'y reproduiſoient alors, s'y raſſembloient, s'y combinoient,

---

un Eſpagnol ou un Portugais, qu'il veut tuer ſeulement en haine de ſa nation. Mais les Américains ſont-ils encore des hommes naturels, & n'eſt-ce point les Eſpagnols & les Portugais qui les ont tirés de cet heureux état.

Digitized by Google

& quelquefois y prenoient des formes très-bizarres.

Cette nuit-là, par exemple, j'avois rêvé que ma mouche étoit devenue auſſi grande que moi, qu'elle avoit pris un morceau de pain, qu'elle l'avoit mangé & m'en avoit donné un; qu'enſuite elle étoit montée le long de mon corps juſques ſur mes épaules; que par ce moyen, étant agrandie du double, elle avoit touché la partie ſupérieure de ma cage & l'avoit jetée dehors. Je fus ſi vivement frappé de tout cela, que je m'éveillai en ſurſaut. On m'obſervoit & on attendoit mon réveil.

---

*La liberté m'eſt rendue.*

J'APPERÇUS dans le tour & à côté de mon grabat quelque choſe de fort différent de ce que j'avois coutume d'y voir. Je crus que c'étoit un nouveau mets; je me propoſois



Digitized by Google

d'en dévorer une partie dès que j'aurois retrouvé ma mouche ; car je n'avois pu l'attraper la veille, parce que le mouvement de ma cage n'avoit ceſſé qu'à la nuit. Je la cherchois des yeux : je ſentis ma cage ſe renverſer de mon côté ; ce qui étoit dans le tour tomba ſur moi ; je reculai en rampant, & je gagnai ainſi le haut de ma cage. Je n'y touchois pas encore que le fatal couvercle tomba dehors ; je vis le ciel..... Quel ſpectacle ! il faut, pour le bien ſentir, le voir la première fois à l'âge que j'avois. Ma mouche s'envola, & je n'eus pas la moindre envie de la retenir, je n'y pris pas même garde ; je ne m'inquiétois pas plus, ni de ce qui étoit tombé du tour, ni de tout ce qui pouvoit environner ma cage. Je voyois le ciel ! j'étois immobile. Deux torrens de larmes coulèrent de mes yeux. Ah ! que ces larmes étoient douces !... Je voyois le ciel !..... Si je ſuis le

Digitized by Google

ſeul homme qui l'ait vu ſi tard, (1) je ſuis auſſi le ſeul à qui il ait paru ſi beau.

Le déſir de voir & de connoître ſuccéda à l'admiration; j'avançai, je ſortis à demi, je reculai d'effroi à l'aſpect des arbres, des rochers, des montagnes que je voyois autour de moi. Ce n'étoit pas que tous ces objets ne me rempliſſent auſſi d'admiration, mais leur proximité me faiſoit peur. J'avançai de nouveau, je tendis les mains au ciel, & je tâchai de m'y élever, mais je tombai ſur mes genoux. Je cédai à ma peſanteur & à ma foibleſſe : j'avançai triſtement vers l'extrémité de ma cage, pour voir ſi du moins la terre me recevroit dans ſon ſein.

(1) Il y a des aveugles nés qui ont vu le ciel beaucoup plus tard que moi, mais ils l'ont vu par degrés, par nuances, & je l'ai vu tout d'un coup.

Digitized by Google

Ma cage n'étoit pas tout-à-fait renverſée, mais elle faiſoit avec le ſol, auquel elle étoit inclinée, un angle ſi aigu, que je pouvois ſauter de là ſur la terre ſans un grand danger. Pendant que je délibérois, je m'apperçus que la partie inférieure de ma cage ſe hauſſoit, ce qui faiſoit baiſſer la partie ſupérieure. Je me jetai dehors, les mains les premières. La cage remonta à peu près à la hauteur qu'elle venoit de quitter. J'entendis derrière moi un léger bruit, à quoi je fis peu d'attention.

Je me relevai en ſautant de joie, de me voir transféré d'une cage ſi petite, & par cela même ſi déſagréable, dans une ſpacieuſe & charmante. Elle étoit de toutes parts bordée de la mer, puiſque c'étoit une iſle; mais la terre s'étendoit à une telle diſtance du côté où j'étois en ce moment, que la mer ne me paroiſſoit qu'un petit objet bleuâtre, qui terminoit la perſpective

Digitized by Google

& l'horizon. Je tournai la tête, je ne vis que l'étroite prison d'où je venois de sortir, & derrière cette prison un bois : mais je jugeai, par la courbure immense du ciel que je voyois au-delà, que ce bois me cachoit une partie de la terre égale à celle qui s'étendoit sous mes yeux. Je fis, en chancelant, quelques pas à main droite, pour décliner cet obstacle ; j'apperçus la mer : (elle étoit beaucoup plus près de moi de ce côté-là, que de celui d'où je venois de la voir.) Nouveau prodige, nouvelle extase. Je revenois tour-à-tour du ciel à la terre, de la terre à la mer, de la mer au ciel ; ni mon cœur, ni mes yeux, ne s'en pouvoient rassasier. Les petits objets ne faisoient en ce moment-là qu'effleurer mes sens ; je ne m'attachois qu'aux masses. Le ciel, la terre, la mer, & tout au plus une montagne, une forêt, c'étoit-là tout ce qui pouvoit fixer mes regards.

Digitized by Google

Cependant, lorsque ma première ardeur fut satisfaite, ma curiosité commença à se détailler & à se subdivifer : je voulus voir les choses les unes après les autres. J'apperçus trois animaux qui couroient du côté de la mer : par l'effet de l'éloignement ils me parurent beaucoup plus petits que moi ; mais d'autres traits de ressemblance me portoient à leur faire l'honneur de les croire à peu près de mon espèce, & je les aurois véritablement soupçonnés d'en être, s'ils n'avoient eu des habits. L'un d'eux sur-tout m'intéressa ; il s'arrêtoit de temps en temps, il tournoit la tête de mon côté, il sembloit vouloir venir à moi ; j'éprouvois aussi un désir très-vif d'aller à lui. J'essayai de le suivre ; je fis deux sauts, & au second je tombai sur mes mains. Je me trouvai plus ferme ayant ainsi quatre points d'appui ; mais j'eus plus de peine à avancer, parce que, soit que l'on m'y eût

Digitized by Google

accoutumé avant de me mettre en cage, soit qu'aller à quatre pattes ne soit pas naturel à l'homme, je m'étois toujours tenu sur mes pieds. Je me relevai donc, & je résolus d'aller tout doucement jusqu'à la mer : c'étoit pour moi un voyage ; il y avoit au moins quatre portées de carabine.

On avoit mis près de ma cage plusieurs petits paniers pleins de provisions : la faim me suggéra d'en aller prendre un.

Je trouvai en chemin un bâton qui me parut pouvoir aussi me soulager ; je sus m'en servir après plusieurs tentatives ; c'est-à-dire que je devins, en quelques instans, aussi habile qu'un *Ourang-outang*, espèce de singe ; & je fus très-content d'une découverte qui me donnoit un nouveau point d'appui.

Un peu plus loin que les trois hommes que j'avois vu courir, c'est-à-dire au bord de la mer, étoit le vaisseau qui m'avoit amené, & dans

Digitized by Google

lequel ils alloient remonter. Voilà, me dis-je en le voyant de plus près, voilà une cage bien autrement grande que la mienne : à quoi cela peut-il servir? Je fis là-dessus beaucoup d'autres réflexions très-confuses, mais qui s'éclaircirent peu à peu dans la suite.

Mes trois porteurs avoient joint leurs compagnons, & pendant que je raisonnois sur cette cage, je la vis s'éloigner. Je m'arrêtai avec surprise pour m'assurer si ce n'étoit pas la terre qui reculoit : je ne tardai pas à voir que c'étoit le vaisseau qui s'éloignoit, & je continuai d'avancer. Je touchois presqu'à la mer en le suivant toujours des yeux; il en sortit un tourbillon de flammes, accompagné d'un bruit terrible. Je tombai de mon haut, & je me crus mort. Il est vrai que j'avois déja entendu un coup de canon au moment de mon départ; mais ce sont-là de ces choses auxquelles un homme naturel ne s'accoutume pas en deux

Digitized by Google

fois : d'ailleurs je n'avois la première fois entendu que le bruit ; je n'étois pas environné comme en ce moment-là, de mille objets nouveaux qui excitoient en moi une multitude de ſenſations oppoſées. . . . . Cette crainte que j'éprouvois eſt un bienfait de la nature ; elle a deſtiné la plupart des animaux à être encore plus timides que courageux : il eſt ordinairement plus aiſé de fuir le danger que de le vaincre. Nous meſurons à la première vue le danger ſur l'appareil qui l'environne ; jugez donc de l'effet que dut produire ſur mes ſens un être ſi nouveau, un tourbillon de feu & de fumée accompagné d'un bruit épouvantable.

Je revins un peu de ma frayeur ; je me levai, je pris mon panier & mon bâton, & je continuai d'aller vers la mer. J'avois le ſoleil en face, ſa lumière, ſa chaleur, pénétroient juſqu'à mon ame ; je l'admirois, je

Digitized by Google

me prosternois devant lui ; (1) je voulois regarder ce bel astre, il m'éblouissoit, mais je n'en murmurois pas : je l'adorois intérieurement sans m'en plaindre.

J'approchois de la mer, lorsque je vis un arbuste agité par le vent. Cet arbuste étoit remarquable, il étoit isolé, & je ne sais comment il avoit pris racine dans le sable. Je sentois une haleine douce & tiède qui me venoit en face, & me caressoit tout le corps. (On ne doit pas douter que je n'attribuasse au soleil ce souffle bienfaisant.) Je voyois l'arbuste pencher du côté où je sentois que j'aurois penché moi-même, si j'avois été aussi foible que lui. Le peu de grandes herbes & de plantes que je voyois à quelque dis-

(1) La prostration est la marque du plus profond respect. C'est reconnoître son infériorité, c'est s'anéantir devant quelqu'un que de se prosterner devant lui.

Digitized by Google

tance de moi, s'inclinoient auſſi du même côté; j'en conclus que l'haleine du ſoleil agiſſoit ſur eux comme ſur moi : (1) le mouvement de leurs feuilles étoit exactement répété par celui de leur ombre; cela m'amuſa. Je tournai la tête; je vis un grand corps étendu; la frayeur me fit faire un ſaut en arrière, il en fit un en avant..... Je me raſſurai, voyant qu'il ne me faiſoit pas de mal. Il avoit, comme moi, un panier & un bâton. Je mis mon panier à terre, il y mit auſſi le ſien. Pour voir s'il

(1) Les grands vents que je ſentis dans la ſuite, me firent changer de ſyſtême : je voyois bien que ce n'étoit pas l'haleine du ſoleil, puiſque cela arrivoit dans des temps où il étoit caché, & ſouvent la nuit; mais je ne voyois point du tout ce que ce pouvoit être, & je ne le ſais que depuis peu, que quelques phyſiciens m'ont appris les effets de l'air.

Digitized by Google

avoit toutes les mêmes facultés que moi, je lui dis, *Qu'on laisse en r'pos;* il resta muet : c'étoit une preuve de ma supériorité. Alors, sans me donner le temps d'observer qu'avoir le don de la parole est un très-petit avantage quand il s'agit d'employer ses forces, je me jetai sur le fantôme pour le saisir, & tirer, en le palpant, quelques notions de ce qu'il étoit; mais lorsque je fus par terre, je ne vis plus rien. Je me relevai, il se releva avec moi..... Je trouvai ce phénomène très-difficile à concevoir, & je remis à en chercher l'explication lorsque je reviendrois de la mer.

---

*Je me baigne & je nage.*

DES trois grands objets qui rempliſſoient alors toute mon ame, la terre étoit celui qui me faiſoit l'impreſſion la plus douce, mais la moins vive : je l'aimois comme un enfant

Digitized by Google

aime sa mère, Il en étoit bien autrement des deux autres, c'est-à-dire de la mer & du ciel ; celui-ci sur-tout me ravissoit, je n'y portois que des regards tremblans.

Lorsque j'eus atteint le rivage ; lorsque j'eus vu de plus près le mouvement régulier, le majestueux balancement des ondes, je fus pénétré d'admiration & de respect. La mer me sembla un ciel mobile ; je crus même que le riche & superbe azur dont le ciel étoit peint, c'étoit à la mer qu'il le devoit, & qu'il ne faisoit que le réfléchir. A mesure que j'approchai de l'eau, je sentis le sable de plus en plus mouillé ; je m'enfonçois un peu ; cela m'étonnoit & m'amusoit. Pour être plus agile, je laissai mon panier, & je continuai d'avancer avec mon bâton. Lorsque je fus près de l'eau, j'observai ce nouvel élément ; je le reconnus pour être celui dont je buvois & où je me mirois ; j'en pris

un peu dans le creux de ma main ; & je vis que le bleu du ciel n'étoit point réellement dans l'eau, qu'il ne faisoit que s'y peindre. J'approchai avec inquiétude pour m'y voir ; car depuis ma nouvelle naissance, c'est-à-dire depuis une heure ou deux, je doutois presque que je fusse encore moi : j'y reconnus mon visage ; je m'y vis même tout entier, & j'en fus très-content. (1) Je me couchai ensuite au bord de cette eau pour en boire, mais je la rejetai dès qu'elle eut piqué mon palais.

Si elle n'étoit pas potable, elle étoit au moins bonne pour le bain. Je mis mon bâton dans le sable ; j'avançai, j'entrai dans l'eau jusqu'au col ; j'avançai encore, j'en eus par-dessus la

(1) L'homme naturel est ordinairement content de lui-même & il a droit de l'être. L'amour-propre est pour lui un bienfait de la providence.

tête ;

Digitized by Google

tête, & je me mis à nager; car la nature a appris à tous les animaux cet art si facile, si agréable, & quelquefois si nécessaire. J'aurois été bien loin dans la mer, & j'aurois nagé longtemps, si je n'avois vu un gros poisson qui sembloit me poursuivre. Je regagnai le bord, je repris mon panier & mon bâton; & après avoir un peu mangé en me reposant, je retournai avec inquiétude vers ma cage, pour voir s'il n'y étoit rien arrivé de nouveau.

---

*Je raisonne sur la cause de l'ombre.*

J'AVOIS alors le soleil au dos, je revis mon ombre en sortant de la mer, je n'en eus plus peur; je m'accoutumois plus aisément à cela qu'aux coups de canon. Je voulus tâcher de découvrir ce que c'étoit que l'ombre & quelle en pouvoit être la cause. Je regardai autour de moi, car je sentois



Digitized by Google

que ce n'étoit que par comparaiſon que je pouvois réuſſir à connoître & à juger. Je vis que chaque arbre avoit comme moi ſon ombre, que le zéphir qui en agitoit doucement les feuilles & les branches, agitoit auſſi & dans le même ſens, celles des faux arbres qui lui répondoient. Cela commença à m'éclairer; je crus pour un moment que la ſurface de la terre étoit un miroir comme l'eau, que ſeulement, par une raiſon que je ſoupçonnois (ſon opacité) elle peignoit les objets en noir, au lieu de les rendre, comme l'eau, avec leurs couleurs naturelles. Mais je me voyois dans l'eau de quelque côté que je me tournaſſe, pourquoi n'étoit-ce pas de même ſur la terre, pourquoi ne m'étois-je pas vu en allant du côté de la mer, (1) &

(1) Quand je dirai ſeulement la mer; cela doit s'entendre de la partie de la mer

Digitized by Google

qu'en revenant du côté oppoſé, je me voyois? Cela me fit faire de nouvelles obſervations. Je remarquai que les ombres des arbres & la mienne, étoient toutes inclinées à l'oppoſite du ſoleil & de la mer; je conclus que la cauſe de cette projection d'ombre étoit ou le ſoleil, ou la mer. Je penchois pour le ſoleil, que je trouvois encore plus merveilleux que la mer, & la raiſon vint à l'appui de ma conjecture. Le niveau de la mer étoit fort inférieur à celui de la terre. Le ſoleil au contraire faiſoit tomber ſes rayons plus ou moins obliquement ſur elle, & il devoit en arriver que les corps qui arrêtoient ſa lumière, jetaſſent des ombres plus ou moins grandes, ſelon le point d'où le ſoleil les regardoit. Je vis avec une ſorte de plaiſir, qu'il

qui étoit la plus proche de ma cage, & qui étoit à l'orient de l'iſle.



Digitized by Google

falloit attribuer ce bel effet au soleil, & que ne lui aurois-je pas attribué?... Il me vint alors une idée qui m'a souvent fait rire depuis.

Les êtres qui m'ont servi, me disois-je, ces êtres subalternes que l'eau vient d'emporter avec leur cage, ne forment sans doute que des sons inarticulés, puisque moi, leur maître, je n'en forme point d'autres. D'où venoit donc cette voix qui a dit ce que je répète si bien? Ah! sans doute cette voix étoit celle du soleil! je conçus aussitôt la résolution de faire amitié avec lui. Il étoit le seul objet qui m'en parût digne. (J'étois moins dédaigneux, quand je n'avois encore vu qu'une mouche) Je me tournai donc vers cet astre, & après m'être prosterné, car ma vénération pour lui ne diminuoit pas, je lui dis d'un ton grave & respectueux. *Qu'on l'laisse en r'pos.* Je crus, ou qu'il alloit venir à moi, ou qu'il m'alloit attirer à lui, ou qu'il

Digitized by Google

m'alloit répondre : quand je vis qu'il ne faiſoit rien de tout cela, c'eſt apparemment, me diſois-je, qu'il ne m'entend pas; il eſt trop loin. Il étoit ſans doute bien plus près de moi, lorſqu'il prononça les mots que je viens de répéter; mais peut-être ſe rapprochera-t-il, & alors j'irai le joindre.

---

*J'apporte de la mer des petits poiſſons & des coquillages.*

JE me propoſai de faire, en attendant, quelques autres connoiſſances. Ma mouche m'avoit inſpiré du goût pour la ſociété, ou plutôt ce goût m'étoit naturel; il ne lui avoit manqué que l'occaſion de ſe développer. Je trouvai les arbres & les rochers fort acceſſibles; je les admirois, ils me plaiſoient beaucoup, mais ce que je trouvois en eux ne me ſuffiſoit pas. J'aurois voulu y trouver encore la faculté de crier, de ſe mouvoir. J'en



Digitized by Google

avois déja agacé quelques-uns en revenant de la mer; je les avois touchés, j'avois eſſayé de les remuer, je leur avois dit amicalement, je leur avois chanté, *Qu'on l'laiſſe en r'pos*, (1) & je n'en avois rien pu tirer.

J'étois un peu plus content de quelques petits poiſſons & de quelques crabes que j'avois vus ſur le bord de la mer, & dont j'avois mis le plus que j'avois pu dans mon panier, parce qu'au moins ils m'amuſoient par leurs mouvemens. Je les avois pris néanmoins avec un peu de méfiance; j'avois à peine oſé les toucher. Sans que je ſuſſe qu'ils ne pouvoient mordre, je les craignois. La crainte eſt la meilleure arme defenſive que nous ait donné la nature.

(1) Si les enfans ne font point tout cela, c'eſt que, dès l'âge le plus tendre, ils ont été accoutumés à diſtinguer les êtres vivans de ceux qui ne le ſont pas.

Digitized by Google

*Je reviens visiter ma cage.*

AINSI toujours observant, toujours philosophant, sans savoir ce que c'étoit que philosophie, j'arrive auprès de ma cage, & je commence à en visiter les dehors. (J'avois eu bien autre chose à voir quand j'en étois sorti) Mon premier soin est d'examiner le tour & d'en étudier le jeu: il étoit bien simple. Je le conçus à peu près, c'est-a-dire, excepté les pivots, dont je ne pouvois avoir d'idée juste, parce qu'ils étoient cachés dans l'épaisseur du plancher. Le reste des dehors de cette cage, qui consistoit en quatre côtés & quatre angles, ne m'arrêta pas; je n'avois que trop long-tems vu des angles & des côtés dans l'intérieur.

Je regardai ensuite les provisions que l'on avoit mises près de ma cage. Il n'y en avoit que pour quelques jours,



Digitized by Google

& cela me faiſoit croire que ce temps-là paſſé, je ſerois encore ſervi à l'ordinaire. Mes proviſions étoient, comme j'ai dit, dans des paniers. J'apperçus un peu plus loin & ſous un arbre, un tas d'herbes, de racines & de fruits. On avoit ſuſpendu avec du fil quelques-uns de ces fruits aux branches inférieures de l'arbre, pour m'avertir par cette eſpèce d'hiéroglyphe, que bientôt je n'aurois plus de fruits que ceux que les arbres me donneroient. Je ne comprís pas cela dans le moment, je crus au contraire que quelques-uns de mes fruits s'étoient envolés comme des mouches, & s'étoient arrêtés à ces branches. J'en tirai un, il fit un peu de réſiſtance; je crus alors que l'arbre s'obſtinoit à le retenir, je me fâchai, je ſecouai la branche, & ils tomberent tous enſemble.... Tu as bien tort, me dis-je, ayant ſi bonne idée de toi-même, d'en avoir une ſi déſavantageuſe des

autres êtres. As-tu à te plaindre d'aucuns, hors de ceux qui voulurent un jour dans la prison, t'ôter les vivres qu'ils venoient de te donner? Pourquoi juger des autres par ceux-là? & n'ont-ils pas d'ailleurs réparé depuis, le mal qu'ils te firent pour un moment? Cette réflexion me fut agréable, je m'applaudis de l'avoir faite. Plus elle me portoit à former de doux nœuds avec tout ce qui m'environnoit, plus elle étendoit la sphère de mon bonheur.

Après avoir mangé du fruit, je goûtai quelques-unes des plantes & des racines que l'on m'avoit aussi cueillies. Je vis autour de moi de semblables plantes qui étoient, les unes à demi arrachées, & les autres encore en terre. Bon, m'écriai-je, (1) si

(1) Je dis, *m'écriai-je*, parce qu'en effet j'employois souvent avec transport & comme

mes esclaves ne reviennent pas me servir précisément le jour que j'aurai épuisé mes provisions, voilà de quoi vivre en attendant.

Il me restoit une inquiétude. Je n'avois pas eu le temps de voir ces vivres d'une espèce nouvelle, que l'on avoit mis dans le tour, qui étoient tombés sur moi, lorsque l'on avoit renversé ma cage. Je vais avec empressement pour les goûter; je jette mes mains sur le haut de ma cage. Je me dispose à me soulever & à m'élancer dedans; mais une réflexion me fait reculer. Si j'y entre & que pendant que j'y ferai elle se relève, que deviendrai-je? C'en étoit trop pour

---

exclamation, *ou! ou! a! a!* & les trois autres sons simples que l'on nomme voyelles; & en même temps que ma bouche formoit ces sons, où ceux-ci, *Qu'on l'laisse en r'pos*, mon ame recevoit. & combinoit des idées que je détaille dans ces Mémoires.

Digitized by Google

me faire abandonner mon projet ; j'aurois cependant voulu voir ce que j'avois laissé dans cette cage. J'y retourne, j'y accroche mes mains, & je me hausse sur la pointe des pieds. L'ouverture n'en étoit élevée que d'environ cinq pieds, & n'étoit à cette hauteur que parce qu'une poutre qui la traversoit en dessous, vers le milieu, tenoit la partie supérieure en l'air, tandis qu'un des côtés de la partie inférieure touchoit la terre. Elle étoit par conséquent à peu près en équilibre, de sorte qu'en m'y appuyant, je la fis tomber de mon côté, & presque sur moi : je crus qu'elle étoit devenue tout d'un coup un être vivant qui vouloit m'engloutir, & je m'enfuis assez loin. Cela m'étonnoit d'autant plus, qu'elle ne m'avoit jamais donné aucun signe de vie. Je me rassure enfin & j'approche, curieux surtout de voir ce qui en étoit tombé pêle-mêle. Je trouvai avec ma paille & mes vases,

d'autres choſes que je croyois être des vivres & ma petite boîte. Je pris ce qui ſe rencontra ſous ma main ; je voulus mordre, & je ſentis que ce n'étoit rien que l'on put manger, (c'étoit une chemiſe.) Il me paroiſſoit fort étrange que l'on eût mis là, pour mon uſage, quelque choſe qui ne dût pas ſe manger. A quoi d'ailleurs cela pouvoit-il ſervir, puiſqu'on ne le mangeoit pas? Je m'y perdois.

Je me ſouvins fort à propos que les trois êtres que j'avois vu s'avancer vers la mer, étoient couverts de choſes aſſez ſemblables à celles que je voyois ; car il y avoit avec quelques chemiſes, vne veſte, une redingote, &c.... Ah! ah! me dis-je, parce que mes eſclaves ſont ſans doute mal faits, & qu'ils ſe ſervent de ces draperies pour cacher leurs défauts, ils voudroient que je m'en couvriſſe auſſi! non je n'en ferai rien.

Digitized by Google

*Je m'habille.*

CEPENDANT, pour m'amuſer, j'eſſayai quelques-uns de ces vêtemens. Ils m'auroient paru fort ridicules, quand même je les aurois mis comme ils devoient l'être, à plus forte raiſon, en les mettant à contre-ſens, comme je fis. Je paſſai mes cuiſſes dans deux chemiſes que je retrouſſai, & autour deſquelles, après bien des tentatives, je parvins à nouer des jarretières, pour empêcher qu'elles ne tombaſſent. Je ne concevois pas à quoi tout cela pouvoit être bon. Je ne vis plus rien qui me convint, hors des bas & des ſouliers. Quoique je n'euſſe marché ce jour-là que ſur le ſable, & très-peu, j'avois mal aux pieds, parce que je n'avois encore jamais marché. Après avoir examiné long-temps les ſouliers, je reconnus leur deſtination, j'en fis l'épreuve. Je les trouvai trop rudes,

Digitized by Google

trop durs, trop étroits; je ne vis dans les bas que des morceaux d'étoffe d'une forme singulière & néanmoins élégante. Si je les avois ouverts, j'aurois vu aussi à quoi ils pouvoient servir; mais sans me donner le temps de les mieux examiner, j'en prends deux paires, chacune desquelles je plie en trois, je passe des cordons dessous, je les lie à mes pieds, j'en fais des sandales. Je prends d'une main mon bâton, & de l'autre mes souliers, dont la vue me réjouissoit, & en cet équipage, je cherche de l'eau pour me mirer.

Je n'allai pas jusqu'à la mer. Je soupçonnai que j'en trouverois dans un fond, dont je voyois la pente à cinquante ou soixante toises d'où j'étois. La nature a fait tous les animaux un peu géomètres; elle leur a appris par cet instinct le nivellement. Avec la nature, ce guide sage & infaillible, j'en avois un autre encore. On avoit

mis un vase plein d'eau à quelques pas de ma cage, & je l'avois vidé en revenant de la mer ; un autre vase, aussi plein d'eau, étoit un peu plus loin, & un troisième sur le sommet de la colline d'où naissoit ce fond que je regardois avec raison comme un réservoir. J'y allai, je ne trouvai rien dans mon vase : mais je découvris au bas de la colline une belle nappe d'eau. Peut-être, me dis-je, celle ci, qui est bien moins grande que celle où je viens de me baigner, est-telle aussi d'un meilleur goût. Ce n'étoit cependant point, parce qu'elle étoit plus petite, que l'eau me paroissoit devoir être meilleure ; car depuis deux ou trois heures que j'avois vu plus de choses, & que j'avois par conséquent acquis plus d'idées, au moins physiques, je raisonnois mieux que lorsque j'avois dit pendant la tempête : *Il ne m'est jamais arrivé de mal, il ne peut donc jamais m'en arriver.*

Digitized by Google

Je voulus descendre la colline ; une des chemises qui me servoient de caleçon, se détacha, je mis le pied dessus, & cela me fit faire le reste de ce petit voyage en roulant. Mes souliers & mon bâton m'échappèrent, & furent plutôt arrivés que moi. Si l'eau n'avoit été un peu éloignée du pied de la colline, ils y seroient tombés, je les y aurois suivis, & c'est alors surtout que, ne pouvant nager à mon aise, j'aurois éprouvé combien les habits sont quelquefois incommodes. Je me relevai, j'approchai de l'eau, je m'y regardai, je fis comparaison de mon état actuel avec celui où je m'étois vu dans la mer, & mon accoutrement me parut fort sot.

---

*La différence de l'odeur d'un vase à un autre, me fait faire une découverte.*

COMME j'étois accoutumé à boire dans un gobelet, & que je n'avois

Digitized by Google

pas apporté celui que j'avois trouvé vide sur le haut de la colline, je n'avois à choisir qu'entre ces trois expédiens; ou me coucher sur le ventre & laper, ou puiser de l'eau dans le creux de ma main, ou dans mon soulier. Je me servis de ce dernier moyen. L'eau me parut mauvaise, mais beaucoup moins que celle de la mer. J'en bus deux gorgées, & je me baignai ensuite après m'être débarrassé de mon caleçon, car tout cela me gênoit beaucoup, & je ne pouvois imaginer aucune bonne raison qui eût engagé les hommes, ou comme je disois, mes esclaves, à porter des habits. En effet, il n'y en a qu'une, que je ne pouvois même deviner, c'est de rendre plus vifs les désirs de l'amour, mais il ne faudroit pour cela que des habits simples, & qui exprimassent bien le nu.

Je ne sortis pas du bain sans avoir goûté l'eau, qui me parut aussi bonne, qu'elle m'avoit paru mauvaise dans

Digitized by Google

mon soulier. Pourquoi la même eau avoit-elle tour à tour des goûts si différens ? Quelques réflexions m'amenèrent à la solution de ce problême. Je crus que cette différence pouvoit venir du vase ou canal, ou pour me servir d'un assez bon terme de l'école, que j'ai appris depuis peu, du *milieu* par où l'eau passoit. J'allai sentir mon soulier, & j'y reconnus l'odeur désagréable qui m'avoit rebuté. Un premier rayon de lumière est bientôt suivi d'un autre : je tirai de l'expérience que je venois de faire une induction ultérieure ; je jugeai que l'amertume & la salure de la mer venoient du fond du bassin dans lequel elle est contenue. Ce raisonnement étoit tout simple. L'eau ne sent rien dans un vase de bois, ou dans un vase de terre glaise, comme celui où je viens de me baigner, parce que ni le bois ni la terre glaise ne sentent rien. Mais, par la raison contraire, dans mon soulier,

qui sent mauvais (1), l'eau doit être mauvaise : de même si l'eau de l'océan est amère & salée, c'est sans doute que l'océan est un vase de matières salées & âcres.

(1) Il m'étoit échappé ici, dans les premières éditions, une inconséquence, & ce n'étoit pas la seule : j'avois dit que mon soulier *sentoit la bête morte.* Je viens de trouver dans un exemplaire de mon ouvrage, cette judicieuse observation écrite d'une main que je ne connois pas : « comment pouvoit-il savoir que la peau de » son soulier étoit la peau d'une bête morte, » puisqu'il n'en avoit jamais vu, & que » d'ailleurs le cuir étoit travaillé » ?

*Je mène en laisse un paquet.*

JE me dispose à retourner vers ma cage. J'avois tant d'objets nouveaux à parcourir, que je ne pouvois que les effleurer ; je ne m'arrête nulle part. Enchanté de mon adresse à nouer des

jarretières, j'en mets deux, l'une au bout de l'autre, je les passe autour de mes deux chemises, dont j'avois fait un paquet au milieu duquel étoient mes bas (1); je mène ce paquet, pour ainsi dire, en laisse, & je m'amuse beaucoup à voir qu'il me suit. J'abandonne mes souliers sur le rivage, & je crois les punir par là de ce qu'ils ont gâté l'eau que j'ai bue. Je laisse aussi le vase sur la colline où je l'ai trouvé, me proposant de le venir prendre une autre fois, quand je voudrois m'en servir.

En allant toujours vers ma cage, je continue de traîner mes chemises. Le lien qui les embrassoit s'use & se casse en chemin : je me fâche contre lui, je jette ce qui m'en reste. Je

(1) J'étois fâché d'avoir inventé les sandales, je les trouvois incommodes, & je venois d'y renoncer.

Digitized by Google

régarde quelle peut être la cauſe de ce qui vient d'arriver ; je vois la chemiſe qui ſervoit d'enveloppe pleine de pouſſière & déja un peu déchirée. D'abord j'en ris ; c'étoit preſque toujours par-là que je commençois : je réfléchis enſuite, & je tire de ce phénomène une idée confuſe de l'effet du frottement. Enfin j'arrive près de ma cage ; &, fatigué d'avoir tant marché (1) & tant raiſonné depuis le matin, je me jette ſur l'herbe, je m'endors.

(1) J'avois fait environ un mille, & c'eſt beaucoup quand on n'a jamais marché.

*Songe.*

MON ſommeil ne fut ni profond ni même tranquille, non que je ne me cruſſe très en ſûreté ; j'étois trop ignorant pour être capable de rien craindre, hors à la vue du danger,

Digitized by Google

& je n'en voyois pas dans ce moment-là : mais ce qui troubloit mon sommeil, c'étoit des rêves tumultueux, causés par la grandeur & par la variété des objets que j'avois vus. Il me sembla que le soleil s'étoit détaché du ciel pour me venir joindre, & qu'il voltigeoit autour de moi comme ma mouche. Il me sembla que le vase que j'avois laissé sur la colline revenoit, menant en laisse mes souliers. Il me sembla que ma cage, après avoir été en roulant jusqu'à la mer, s'y étoit jetée. (J'avois beaucoup ri de son allure, & je n'avois pas cherché à l'arrêter.) Il me sembla qu'un arbre que je pressois, & à qui je parlois, baissoit vers moi ses branches, en me disant, *Qu'on l'laisse en r'pos ;* & qu'encouragé par ces douces paroles, je lui continuois mes caresses.

On me demandera peut-être comment je puis me souvenir de toutes ces bagatelles ; il y en a une bonne

raiſon : c'eſt que tout cela n'étoit pour moi rien moins que des bagatelles ; & que quand on n'a vu, juſqu'à l'âge de quinze ans, qu'une mouche, les premières impreſſions qu'on reçoit alors ſont ineffaçables.

---

*Je trouve un bon animal.*

A mon réveil je revis le ciel, je crus le voir pour la première fois, il me parut même plus beau, il étoit d'un azur plus foncé ; (le ſoleil baiſſoit) des larmes de tendreſſe & de joie coulèrent encore de mes yeux.... J'allois trouver dans une nouvelle découverte un nouveau plaiſir.

Comme on s'étoit propoſé de me rendre agréable le ſéjour de mon iſle, on avoit cru devoir y mettre avec moi un chien ; c'eſt en effet la compagnie d'un honnête homme, & je méritois cette compagnie-là. Il falloit ſeulement prendre les moyens les plus ſages de

Digitized by Google

me la procurer, sans m'exposer à une frayeur peut-être mortelle. (Souvenez-vous que je n'avois jamais rien vu, rien comparé, & quelle sensation violente j'aurois éprouvé, si, en sortant de ma cage, je m'étois trouvé aux prises avec un chien qui, voulant me mordre, ou même me caresser, seroit venu vers moi avec impétuosité.) Pour m'épargner cette première surprise, on enchaîna le chien à un arbre derrière mes provisions : on étoit sûr que je ne manquerois pas d'aller de ce côté-là quand j'aurois faim, & on se doutoit bien qu'un homme naturel étoit trop bon, trop sensible, pour voir un animal privé de la liberté, & ne la lui pas rendre : d'ailleurs, on étoit sûr aussi que le chien sauroit me demander cette grâce de manière à l'obtenir.

Je ne l'avois pas vu lorsque j'avois été goûter du fruit; mais à mon réveil, étant moins dissipé, moins distrait, j'observe

Digitized by Google

j'observe avec attention tout ce qui m'environne à une certaine distance, & je vois au pied d'un arbre un animal enchaîné qui fait des efforts pour venir à moi, qui semble me prier que j'aille vers lui, & m'adresser des plaintes. J'aurois regardé son collier & ses chaînes comme des choses qui faisoient partie de son corps ou du tronc de l'arbre voisin, (1) si je n'avois pas éprouvé en arrêtant mon tour, (pag. 9) en me jetant un verre d'eau sur le corps, &c. (pag. 13); & depuis peu en me baignant, en m'appuyant sur mon bâton pour marcher, qu'il y a hors de nous des accessoires que nous pouvons joindre à nous. Je regardai très-long-temps mon chien, sans oser en approcher, quoiqu'il m'en

(1) C'est ainsi qu'un aveugle né, à qui un chirurgien célèbre venoit d'abaisser la cataracte, croyoit que les instrumens que tenoit le chirurgien, faisoient partie de ses

priât, & que je compriſſe bien langage qui étoit très-expreſſif. L'homme naturel eſt obſervateur & un peu méfiant, deux qualités dont l'une eſt preſque toujours bonne, & l'autre ſouvent utile; l'une ſert à l'inſtruire, l'autre à le mettre à l'abri de beaucoup de dangers.

Après avoir paſſé un peu de temps à admirer mon chien, à le plaindre, à déſirer de lui rendre la liberté, à n'oſer en courir les riſques, j'approche enfin; il appuie doucement ſur mon eſtomac ſes deux pattes de devant, qu'il n'avoit ceſſé de me préſenter de loin, en ſe dreſſant & en luttant contre ſa chaîne. Je ſentis alors, pour la première fois, le plaiſir d'être touché par un autre animal, & ſur-tout de l'être de cette manière ſi affectueuſe,

---

mains. J'ai cité ce fait dans le Cours d'Hiſt. Nat. (*vol.* 1, *pag.* 202).

Digitized by Google

si agréable, que l'on exprime par le mot *caresse*.

Mon pauvre chien, tandis qu'il me caressoit, jetoit de petits cris douloureux & tendres qui achevèrent de me gagner le cœur : je voyois qu'il me demandoit la liberté. Je craignois qu'après l'avoir obtenue, il ne s'envolât comme avoit fait ma mouche ; (je la regrettois de temps en temps) je résolus enfin de le délivrer de sa chaîne, si je pouvois, dût-il être assez ingrat pour me quitter quand il seroit libre. Mais je ne voyois ni par où ni comment je pouvois rompre ou détacher cette chaîne : quand on ne fait un usage libre de ses sens que depuis un jour, on a bien peu de sagacité & d'adresse.

La faim commençoit à me presser ; j'allai prendre un morceau de pain, & je ne manquai pas de venir le manger auprès de mon chien. J'avois vu manger une mouche, un chien, à plus forte raison, devoit avoir & le même besoin



Digitized by Google

& la même faculté : je lui offris un morceau de pain ; il ouvrit très-doucement la gueule pour le prendre, & je crus d'abord qu'il n'avoit pas faim ; mais dès qu'il l'eut pris, il le broya avec une avidité qui annonçoit une faim preſſante. Je conclus très-ſagement de là qu'il avoit craint de me mordre, ou du moins de me faire peur ; je l'en aimai davantage, & lui donnai encore un gros morceau de pain.

Tandis qu'il mangeoit, je remarquai à ſon collier une briſure, une ſéparation ; j'allai voir ſi je ne pouvois pas l'agrandir, & rendre par ce moyen la liberté à mon ami ; (car il l'étoit, je n'en pouvois douter) : mes premiers efforts n'eurent aucun ſuccès. Je voulus enſuite raiſonner ſur ce que j'avois à faire, & je vis que la raiſon vaut quelquefois mieux que la force. Avant que je diſe comment j'ai raiſonné, il eſt à propos que le lecteur ſache de quelle manière

Digitized by Google

étoit attaché le collier. On avoit eu la précaution d'y mettre une agraffe au lieu d'une boucle, parce qu'une agraffe eſt une choſe plus ſimple, & dont je devinerois plus aiſément le mécaniſme. Je m'apperçus, lorſque je commençai à y réfléchir, qu'en tirant le collier, je reſſerrois l'agraffe, & qu'en le lâchant, je faiſois jouer les deux parties de cette même agraffe, de telle ſorte qu'elles ſembloient prêtes à ſe déſunir : enfin, moitié raiſonnement, moitié haſard, je baiſſai un côté du collier en même temps que je levai l'autre, & le collier me reſta dans les mains..... Et mon chien de ſauter, de courir autour de moi, & de me remercier par mille careſſes..... Je tenois toujours le collier, & j'admirois mes mains..... Ce premier ſentiment, ſi naturel à l'amour-propre, fit bientôt place à un ſentiment plus noble & plus délicat. Cet animal, me dis-je en mon langage intérieur, tandis qu'il étoit



Digitized by Google

enchaîné, ne m'a fait que des careſſes preſque froides, en comparaiſon de celles qu'il me fait depuis qu'il eſt libre. L'ame s'affaiſſe donc, pour ainſi dire, dans l'eſclavage & dans le malheur; mais elle ſait recouvrer en un inſtant toute ſon énergie, toute ſa force, dès qu'elle recouvre la liberté.

En croyant que les reſſorts de l'ame reprennent leur activité dès que le malheur ceſſe, j'étois dans une douce erreur cauſée par l'inexpérience. J'ai trop appris depuis, par quelques revers auxquels j'ai été en bute, que des maux accumulés flétriſſent l'ame pour toujours. Non, je n'aurai plus ces accès d'une joie vive & délicieuſe que m'a cauſée la rencontre d'une mouche, d'un bâton, d'un chien, &c. Il eſt vrai que tous ces plaiſirs ſont abſorbés dans ceux que je reçois aujourd'hui de ma femme & de mes enfans, comme les ruiſſeaux & les fleuves ſe perdent dans la mer: mais je ſens qu'indépendam-

Digitized by Google

ment de cela & de mon âge, qui tourne vers son déclin, je serois plus sensible au plaisir si j'avois été moins malheureux. Je sais, depuis que je suis rendu à la société & que je connois l'immortel La Fontaine, que ce grand homme ne fut pas riche, qu'il n'imagina jamais aucun moyen de le devenir; que quand la mort lui eut enlevé madame de la Sablière, sa bienfaitrice, son amie, il rencontra un autre véritable ami qui lui offrit un asile dans sa maison, & à qui il répondit, avec ce qu'on peut appeler une tendre indifférence, *j'y allois.* C'est à un mot de cette espèce qu'un malheureux laisse, pour ainsi dire, tomber, qu'on reconnoît une ame sublime, mais flétrie..... Sans avoir le génie de La Fontaine, j'ai eu de plus grands malheurs que les siens, & j'ai à peu près le caractère qu'il avoit lorsqu'il parloit ainsi.



Digitized by Google

*Mon être s'accroît encore d'un degré.*

LES careſſes de mon chien, le plaiſir d'avoir un ami, me faiſoient trouver plus agréables, ſans me les faire trouver moins grands, les principaux objets qui avoient ſaiſi mon ame.

Je ne voyois plus le ſoleil en face, un coin de bois me le cachoit; ſon abſence m'inquiéta, & j'allois courir après lui du côté de la mer, lorſque des ſons raviſſans vinrent frapper mon oreille, & faire éclore en moi une nouvelle ame dont je n'avois ſenti que le germe dans ma priſon. .... Quelle mélodie! quelle douceur! Je levai les mains au ciel, je le remerciai de ce qu'il paroiſſoit n'être occupé que de mon bonheur; car je ne pouvois me perſuader que ces ſons vinſſent d'ailleurs que du ciel. Je reſtai pluſieurs minutes en extaſe, ſans penſer ſeulement à regarder autour de moi. Ce ne

Digitized by Google

fut que dans un intervalle de silence que je levai la tête, & que je la tournai du côté d'où étoient venus ces tendres accens : je vis sur une branche deux petits oiseaux qui paroissoient jouer ensemble, & à quelques branches plus loin, un troisième qui les regardoit. A peine leur jetai-je un coup-d'œil ; je cherchois d'où avoient pu venir les voix que je n'entendois plus. Elles recommencèrent ; je les cherchai encore avec plus d'empressement, & ce ne fut qu'après bien des détours inutiles que je revins aux oiseaux. Je les regardai attentivement, & je reconnus que c'étoient eux qui chantoient : je voyois leur bec, par ses mouvemens aussi rapides qu'admirables, modifier les sons qui sortoient de leur gosier ; je voyois leur gosier marquer au-dehors, par ses pulsations, les cadences qu'il formoit. Ah ! si j'avois pu m'élever jusqu'à ces oiseaux, ou les faire descendre vers moi, de combien



Digitized by Google

de careſſes je les aurois accablés! Ils ne me voyoient pas; je me mis devant eux, je leur fis des ſignes d'amitié qu'ils me parurent ne pas voir; je leur chantai, *Qu'on l'laiſſe en r'pos*, & ils s'envolèrent. J'en fus ſi étonné, ſi affligé, qu'il ne me reſta pas aſſez de préſence d'eſprit pour réfléchir ſur la faculté merveilleuſe qu'ils avoient de traverſer les airs..... Je m'occupai de quelque choſe de plus preſſant, & je conclus avec moi-même, que ſi j'avois le bonheur de les joindre ſur un arbre un peu éloigné, où je les voyois ſe remettre, il falloit que je leur chantaſſe à demi-voix quelque choſe de plus doux que ce que je venois de leur chanter, & ce quelque choſe ne pouvoit être que mes ſons ſimples.

---

*Soleil couchant.*

JE parcourus, pour les ſuivre, la liſière d'un petit bois, à l'extrémité

duquel s'offrit à ma vue une plaine assez vaste, remplie seulement d'herbe, de bruyère, de sable, & terminée alors par la plus belle perspective du monde, par le soleil couchant. Je le reconnus, quoiqu'il eût déja perdu une partie de son éclat : je m'élance vers lui, & le croyant peu éloigné, parce qu'il sembloit toucher à la circonférence de l'horizon sensible, j'y cours, & j'aurois, je pense, laissé pour lui mes oiseaux, si par un bonheur que je regardois comme le bonheur suprême, je ne les avois vu voler du même côté. Je commençai à croire que je n'étois pas un être aussi parfait que je me l'étois imaginé : je commençai à croire qu'il y en avoit d'autres entre le soleil & moi.

Après avoir marché quelque temps & m'être beaucoup fatigué, je joignis les oiseaux, mais point le soleil. Apparemment, me dis-je, qu'il me fuit, ou plutôt qu'il ne me voit pas; nous

sommes trop loin l'un de l'autre : je vais me reposer ici, peut-être changera-t-il de route, & je le croiserai.... Ah! s'il passoit du côté où sont mes provisions!..... J'avois faim, & je ne voyois-là rien à manger que de la bruyère : j'en goûtai ; mais je trouvai ce mets trop dur & un peu aigre.

Cependant je me repose au pied de l'arbre où les oiseaux s'étoient remis, & je me tourne du côté du soleil pour voir ce qu'il deviendroit. Il baissoit presque insensiblement ; cela m'inquiétoit : que savois-je si je ne l'allois pas perdre pour toujours? En faisant cette triste réflexion, je m'apperçois que les objets deviennent moins distincts. Je tourne la tête ; une vapeur épaisse, un voile noir qui s'élevoit de la mer orientale, cachoit déja une partie du ciel, & s'étendoit vers le couchant. Quoi! m'écriai-je, encore des nuits! Il y en a donc pour cette cage immense, comme il y en avoit

Digitized by Google

pour cette cage étroite où j'étois enfermé!

Les doux accens de mes petits oiseaux, qui me rendoient supportable le lugubre appareil de la nuit; ces accens s'affoiblissoient peu à peu, & finirent bientôt après; je m'abandonnai alors à la douleur : plus le spectacle du jour avoit eu de charmes pour moi, plus celui de la nuit me parut affreux. Pour voir si je ne me trompois pas, si le soleil étoit véritablement descendu dans l'eau, je montai sur un petit arbre : (la nature apprend ce stratagême.) Je me froissai un peu la peau, parce que, comme tous les enfans de ville, j'avois passé mes premières années dans une boîte : c'eût été bien pire encore si, comme eux, j'avois été enveloppé dans des langes & des habits. A mesure que je montois sur cet arbre, la lumière que réfléchissoit le soleil couchant me sembloit moins pâle. Je crus que si je pouvois gagner

Digitized by Google

là cime d'un rocher voisin, qui étoit plus haut que cet arbre, je verrois encore mieux ce que deviendroit le soleil. J'y allai; & déja je montois sur ce rocher, lorsque des hiboux & d'autres oiseaux ténébreux s'envolèrent autour de moi, en poussant des cris épouvantables. Je comparai ces cris au doux ramage que je venois d'entendre, & ma douleur augmenta; elle fut bientôt au comble. J'arrivai à la pointe du rocher, & je vis que le soleil étoit tout-à-fait disparu, & que la nuit commençoit à s'étendre même sur la seule partie du ciel qui restoit encore un peu éclairée. Je me plaignis à mon fidèle compagnon du malheur qui m'accabloit : il parut m'entendre; il me consola par ses caresses.

Le ciel étoit sombre, quoiqu'il fût sans nuages, & je ne vis pas d'étoiles, ou du moins je n'y fis pas attention. Je revins au pied de mon

arbre, je pleurai beaucoup, & je me jetai sur la terre, le visage tourné du côté de l'occident. Le sommeil appesantissoit mes yeux, la douleur les tenoit ouverts. Je m'endormis enfin; mais mon sommeil fut troublé par mille inquiétudes, par des songes affligeans, qui ne finirent qu'avec les premiers traits de la lumière.... Quels traits que ceux de la lumière! Mon ame s'y ouvrit avant mes yeux.

Figurez-vous un esclave dont on brise les chaînes, un criminel qui obtient sa grace en montant sur l'échafaud, un bon roi qui trouve un ami, ou qui apprend une vérité, ou qui donne la paix à son peuple: voilà quel fut mon bonheur en m'éveillant. J'y suffisois à peine; mais la réflexion vint m'en enlever une partie, (on peut compter sur son secours, quand on est trop heureux.) Je remarquai qu'il n'y avoit aucune apparence de soleil à l'endroit où il étoit lorsque je m'étois endormi.

Digitized by Google

Cela m'inquiéta. Je le cherchai ailleurs; je me tournai vers la mer orientale, après avoir cependant un peu hésité, car je craignois que mes yeux n'y fussent encore blessés de quelque spectacle semblable à celui du voile noir. Je regardai, & je vis combien ma crainte étoit mal fondée.

---

*Soleil levant.*

LA plume d'Homère & le pinceau d'Apelles ne rendroient que foiblement le tableau que m'offrirent en ce moment le ciel & la terre. Je dis *que m'offrirent*, car cela n'étoit que pour moi; tout autre en ma place y auroit vu les mêmes objets, sans y appercevoir la millième partie de ce que j'y apperçus. J'avois une ame encore toute neuve & déja forte; c'est une situation inconnue au reste des hommes, & que celui qui l'a éprouvée ne sauroit exprimer.

Digitized by Google

D'un nuage violet, auſſi vaſte que la moitié de l'horizon, ſortoit une trainée de feu, de la même longueur, mêlée de pourpre & d'azur. Ce ſpectacle ſi magnifique, la mer l'embelliſſoit encore, & le doubloit en le réfléchiſſant. Mon iſle, dans les endroits même où elle eſt âpre & ſablonneuſe, devenoit riante ſous un ſi beau ciel... Que je plains les hommes qui ne voient pas tous les jours l'aurore, depuis que je ſais qu'il y a des hommes, & que la plupart d'entre eux ont le malheur de ne la voir pas tous les jours!

Je contemplai quelque temps ces merveilles, tantôt par groupes, tantôt ſéparément; j'oubliai que j'avois faim, & je n'allai du côté de ma cage que parce que j'y étois attiré par le plus beau ſpectacle de l'univers. L'aurore brilloit à chaque inſtant d'un éclat nouveau, elle coloroit le ciel. Des rayons de lumière, ſortant du milieu de ce cercle de pourpre & de feu, s'éten-

Digitized by Google

doient, se courboient d'une extrémité à l'autre de la voûte céleste. Je vis s'élever du fond des ondes, avec une majestueuse lenteur, le foyer d'où partoient ces rayons ; c'étoit un globe d'or, c'étoit le soleil... Je crus me tromper. Je tournai la tête du côté où je l'avois laissé la veille. Il me fallut beaucoup raisonner pour expliquer ce phénomène.

Je ne soupçonnai pas que le soleil eût passé sous moi. Que pouvoit-il lui rester à faire, quand il m'avoit éclairé? Mais voici ce qui me parut le plus probable. « Ce grand crêpe qui s'étendit » hier au soir sur tout le ciel, c'étoit » sans doute la mer qui l'envoyoit au » soleil, pour qu'il s'en couvrît, & » qu'en passant au dessus de moi, pour » aller recommencer sa course, (1)

(1) Pourquoi le soleil ne restoit-il pas jusqu'au lendemain où il s'étoit couché, sans faire encore pendant la nuit le chemin

Digitized by Google

» l'éclat trop vif de ſa lumière ne » m'éveillât pas ». L'amour-propre me dictoit ce ſyſtême : mais il ne m'aveugloit pas au point que je ne ſentiſſe combien d'hommages, combien de reconnoiſſance je devois à ce bel aſtre, ou plutôt à ſon auteur, vers lequel il commençoit à me conduire.

---

du ciel ? Je ne ſavois comment juſtifier ce voyage inutile ; je crus d'abord que c'étoit une eſpiéglerie qu'il m'avoit voulu faire ; mais je rougis l'inſtant d'après d'une idée ſi bizarre, je renonçai de même à beaucoup d'autres, & je vis que les grands raiſonnemens conduiſent ſouvent à des réſultats bien ſous.

---

*J'imagine un ſyſtême ſur l'accroiſſement des corps.*

TANDIS que je marchois vers le ſoleil, ces grandes idées & beaucoup d'autres rouloient confuſément dans mon eſprit. Qui ſuis-je ? d'où viens-

je? qu'eſt-ce que le ſoleil, le ciel, cette terre, ces oiſeaux, ces plantes, ces arbres? comment tout cela a-t-il été fait? comment l'ai-je été moi-même? car j'ai ſans doute été fait. Je me ſuis vu ſi petit, que tout ce que je pouvois étoit d'atteindre à ce tour où l'on mettoit mes proviſions, & à préſent ma tête touche au haut du tour. Je deviendrai peut-être auſſi grands que ces arbres & ces rochers, qui peut-être ne ſont plus grands que moi que parce qu'ils ſont plus vieux. Mais n'ai-je pas été auſſi petit que ces herbes, qui peut-être croîtront juſqu'à atteindre la hauteur des arbres? Qu'ai-je été avant cela? que deviendrons-nous, ces herbes, ces rochers, ces arbres, moi, &c., lorſque nous ſerons auſſi hauts que le ciel, lorſque le ſoleil paſſera entre mes doigts, entre les branches de l'herbe & des arbres, & que, tout mince qu'il eſt, il ſera obligé de ſe détourner des rochers, parce qu'il ne

Digitized by Google

pourra plus passer entre eux & le ciel auquel ils toucheront? Le soleil croîtra peut-être aussi, & ce sera un embarras de plus; car le ciel qui est l'enveloppe de tout cela, pourra-t-il croître?.... Je vis combien ces sublimes recherches étoient au-dessus de moi, & j'eus la rare prudence de les abandonner.

Ni la mer, ni le fossé où j'avois bu, n'étoient entrés dans les difficultés que je venois de me faire. Je voyois que l'eau, par l'incohérence de ses parties, par sa fluidité, tendoit toujours vers le bas, & conséquemment ne pouvoit croître qu'en profondeur. Or je croyois la profondeur infinie, parce que je ne lui voyois point de limites, (j'en voyois à la hauteur, c'étoit le ciel) ainsi je n'étois pas embarrassé de la manière dont l'eau pouvoit croître. (1)

(1) Que l'on ne s'étonne pas de me voir si jeune faire de grands raisonnemens, des conjectures hardies. Mes sens, qui, depuis

Digitized by Google

Toutes ces recherches, comme je viens de l'avouer, étoient trop élevées pour moi ; elles le sont pour bien d'autres : mais je prenois plaisir à les sonder, autant que ma raison sans expérience en étoit capable.... Il me parut que je pensois, que je raisonnois plus aisément & mieux qu'à l'ordinaire. Cela venoit-il du plaisir que me causoit le spectacle de l'aurore & d'un beau

---

que j'avois la connoissance, le sentiment intime de mon être, cherchoient continuellement à s'étendre sur l'univers, pour en rapporter à mon ame des idées, n'avoient eu jusque-là, au lieu de ce vaste champ, que l'espace compris entre les quatre angles de ma cage. Ma raison contrainte & repliée, pour ainsi dire, sur elle-même dès son enfance, venant à s'échapper tout d'un coup avec l'activité de son ressort, dut se porter loin ; mais aussi n'étant point dirigée, elle dut, dans cette première descente, se porter vers bien des erreurs. C'est malheureusement aussi quelquefois le sort de la raison la mieux dirigée.

Digitized by Google

jour naissant, ou bien de ce que j'étois à jeun ? Je trouvai cette dernière idée ridicule. Quel rapport pouvoit-il y avoir entre l'esprit & l'estomac ? Je n'ai que trop éprouvé depuis combien il y en a, malgré la prodigieuse différence de l'être matériel à l'être pensant ; & j'ai appris à m'humilier.

J'arrive près de ma cage, j'y arrive ayant très-faim, je mange copieusement. Lorsque je fus bien repu, je me trouvai aussi heureux que je me croyois grand, & c'est beaucoup dire ; car si je n'étois plus à mes yeux le premier être après le soleil, j'étois au moins le second. Je commençois à douter que je dusse le céder aux oiseaux, beaucoup moins encore à mon chien, & bientôt après je fus persuadé que je ne le devois pas.

Digitized by Google

*J'éprouve une ſenſation délicieuſe.*

DEUX portes de mon ame étoient encore fermées, l'odorat & le toucher (1). La première alloit s'ouvrir, & augmenter la juſte admiration que j'avois pour moi-même.

Etant entré dans un petit bois voiſin de ma cage, j'y reſpirai ce que l'on peut appeler les parfums du matin, l'odeur ſuave du réveil de la nature; cette odeur qui ne ſe répand que dans les bois, cette odeur ſi oppoſée à celle qu'exhalent les villes & leurs environs. A cette odeur s'uniſſoit une verdure riante, ſur laquelle l'aurore venoit de répandre des tréſors plus réels que les perles & les diamans.

(1) Les careſſes de mon chien, & quelques autres expériences, m'avoient déja donné l'idée des plaiſirs du toucher; mais ce n'étoit qu'un bien foible prélude.

Les

Digitized by Google

Les heureux habitans de ces retraites, les oiseaux chantoient leur bonheur, leurs plaisirs, & célébroient le retour du soleil. Je me livrois à tous ces charmes à la fois : j'étois comblé d'une volupté pure, de cette douce volupté qui n'a rien de fougueux ni de fade, de cette volupté qui est la récompense de la vertu & la vie de l'ame. Je ne croyois pas qu'il y eût rien au-dessus de ce que j'éprouvois ; cependant mes plaisirs alloient augmenter encore. Une odeur plus agréable vint me frapper ; ce ne fut pas assez pour moi de la sentir, je l'aspirai, je volai vers l'endroit d'où elle venoit.

J'avance, & derrière quelques ramées qui me l'avoient caché jusqu'à ce moment, j'aperçois un grand tapis de verdure couvert d'une brillante rosée. On entrevoyoit sous l'herbe un autre gazon d'un bleu foncé, & néanmoins tendre ; & parmi tout cela s'élevoient de grandes feuilles, d'une



Digitized by Google

forme noble & gracieuſe, du milieu deſquelles ſortoient des tiges déliées, où étoient ſuſpendus de petits grains ſemblables au plus bel albâtre. Je me proſterne pour dévorer tous ces parfums. Je me baigne dans la roſée, ſur le muguet, ſur la violette; c'étoit avec des tranſports que la langue françoiſe exprime difficilement, & qu'en latin on nomme *laſcivia*, (mot qui dans cette langue ne préſente pas l'idée obſcène de celui par lequel nous le rendons). Mon cœur étoit enivré des délices qu'il recevoit par mes ſens. Je me roulois, je m'étendois ſur l'herbe; je jouiſſois de mon cinquième ſens.... Ah! Julie, ah! je t'outrage! non, je ne commençai à jouir du toucher qu'au moment où je reçus le premier baiſer de tes lèvres!....

Digitized by Google

*Je deviens ſenſible au malheur d'être ſeul.*

J'APPERÇUS à quelque diſtance de moi, deux tourterelles qui ſe baignoient enſemble dans la roſée, dans les fleurs; qui ſe careſſoient, qui ſe becquetoient, qui battoient des aîles. J'en fus troublé; je ſentis que je n'avois pas encore vu tout ce qui étoit fait pour moi: cela me conduiſit à une réflexion pleine d'amertume..... Ces oiſeaux ſont deux. La mouche qui avoit été quelque temps avec moi en priſon, avoit ſans doute vécu avec d'autres mouches, car j'en vois beaucoup ici. Mes eſclaves que j'ai vu courir vers la mer, étoient pluſieurs; les oiſeaux que j'ai entendu chanter, étoient pluſieurs; les petits poiſſons, les coquillages que j'ai rapportés de la mer ſont auſſi pluſieurs: ces plantes, ces fleurs, ces arbres, s'ils ne ſe diſent



257350B

Digitized by Google

rien, s'ils ne se font point de caresses; parce que cela n'est pas nécessaire à leur bonheur, ont au moins le plaisir de se voir, d'être ensemble; & moi je suis seul! Est-il possible d'être heureux quand on est seul? Ah! si une autre créature semblable à moi, partageoit mon bonheur, je sens qu'elle le doubleroit. Mais puisqu'il peut doubler, je ne suis donc heureux qu'à demi; car dans les vues de la Nature, il faut sans doute que nous soyons tout ce que nous pouvons être..... Où le trouverai-je cet autre moi-même qui me seroit si cher? Je n'en demande qu'un, ce seroit assez.... Qui que tu sois qui m'as mis seul ici, pourquoi m'y as-tu mis seul? Auras-tu la cruauté de m'y laisser toujours? Je pourrois être si heureux!.... Faudra-t-il donc que je mène une vie languissante?.... Encore si elle devoit finir!.... Là mes idées se brouillèrent; il me parut que je sentois un nuage épais s'élever sur

mon ame. Je rêvai quelque temps d'un air distrait & accablé. Je m'endormis enfin après avoir caressé mon chien, & lui avoir demandé en mon langage, pourquoi il étoit aussi malheureux que moi.

Un songe charmant me consola de la peine que m'avoient causé mes réflexions.

Je croyois être sur ce même tapis de verdure, où en effet je dormois alors. J'entends du bruit dans un buisson, j'y cours; je vois les feuilles & les branches s'agiter, je recule de frayeur : j'avance ensuite..... Quel spectacle ! (il y a près de trente ans que je l'ai vu, je ne l'ai vu qu'en songe, & il me fait encore la plus vive impression.) J'aperçois un être..... une divinité..... Elle étoit à peu près semblable à moi, elle étoit un peu plus grande & beaucoup plus belle que moi. Les contours de ses membres étoient plus gracieux, plus arrondis;



Digitized by Google

ſes muſcles étoient moins forts, moins prononcés que les miens : ſa peau étoit plus blanche. J'approche, elle me regarde avec un ſourire dont les charmes ſont inexprimables. Que ſes lèvres étoient vermeilles, qu'elles étoient fraîches! que ſes dents étoient blanches & bien rangées! que ſes yeux étoient majeſtueux, qu'ils étoient tendres, qu'ils étoient ardens!.... Je porte ſur ſes lèvres un baiſer plein du feu divin que ſes yeux ont allumé dans mon cœur. Je l'embraſſe, je lui prends les mains : je craignois tant qu'elle ne voulut m'échapper! elle me raſſure par l'air de ſatisfaction & de confiance avec lequel elle me ſuit. Je la mène ſur le même gazon & à la même place d'où j'avois entendu le mouvement du buiſſon qui la cachoit. Mes regards, mes careſſes, lui diſent mille choſes auxquelles elle répond ſi bien!... Je ſens des déſirs vifs dont je crois voir l'objet; mais mon cœur qui n'eſt

Digitized by Google

encore qu'à demi développé, ne ſent pas encore d'où partent ces déſirs. Il s'en croit frappé, comme mon corps l'eſt de l'ardeur du ſoleil; il ſe croit auſſi à leur égard un être purement paſſif. Je ſerre les mains de ma charmante compagne, je tombe ſur ſon ſein, je m'éveille, j'ouvre les yeux & je vois que je ſuis ſeul.

Ce réveil malheureux m'accabla de triſteſſe; je pleurai beaucoup, & je ſoupirai..... Juſqu'alors je n'avois, en pleurant, pouſſé que des ſanglots; je ſoupirai ce jour-là, & combien de fois n'ai-je pas ſoupiré depuis pour le même objet! Mes ſoupirs étoient de douleur avant que je l'euſſe trouvé, ils ſont de tendreſſe & de joie depuis que je le poſsède.



Digitized by Google

*Un événement & quelques réflexions me consolent.*

MES larmes, d'abord mêlées d'amertume & même de déſeſpoir, s'adoucirent peu à peu. Des oiſeaux, comme pour me conſoler, vinrent chanter auprès de moi. Je levai languiſſamment les yeux vers l'endroit où ils étoient; je leur montrai de la tête & de la main, la place que m'avoit paru occuper ce qui cauſoit ma douleur. Elle étoit ſi vive, ſi profonde, cette douleur, que tout me ſembloit la devoir partager. Je crus entendre les accens des oiſeaux devenir plaintifs, j'en fus touché, cela répandit dans mon ame une première lueur de conſolation; elle fut bientôt augmentée par la réflexion ſuivante.

Tous les ſonges que j'ai eus juſqu'à préſent, ou me rappeloient ce qui m'étoit arrivé, ou m'annonçoient ce

Digitized by Google

qui devoit m'arriver (1); celui-ci n'eſt, hélas ! rien moins que le tableau d'un événement paſſé, il eſt donc celui d'un événement futur. Puiſſe l'effet en être auſſi prompt, auſſi reſſemblant que celui de mes autres ſonges ! Ah ! combien il ſeroit délicieux ! L'Être plus puiſſant que moi, qui m'a fait, & qui a mis dans mon ame ce déſir ſi vif, ſi ardent, ramènera ſans doute ici l'objet qu'il m'y a montré. Il ſeroit injuſte, il ſeroit cruel, s'il y manquoit.... Non, non, il n'y manquera pas, il ne peut, après m'avoir fait tant de bien, il ne peut être ni cruel, ni injuſte..... Quel eſt cet Être ? où eſt-il ?.... J'en reſtai là, je n'oſois encore aller plus loin, je craignois de me perdre.... Ainſi l'amour me conduiſoit à Dieu ; ainſi l'amour dans un

(1) Je ſais à préſent ce que l'on doit penſer des ſonges, & je ne m'y attache plus.

cœur innocent & pur, allume une flamme vraiment céleste.

---

*J'érige un monument, & je fais deux nouvelles découvertes.*

POUR éterniſer à mes propres yeux le beau ſonge que je venois d'avoir, j'imaginai de mettre, à l'endroit où j'avois été, en moins d'une heure, ſi heureux & ſi malheureux, une pierre de groſſeur moyenne que je voyois à quelque diſtance de là. En l'allant prendre, je vis une fontaine, j'y bus & je me félicitai de cette découverte. J'allai de là à ma pierre, je l'enlevai, je la vins mettre à la place que m'avoit paru occuper l'objet de mes vœux; je réſolus de venir tous les matins viſiter cette pierre, de la rendre ſenſible en l'arroſant de mes larmes, en l'embraſſant de mes ſoupirs, &c. & je n'y manquai pas.

Comme je roulois ma pierre à ſa

Digitized by Google

destination, j'aperçus au-dessus des branches vertes & immobiles de quelques arbustes, deux branches assez rameuses, mais dépourvues de feuilles, & ces branches remuoient. Cela ne m'arrêta pas, je continuai de rouler ma pierre; j'étois tout occupé du monument que je voulois élever. Cependant lorsque j'eus fini, & que pour mettre le sceau à ce grand ouvrage j'y eus appliqué un baiser & que je l'eus couronné de fleurs, j'allai du côté où j'avois vu les branches merveilleuses. Je les vis venir vers moi, je m'arrêtai. Quelle fut ma surprise en voyant la souche d'où elles sortoient! (c'étoit la tête d'un cerf.) Il venoit brouter dans cette enceinte de verdure, où je venois de rendre hommage à l'Amour. Il me vit & n'eut pas peur (*a*). Il s'avança jusqu'auprès de la pierre du

(1) J'ai remarqué qu'un homme nu fait moins peur aux animaux qu'un homme ha-



Digitized by Google

fonge, (c'eſt ainſi que je la nommai dans la ſuite.) J'étois à une portée de piſtolet de lui; nous nous regardions avec une égale curioſité; nous nous meſurions des yeux; chacun de nous cherchoit à s'aſſurer s'il devoit regarder l'autre comme ami ou comme ennemi: nous tâchions de prendre nos sûretés. Il eût été plus ſimple que nous nous en fuſſions allés chacun d'où nous étions venus; mais la Nature nous apprend que quand le péril eſt douteux il faut le conſtater, pour ſavoir ſi déſormais on doit, à ſon approche, fuir ou non.

J'avois d'abord ſenti un peu de crainte en voyant venir le cerf à moi; mais ſon air noble & franc me raſſura. J'avois un plaiſir infini à obſerver ce bel animal, à en admirer les proportions, à les comparer aux mien-

---

billé; d'ailleurs le cerf n'eſt farouche que quand il eſt ſouvent inquiété & pourſuivi.

Digitized by Google

nes, & à trouver encore quelque chose de plus parfait dans celles-ci. Sa façon de manger m'amusa, je résolus d'en faire l'épreuve. Je me laissai tomber sur mes mains & je me mis à brouter; mais l'herbe m'ayant paru dure & âcre, je voulus goûter les fleurs. Comme je n'avois alors que très-peu de connoissances, je fus fort surpris d'éprouver qu'avec une odeur si douce, elles avoient une saveur forte & amère. Je commençai à voir qu'il ne falloit pas toujours juger par analogie, même dans les productions de la Nature, & cela m'affligea. Je me levai brusquement, le cerf s'enfuit; en vain tâchai-je de le joindre, je le perdis de vue. Mon chien qui ne me quittoit pas, qui tâchoit de me rendre la solitude moins triste, me fit de la peine en ce moment; il poursuivit le cerf, & j'eus bien peur de ne plus revoir ni l'un ni l'autre. La faim me pressoit, j'allai manger, & je remis à

l'après-dîner, non la chasse du cerf, mais la visite d'amitié que je me proposois de lui faire.

---

*Je joue avec mon ombre.*

PENDANT que je marchois vers ma cage, je regardois le soleil, & toujours avec une nouvelle admiration. Je le voyois suivre la même marche que le jour précédent, & je me fortifiai dans l'opinion que sa destinée, que son unique soin étoit de parcourir mon isle; cela augmenta ma reconnoissance & mon amour pour lui. Ces sentimens étoient profondément gravés dans mon cœur, ils étoient accompagnés d'un respect sincère; mais je ne crus pas devoir étendre ce respect jusqu'à l'ombre que faisoient au soleil mon opacité & celle des autres corps. Je me familiarisois avec mon ombre, je jouois avec elle, & lorsque j'avois le soleil au dos ou de côté, je la pour-

Digitized by Google

suivois, je la menaçois de mon bâton, je lui faisois des niches. Quand elle étoit derrière moi, je l'encourageois à me suivre, & je lui marquois par des signes que j'étois content de son exactitude.

Je l'avois de côté en allant de la pierre du songe à ma cage, mais je ne lui dis rien dans tout ce petit trajet; j'étois occupé du soleil, du cerf, de mon rêve, & du besoin que j'avois de manger. Il étoit alors plus de midi, car mon ombre, qui le matin étoit jetée à ma droite, c'est-à-dire vers la mer occidentale, l'étoit encore à droite à mon retour, & par conséquent vers la mer orientale.

---

*Mes provisions de viande commencent à se corrompre.*

ARRIVÉ près de ma cage, je trouve les provisions des paniers dans l'état où je les avois laissées, mais

Digitized by Google

celles qui étoient sous l'arbre, je les trouve un peu dérangées & diminuées. Cependant quel être auroit osé toucher à ce qui étoit destiné à mon usage; je ne crois cela ni vraisemblable, ni même possible, & sans m'en inquiéter, je prends, ou plutôt je happe un morceau de viande.

Quoique l'on eût mis les paniers à l'ombre de quelques arbres (où on les avoit suspendus aux branches inférieures de manière que je pusse les prendre & que mon chien ne pût pas y atteindre;) le soleil qui y passoit pour la seconde fois depuis mon arrivée, commençoit à endommager quelques morceaux de viande fraîche que l'on y avoit mis. Je fus frappé de la mauvaise odeur de celui que je venois de prendre; je le jetai sans en vouloir manger & je pleurai. Mon pain devenoit aussi fort sec, & cela me fâchoit beaucoup. J'avois aussi remarqué le matin qu'à mesure que le soleil deve-

hoit plus chaud, la roſée diſparoiſſoit de deſſus les fleurs, & j'avois commencé à ſoupçonner que c'étoit lui qui la buvoit. Par une ſuite de cette obſervation, je le ſoupçonnai de deſſécher mon pain, que dès ce moment je mis à l'abri de ſon ardeur.

Une petite caverne creuſée dans la colline, au bas de laquelle j'avois été boire & me baigner, me parut propre à recevoir le dépôt précieux de mes vivres. Je réſolus de les y porter après avoir renverſé les paniers, & avoir vu ſi toute la viande n'étoit pas gâtée & ſi tout le pain n'étoit pas deſſéché. Mais j'avois un autre examen à faire, non moins preſſant que celui-là, c'étoit de voir ſi mes plantes & mes racines n'étoient pas auſſi endommagées que mes autres proviſions. J'y cours en tremblant, & je ne les trouve qu'un peu fanées ſans aucune mauvaiſe odeur. J'en mange, & je les trouve auſſi bonnes que la

veille, excepté seulement qu'elles sont un peu coriaces. Pour avoir de quoi comparer (car c'est la première méthode que la Nature nous donne) je vais cueillir d'autres racines semblables, que j'arrache sans peine, parce qu'elles croissent dans une terre sablonneuse & légère ; je les trouve plus fraîches, plus tendres & plus délicates. J'avois déja entrevu que le soleil, par sa chaleur, répandoit la fécondité & la vie dans le sein de la terre. Je jugeai alors que s'il apportoit les sucs nourriciers & les élaboroit dans les plantes, tant qu'elles restoient dans le sein de la terre, il les desséchoit en les pompant, dès qu'elles étoient arrachées. Satisfait de ces observations, que l'on se doute bien que j'avois faites beaucoup plus confusément que je ne viens de les rendre, je voulus aussi comparer les fruits cueillis à ceux qui ne l'étoient pas, & j'y trouvai à peu près la même différence

Digitized by Google

qu'entre les plantes. Comment cela se pouvoit-il ? Les fruits qui tenoient encore à l'arbre étoient plus exposés à l'ardeur du soleil que ceux qui étoient cueillis, & cependant les premiers n'avoient ni rides, ni flétrissures, & les autres en avoient : cela passoit mon savoir quelque profond qu'il fût. J'aurois bien conjecturé que l'arbre tenant à la terre, en tiroit des sucs qu'il portoit aux branches & de là aux fruits ; mais avec quels instrumens & par quels conduits les voituroit-il ? Tout cela n'étoit pas clair ; & en qualité d'homme naturel, je préférois ordinairement l'ignorance à des conjectures, à des hypothèses. Quelquefois aussi je faisois des conjectures & des hypothèses, comme on l'a déja vu, parce que tout homme, même l'homme naturel, est quelquefois inconséquent.

Digitized by Google

*En quel état je trouve mes coquillages & mes poissons.*

LA veille de ce jour-là, c'est-à-dire, le jour de mon arrivée, j'avois regardé & admiré long-temps mes petits poissons & mes coquillages. Je voyois ceux-ci marcher ou ramper, les uns en avant, les autres en arrière ou de côté, & sans pouvoir rien comprendre de tout cela, je ne laissois pas de m'en amuser beaucoup. Les poissons ne faisoient que frétiller; c'étoit pour moi un nouveau jeu fort agréable: leur forme, leur habit brillant, leur air vif, leurs yeux, dont la mobilité &, si je l'ose dire, la pétulance, ont quelque chose de prodigieux, tout cela me ravissoit; mais je les trouvois à plaindre de ne pouvoir marcher comme les crabes. Il me paroissoit que l'Être inconnu pour moi, le grand Être des mains duquel ils étoient sortis, n'avoit

Digitized by Google

pas fait entre ces deux espèces un partage équitable entre ces dons. J'ignorois qu'il a destiné les poissons à ne vivre que dans l'eau, & que quand ils sont dans cet élément, ils y jouissent de toute la liberté & de tout le bonheur dont ils sont susceptibles.

Occupé des grands objets, des masses de l'univers; occupé du spectacle de la terre, de la mer & du ciel; je n'avois pas eu la présence d'esprit & le sang-froid nécessaire pour réfléchir sur des poissons & des coquillages. Je revins à eux le second jour après avoir mis mes provisions dans la petite caverne; je trouvai les coquillages dispersés hors du panier, mais tous suivant plus ou moins vîte le même chemin, tous regagnant la mer la plus prochaine, c'est-à-dire la mer orientale d'où je les avois apportés: les poissons seuls étoient sans action, sans mouvement au fond du panier où je les avois mis. Leur air triste & morne

me fit peine; je voulus les regarder de plus près, l'odeur fétide qu'ils exhaloient me rebuta; leurs yeux étoient ouverts, sans cela je les aurois cru endormis. Mes yeux s'ouvroient quand je m'éveillois, ils étoient donc fermés pendant mon sommeil & je jugeois de tout par moi-même; mais leurs yeux ouverts étoient immobiles & éteints, ces petits animaux n'étoient donc ni endormis ni éveillés. Sans que je susse quel étoit cet état, il me parut affreux. Je pris un poisson dans ma main, je le remuai, je le retournai en tout sens, je n'oubliai rien, je le remis doucement dans le panier de peur de le blesser, & j'allai voir si je retrouverois mon chien & le cerf.

Digitized by Google

*Je veux ſuivre le ſoleil couchant, je reconnois que ma vue me trompe.*

PLUS rien ne s'oppoſoit à ce petit voyage, j'avois bien dîné; mais pour en pouvoir faire un plus long & aller juſqu'à l'extrémité de mon île, où je comptois joindre le ſoleil à ſon coucher, s'il y revenoit, comme je l'y avois vu le jour précédent, je fis une botte de pluſieurs racines que je liai avec une des jarretières qui m'avoient ſervi à traîner mes chemiſes.

Je marchois nu, portant quelques racines ſous mon bras; ainſi, n'ayant ni beſoin, ni affaires, j'étois, ſinon l'homme du monde le plus heureux, du moins le plus riche: on eſt rarement l'un & l'autre enſemble.

Après avoir traverſé la prairie du ſonge, après avoir été porter un baiſer tendre, quelques ſoupirs & quelques fleurs ſur ma pierre, j'étois paſſé au-

Digitized by Google

près du ruisseau que cette pierre m'avoit fait trouver, j'y avois bu, & j'y avois laissé un de mes vases, pour m'en servir quand je voudrois; enfin, j'étois à l'endroit où j'avois cessé de voir le cerf. Je le cherchai long-temps, je ne le vis ni lui ni mon chien, & de peur que le soleil n'arrivât avant moi à l'extrémité occidentale de l'isle, je m'y rendis le plus promptement que je pus, car je voyois qu'il commençoit à y descendre. J'allai très-loin, j'allai jusqu'à la mer.

Je la trouvai aussi vaste, aussi infinie au couchant qu'elle l'étoit à l'orient; (elle m'avoit déja paru telle, lorsque le jour précédent je l'avois regardée du haut d'un rocher.) Le soleil terminoit ce nouvel horison, & je perdois tout espoir d'arriver jusqu'à lui. Ce chagrin étoit augmenté par un autre encore plus vif. La vérité étoit aussi chère à mon ame que le soleil à mes yeux, & je me surprenois à tout

moment

moment dans quelque nouvelle erreur: ma cage, vue de loin, me paroiſſoit auſſi petite que mes paniers vus de près, & mes paniers me paroiſſoient auſſi petits que les plus petits oiſeaux: il en étoit de même des arbres, des rochers, des montagnes. La mer occidentale, de l'endroit d'où je l'avois d'abord vue, ne m'avoit paru qu'une pièce d'eau aſſez étroite qui terminoit mon île, & qui étoit elle-même terminée par le Ciel: je vis, en approchant de cette prétendue pièce d'eau, combien je m'étois trompé ſur l'eſpace qu'elle embraſſoit.

Lorſque ma cage & les autres objets m'avoient paru plus petits de loin que de près, j'avois attribué ce phénomène d'abord à quelque choſe qui pouvoit être entré dans mes yeux, & je les avois frottés avec le dos de ma main croyant mieux voir enſuite; mais ce remède n'ayant pas opéré, je n'avois pas tenté de ſonder le myſtère, je le



Digitized by Google

trouvois impénétrable. Il me le parut plus que jamais à la vue de la mer, que j'avois prise pour un étang d'une largeur médiocre. Je murmurai : c'est toujours le parti que prend l'ignorance. Pourquoi avoir des yeux pour ne rien découvrir de certain, pour voir une même chose de deux façons opposées, dont par conséquent l'une au moins est nécessairement fausse..... Quelques réflexions me firent encore ici trouver la vérité.

Je suis un être parfait ; le jeu de tous mes organes est admirable ; il règne, & entre eux & dans les fonctions de chacun d'eux, un accord, une harmonie qui fait mon bonheur ; seroit-il possible que le plus beau d'entre eux, que mon œil fût vicié ? Non ; il faut sans doute que, pour mon propre avantage, plus les objets sont éloignés, plus ils me paroissent petits, & je crois qu'en voici la raison. Si, à la plus grande distance, je les voyois

Digitized by Google

tels qu'ils sont, je n'en pourrois voir que cinq ou six à la fois, ils rempliroient toute ma vue, encore ne les verrois-je que confusément (1); il vaut bien mieux que ma vue s'étende librement & puisse parcourir en détail tout ce bel & grand cercle que le Ciel couvre. L'expérience m'apprend que plus un objet est vu de loin, plus il me paroît petit; eh bien! je multiplierai la grandeur apparente des corps par la distance d'où je les verrai, & j'aurai leur grandeur réelle & je ne me tromperai plus.

(1) La Nature a encore une autre raison de diminuer les objets à nos yeux, à proportion de l'éloignement, c'est de nous fournir par-là le moyen de juger des distances. Car supposons, par exemple, qu'une tour placée à cent pas de nous, nous paroisse aussi grande qu'une autre tour semblable placée à dix pas de nous, la première ne nous paroîtra pas plus éloignée de nous que la seconde.



Digitized by Google

Je fus si ravi d'avoir fait ce raisonnement, quoique d'une manière encore plus foible que je ne viens de le rendre, que dans un transport d'admiration pour moi-même, je m'écriai: *Qu'on l'laisse en r'pos!* . . . . Je commençois à ne plus répéter si souvent ce mot, qui m'avoit paru d'abord si agréable : tant il est vrai que les plaisirs, même les plus vifs, s'émoussent par un usage immodéré.

Le soleil baissoit, je le voyois s'enfoncer dans l'eau; je fis, pour l'arrêter, des vœux superflus, il s'y précipita. Le voile noir qui s'élevoit de la mer orientale, couvroit déja une grande partie du ciel, & la terre n'étoit plus éclairée que de la pâle lueur du crépuscule. Je cherchai quelque abri où je pusse passer une nuit plus tranquille que la précédente; car j'avois eu froid, & cela m'avoit fait naître une sorte d'envie de me couvrir au moins de deux ou trois chemises; mais je n'en

Digitized by Google

avois rien fait, parce que, toujours calculant, toujours comparant, ſelon ma louable méthode, j'avois trouvé les inconvéniens des habits un peu ſupérieurs à leurs avantages : (1) ce qui m'avoit fait prendre la réſolution de paſſer plutôt les nuits dans quelque grotte. J'en rencontrai une, je m'y jetai, & j'y dormis très-bien, ou du moins mon ſommeil ne fut traverſé que par quelques rêves inévitables dans ces premiers jours de ſurpriſe & d'admiration. Depuis environ une demi-heure, mon chien, après m'avoir long-temps cherché, m'avoit enfin trouvé; il m'avoit fait mille careſſes auxquelles je n'avois pas été aſſez ſenſible : j'étois alors ſi occupé du ſoleil que j'allois perdre encore une fois!

(1) Je me trompois un peu; c'eſt une choſe modeſte, agréable & aſſez commode qu'un habit ſans façon.



Digitized by Google

*Je pleure croyant voir la Nature affligée.*

MON premier regard, dès que je m'éveillai, se porta vers le ciel..... Il étoit couvert de nuages. Ni aurore, ni soleil, rien ne paroissoit sur l'horison : j'allai jusqu'à la mer orientale, dont j'étois éloigné de près de deux milles ; je ne vis rien. Je tournai plusieurs fois la tête vers l'occident ; peut-être le soleil y étoit-il resté ; je ne vis rien encore ; je m'abandonnai à la douleur, je pleurai amérement.

J'avois remarqué que l'ombre étoit l'effet de la présence du soleil ; mais comme je ne raisonnois pas toujours juste, ni conséquemment, j'aurois voulu que si le soleil trop fatigué restoit où je l'avois laissé le soir, il me consolât un peu de son absence, du moins en m'envoyant mon ombre, ce petit être calqué sur moi, dont les agaceries

Digitized by Google

m'amuſoient. . . . J'eus beau lui demander ce foible ſoulagement, s'il ne vouloit pas revenir lui-même me rendre la vie ; j'eus beau me proſterner vers le couchant, vers l'orient, y diriger mes triſtes regards, y tendre des mains ſuppliantes, tout cela fut inutile. Je paſſai un jour entier dans la plus affreuſe viduité ; je le paſſai ſans manger, ſans dormir : ce jour-là fut vraiment pour moi un jour de deuil. Je ſoupirai pour le ſoleil que je ne voyois plus, comme j'avois coutume de ſoupirer pour l'être charmant que j'avois eu la douleur de ne voir qu'en ſonge. La privation du ſoleil me rappeloit celle-là : ma peine étoit inexprimable. La première reſſource des malheureux, l'eſpérance me ſoutenoit ; je trouvai la ſeconde, le ſommeil, dans l'épuiſement où je m'étois réduit par des courſes auſſi longues qu'inutiles.

Je dormis peu, je m'éveillai plu-



Digitized by Google

sieurs fois, & chaque fois je sortois de ma caverne, mais à peu de distance, car l'obscurité m'effrayoit : enfin je me laissai tomber, accablé de lassitude, de douleur & de sommeil.... Je dormis quelques heures ; il étoit jour lorsque je m'éveillai. Ce nouveau jour paroissoit devoir être encore plus triste que le précédent : le ciel étoit plus couvert ; mes larmes recommencèrent ; j'allai vers l'occident. C'étoit-là le terme que depuis deux jours je donnois le plus volontiers à mes tristes promenades : c'étoit le tombeau de mon père.

Abymé dans de profondes rêveries, je marchois à pas lents les yeux baissés, la tête inclinée sur ma poitrine.... Je sentis tomber sur moi quelques gouttes d'eau..... Ah ! m'écriai-je, ah ! le ciel pleure aussi ! Le soleil est sans doute perdu pour toujours ! Que deviendrai-je ? Que deviendront tous les êtres ?

Digitized by Google

La pluie augmenta; elle étoit tiède; ce fut pour moi un bain très-agréable : les larmes du ciel me parurent douces; la terre ouvrit son sein pour les recevoir. Je respirois autour des bois une odeur délicieuse, une odeur de fécondité; je voyois quelques fleurs encore fermées, se hâter de s'épanouir, prendre des couleurs plus vives & plus fraîches. Un nouveau spectacle acheva de calmer ma douleur, & de répandre dans mon ame cette sérénité dont un seul instant nous rend plus heureux que ne feroit un siècle de plaisirs bruyans. Deux tourterelles, que je pris pour celles que j'avois déja vues, vinrent recommencer le charmant badinage dont j'avois été témoin : tout cela ensemble me combloit de plaisir, & je m'y livrois avec d'autant moins de contrainte, que je commençois aussi à espérer de revoir le soleil. Les nuages se déchiroient du côté du couchant, & la pluie cessoit. Je conti-



Digitized by Google

nuois de regarder le jeu de mes tourterelles ; j'en sentis confusément le motif, & j'en fus jaloux. Hélas ! me disois-je, ces oiseaux se baisent, ils se caressent, ils sont le bonheur l'un de l'autre, ils sont deux, & moi je suis seul !

Cette réflexion, que j'avois déja faite plus d'une fois, m'alloit jeter dans mon accablement, lorsque le soleil, sortant tout d'un coup de la mer, frappa mes yeux, & passa jusqu'à mon cœur. Je jetai un cri d'étonnement & de joie ; je me mis à sauter, à danser ; je chantai de toute ma force, & ce fut avec autant de plaisir que la première fois. Mes tourterelles s'envolèrent ; je les poursuivis, comme si j'avois pu espérer de les prendre au vol : je fis cinquante autres folies, & toutes étoient bien dans la nature ; j'en juge par celles que mon chien avoit faites en me retrouvant, après qu'il eut poursuivi le cerf. Les ex-

Digitized by Google

pressions de la joie doivent être les mêmes dans l'homme que dans les animaux, du moins dans l'homme qui n'est pas dépravé.

Revenu de cette agréable surprise, je recommençai mes raisonnemens philosophiques ; j'observai que le soleil étoit au même point du ciel, qu'il s'étoit levé de la mer orientale, comme les deux premiers jours. Je ne doutai pas qu'il ne s'y fût levé, & qu'il n'eût toujours marché derrière le voile nébuleux jusqu'à ce qu'il eût rencontré un endroit foible qu'il pût déchirer, pour y passer & éclairer mon île sans obstacle.

---

*Je vois le cerf, & avec lui sa biche.*

J'ÉTOIS peu éloigné de la pierre du songe, j'allai lui payer le triste & doux tribut que je m'étois imposé ; je rencontrai mon cerf, j'en fus ravi.



Digitized by Google

Nous commencions à nous connoître, & à ne plus nous craindre : il rentra sans précipitation dans le bois ; il prit une route qui n'alloit point à ma cage, mais qui s'en éloignoit peu, & qui conduisoit à la petite caverne où étoient mes provisions. Je m'en apperçus ; je le suivis. Il suivoit lui-même un autre animal, qui ne différoit de lui qu'en ce qu'il n'avoit point de bois, mais le ventre plus gros. Je crus voir, à l'air satisfaisant du cerf, que c'étoit-là sa compagne. Soleil ! m'écriai-je, ils sont deux, serai-je encore long-temps seul ?

Je n'avois pas fait un demi-mille, en marchant comme eux sur une ligne parallèle à celle qui conduisoit de ma cage à la colline, que je les vis monter cette colline, & descendre ensuite au ruisseau où j'avois bu le premier jour.

En entrant dans ma salle à manger,

Digitized by Google

dans ma petite caverne, (1) qui étoit creusée, comme j'ai dit, sous la colline, je fus frappé de la mauvaise odeur de quelques morceaux de viande non salée que j'avois cru la veille pouvoir encore se garder quelques jours. Je jetai indistinctement tout ce qui m'en restoit, de même que le pain, parce qu'il y en avoit une partie qui étoit trop sèche, & que l'autre étoit moisie : je ne laissai dans mes paniers que la viande salée & quelques biscuits. On m'avoit accoutumé dans le vaisseau à ces deux nourritures peu agréables, & dont la première est mal-saine.

Pendant que je réformois ma cuisine, & que je faisois un grand repas de biscuit, de viande salée & de racines, je vis le cerf & la biche passer fort

(1) Je la nomme ainsi par opposition à une caverne plus grande, où l'on me verra bientôt passer les nuits.

Digitized by Google

près de *moi*, & s'en retourner par le même chemin par où ils étoient venus; ce qui me fit croire qu'ils habitoient les environs de la prairie du songe. J'eus peur que mon chien ne les allât poursuivre encore; je le retins par l'oreille; je la dis d'un ton ferme: *Qu'on le laisse en repos;* il me comprit très-bien, & resta auprès de moi.

---

*J'observe les effets de la putréfaction.*

MON dîner fini, je voulus voir si mes poissons étoient encore dans l'état d'inertie & d'anéantissement où je les avois laissés. J'allai à quelques pas de ma petite caverne où je les avois mis: la mauvaise odeur qui s'exhaloit du panier, m'annonça que le mal étoit augmenté. Je vis les poissons qui étoient livides, qui se déformoient, qui se séparoient en lambeaux. La putréfaction me parut quelque chose d'affreux. J'y

Digitized by Google

regardai de plus près; j'aperçus dans ces petits corps déja presque dissous, un million de vermisseaux. Ce changement me surprit, m'étonna, il mit presque ma philosophie en défaut; cependant j'osai encore *argumenter* là-dessus. Ah! m'écriai-je, ce qui m'a paru d'abord si effroyable, mérite au contraire toute mon admiration! Rien donc ne périt, rien ne cesse d'exister; ou ces petits points mobiles organisés redeviendront poissons, ou du moins ces poissons revivront dans ces petits êtres. Tout ce qui a été imprégné de l'esprit de vie se conserve donc? Tout ce qui a été subsiste donc & ne fait que changer de forme? J'en ai déja vu aujourd'hui une autre preuve: les larmes de fertilité que le ciel a répandues ce matin sur mon île, à mesure qu'il les répandoit, elles entroient dans la terre; elles pénétroient même les feuilles, les fruits & les fleurs, sur lesquelles elles sembloient ne faire


Digitized by Google

que passer : car je vois tout cela croître, se développer, s'embellir, depuis que ces larmes précieuses sont tombées ; elles ont donc changé de forme ; elles sont donc devenues des feuilles, des fruits, des fleurs. . . . Ce raisonnement me fit faire quelques autres réflexions sur des herbes, sur des racines que j'arrachois de terre ; je cherchai quelle pouvoit être la destination de leurs petites chevelures divisées, ramifiées à l'infini. . . . Toutes ces observations commencèrent à me faire entrevoir que la chaleur du soleil & l'humidité, que l'on peut appeler la chaleur paisible de la nature, étoient des principes qui, joints à la chaleur & à l'humidité violente de la nature, c'est-à-dire à la fermentation, (1)

(1) La fermentation est nécessaire aussi, jusqu'à un certain point, pour produire les végétaux, & il y a toujours fermentation où la chaleur & l'humidité se trouvent en-

Digitized by Google

étoient la cause de la génération des corps animés.

Voilà, (me diront quelques lecteurs qui veulent qu'on leur rende raison de tout, & qui font très-bien de le vouloir), voilà des connoissances un peu trop vastes dans un homme qui n'a jamais rien appris. La nature lui révèle tout d'un coup les mystères qu'elle cacheroit au plus grand physicien de l'Europe, si, joignant à des observations également sages & profondes, l'avantage de profiter des erreurs de tous les hommes célèbres qui ont vécu avant lui, il n'arrachoit à la nature le voile dont elle voudroit encore s'envelopper. Eh bien! oui, les mystères que la nature cache aux savans pour les empêcher d'être trop orgueilleux, parce qu'elle leur voit beaucoup de dispos-

---

semble, mais il en faut une bien plus douce & moins sensible pour reproduire les végétaux que les animaux.

Digitized by Google

tions à le devenir, elles les révèle sans peine aux hommes simples, qui admirent plus qu'ils ne raisonnent.

---

*Je cherche la cause de la rosée.*

IL n'est pas besoin de savoir ce que c'est que système pour en faire; l'imagination s'y porte naturellement: mais celle d'un sauvage comme moi n'en fait ni de profonds ni de dangereux. J'en fis un vers ce temps-là que je n'oublierai jamais. Je m'endormis un soir la tête penchée sur mon estomach; à mon réveil, je le vis tout couvert de la vapeur qui s'étoit exhalée de ma bouche: la ressemblance entre cette vapeur & la rosée me frappa. Je regardai toute mon île comme un grand corps, dont l'ame étoit ce que j'ai appris depuis s'appeler *la Nature:* je me persuadai que ce corps avoit une tête & une bouche; je pris pour sa tête un grand rocher qui s'élevoit

Digitized by Google

du milieu de la mer occidentale, & il me parut très-probable que des antres de ce rocher, la nature endormie répandoit sur la terre la rosée que je voyois, & que le soleil, après avoir enlevé cette rosée, la reportoit la nuit suivante à la nature, qui la répandoit encore. Il me restoit à concevoir comment se reproduisoit, comment revenoit l'autre rosée, celle qui sortoit de ma bouche : cela m'embarrassoit ; j'aimai mieux croire que le soleil me la rapportoit aussi ; que d'abandonner mon système.

---

*Mort d'un écureuil.*

MA mémoire ne me rappelle distinctement que la première année de mon arrivée dans l'île. Les objets, à mesure qu'ils se sont multipliés à mes yeux, se sont confondus dans mon imagination, & par conséquent dans ma mémoire. Il seroit d'ailleurs inutile

Digitized by Google

que je suivisse l'ordre chronologique de mes découvertes & de mes idées. Il importe peu de savoir, par exemple, le quantième jour depuis ma nouvelle existence, ma liberté, j'entendis pour la première fois le tonnerre ; mais il est à propos qu'on sache si c'est avant ou après avoir entendu le tonnerre, que j'ai entendu pour la première fois tirer du canon ; si c'est avant ou après avoir vu une biche pleine, que j'avois vu cette biche, ou une autre, allaiter son faon ; si c'est avant ou après avoir vu des cadavres corrompus, que j'ai vu mourir des animaux ; & j'aurai soin de ne rien intervertir dans l'ordre de ces faits, parce que cet ordre ayant servi au progrès & à la filiation de mes idées, ce n'est qu'en le suivant dans mon récit, que je peux montrer comment les idées qu'ont fait naître en moi ces objets se sont produites, &, pour ainsi dire, engendrées les unes les autres.

Digitized by Google

Ma mémoire me rappelle sans peine cette succession d'idées ; mais il est inutile, autant qu'impossible, qu'en disant, j'ai vu telle chose d'abord, & ensuite telle autre, je dise encore j'ai vu celle-là tel jour, & celle-ci tant de jours après. . . . Ce n'est pas un journal de voyage que j'écris : comment d'ailleurs le pourrois-je faire ? je n'avois pas plus de calendrier que d'horloge.

J'étois depuis quelque temps dans mon île, que je trouvois si agréable, si charmante, sans même que je fusse obligé pour cela de la comparer à ma cage : j'avois déja acquis, à mesure que les objets s'étoient présentés, toutes les connoissances naturelles que l'on peut acquérir par la réflexion seule, & ces connoissances-là suffisent ; plus même on en acquiert d'autres, plus on s'éloigne de l'instinct que la nature a, pour ainsi dire, chargé de nous conduire au bonheur.

Digitized by Google

J'avois déja trouvé à quelque distance de la pierre du ſonge une grande caverne qui m'avoit d'abord fait peur, mais où je m'étois enfin accoutumé à me retirer la nuit; je dis la nuit, car pendant le jour, que je pouvois jouir de mon exiſtence, l'idée ſublime que j'avois de moi-même me faiſoit dédaigner toutes autres limites que celles de la terre & du ciel; & je ne conçois pas encore comment des hommes cultivés, que l'on appelle *ſages*, peuvent ſe croire heureux dans les maiſons, c'eſt-à-dire dans les tombeaux, plus ou moins élégans, où ils paſſent les trois quarts du petit nombre de jours qu'ils ont à vivre.

J'avois déja fait quelques remarques ſur les cauſes de la végétation. J'avois obſervé, j'avois ſuivi les inſectes qui étoient nés des débris de mes petits poiſſons: la mauvaiſe odeur que j'avois à ſupporter, en venant viſiter cet attelier de la nature, où ſe faiſoient

Digitized by Google

d'elles-mêmes toutes ces merveilleuſes transformations, étoit bien compenſée par le plaiſir que j'avois de les voir ſe faire ſous mes yeux. Si j'étois le PLATON, le MONTESQUIEU de mon île, j'en étois auſſi L'ARISTOTE, le REAUMUR, le BUFFON. Les vermiſſeaux que j'avois vu ſortir de mes poiſſons diſſous, ſe faiſoient de petites cages; quelque temps après ils en ſortoient pourvus d'aîles, & prenoient leur eſſor dans les airs. Ainſi, me diſois-je, les poiſſons deviennent oiſeaux, & ſans doute les oiſeaux qui s'élèvent dans les cieux, y deviennent à leur tour quelque autre choſe. (1)

Un jour que je réfléchiſſois, en me promenant, ſur les prodiges qui m'environnoient de toutes parts, je vis un écureuil étendu près d'un arbre.

(1) On verra plus bas lorſque je parlerai d'un nid d'oiſeaux, ce que je penſois là-deſſus.

Digitized by Google

J'en avois déja vu quelques-uns courir, folâtrer enſemble; je les avois pris pour de petits cerfs qui, au lieu d'avoir des bois & point de queues, avoient de groſſes queues & point de bois; de même que je regardois les inſectes volans comme de petits oiſeaux ſans plumes. Je m'approchai doucement de l'écureuil que je crus endormi; (je trouvois l'heure de dormir un peu indue: il étoit neuf ou dix heures du matin); je vis qu'il avoit les yeux ouverts. Ah! m'écriai-je, c'eſt encore comme mes poiſſons, il ne dort ni ne veille! Va-t-il ſe corrompre & ſe défaire comme eux? En diſant cela, je le pris dans mes mains; il fit un mouvement, j'eus peur, je le laiſſai tomber; il s'agita encore un peu, il roula les yeux d'une manière qui m'inſpira de la pitié & de l'horreur. Je me mis à genoux pour l'obſerver; il s'alongea avec effort; il me jeta un regard ſi expreſſif, ſi tendre, qu'il m'arracha

des

Digitized by Google

des larmes. Il ferma les yeux, & je vis diminuer ſenſiblement, & enfin ceſſer les pulſations de ſon cœur, qui, dans ces derniers momens, avoient été très-vives & intermittentes. Ce ſpectacle de langueur & d'inaction m'accabloit de triſteſſe; je regardois l'écureuil; & je pleurois. Je diſois en mon langage intérieur : hélas! il ne me regarde plus, il n'a plus de mouvement! va-t-il ou s'anéantir ou ſe putréfier? Mon cœur continue de battre régulièrement, & le ſien eſt arrêté. (1)

Je repris dans mes mains ce petit animal, je le baiſai, car je vis bien qu'il ne pouvoit me nuire; je le careſſai, je tâchai de le rappeler à la vie; mais le feu de ſon cœur venoit de s'éteindre.

(1) Dès mon enfance j'avois toujours pris plaiſir à voir palpiter mon cœur, je ſentois que non-ſeulement c'étoit-là le ſigne de la vie, mais que c'en étoit même la cauſe.



Digitized by Google

*Je commence à me faire une idée de la mort & de ſes ſuites phyſiques.*

LA nuit tomboit; je portai doucement dans ma caverne ce corps inanimé: le lendemain, au lever de l'aurore, je lui trouvai les yeux ternes, tous les membres froids & immobiles; je tâchai vainement de le réchauffer dans mon ſein; je vis bien qu'il alloit ſubir la même métamorphoſe que mes poiſſons, & par une réflexion que cette idée devoit néceſſairement produire, je commençai à ſoupçonner que, malgré l'antiquité & la nobleſſe de mon origine, que je m'exagérois d'autant plus qu'elle m'étoit inconnue, tel ſeroit auſſi mon ſort; mais je m'en conſolai facilement. . . . . Eh bien! me diſois-je, au lieu d'être comme je ſuis, un ſeul animal, j'en ſerai un million; ma vie, au lieu de ſe perdre, ſe multipliera. Les alternatives de vie & de mort par

lesquelles je passerai, seront comme celles des jours & des nuits. D'ailleurs, quand la mort seroit un mal, si ce mal est nécessaire & inévitable, il faut se préparer à le recevoir. Le meilleur moyen sans doute de quitter la vie sans regret, c'est d'avoir amplement joui de la Nature & de soi-même.... Je me proposai de me livrer avec une nouvelle ardeur à ces deux plaisirs si purs & si parfaits. De tels palliatifs me suffisoient contre l'affreuse idée de la mort. Avec combien plus de fermeté je l'attends depuis que j'ai le bonheur de te connoître, ô mon Dieu! depuis que j'ai le bonheur d'espérer que, tandis que les élémens de mon corps se décomposeront pour organiser des insectes & d'autres êtres matériels, la plus belle partie de moi-même, mon ame, dont tu es le centre, ira s'unir à toi pour jamais!



Digitized by Google

*Je reconnois que l'étude de l'aſtronomie a des dangers.*

IL m'arriva un ſoir de ne pas m'endormir auſſi promptement qu'à l'ordinaire, & cela venoit de ce que ce jour-là je m'étois moins promené, de ce que j'avois fait moins d'exercice, & ſur-tout que j'avois plus penſé.

Je ſortis de ma caverne pour reſpirer le frais, en attendant que le ſommeil m'y rappelât. Je regardai le ciel; j'aperçus l'étoile de Vénus, mais ce qu'elle étoit & ce qu'elle pouvoit devenir m'inquiétoit. Le temps étoit calme & doux; (l'été approchoit) je m'amuſai à obſerver cette étoile; j'en vis bientôt paroître une ſeconde, puis une troiſième, puis pluſieurs, & inſenſiblement le ciel en fut tout parſemé. Ce ſpectacle étoit trop admirable pour ne pas enchanter tous mes ſens,

Digitized by Google

pour ne pas suspendre mon sommeil ; mais son premier effet n'avoit point été de me charmer, il m'avoit au contraire effrayé. A mesure que l'obscurité augmentoit, & que, par conséquent, je voyois de nouvelles étoiles, je frémissois : quand elles furent toutes rassemblées, je crus qu'un nouvel ordre de choses alloit naître, que je ne serois plus éclairé que de cette foible lumière ; & que le soleil, divisé en une infinité de petites parties, occupoit en même temps tous les points du ciel, dont jusque-là il n'avoit occupé qu'un seul point à la fois. L'apparition de la lune vint heureusement porter dans mon cœur un rayon d'espérance, cette planète commençoit alors son période ; je me flattai qu'elle alloit croître de moment en moment jusqu'au lendemain, qu'elle alloit successivement rassembler dans sa circonférence toutes les étoiles, & qu'ainsi elle redeviendroit le soleil.



Digitized by Google

Je me promenois depuis quelques minutes ; j'avois abandonné le croissant ; je me tournai vers lui, je ne le vis plus ; je le soupçonnai descendu derrière un grand rocher peu éloigné de moi ; je fus avec empressement voir s'il n'y étoit pas ; un arbre se trouva sur mon passage, & comme j'étois occupé de bien plus grands objets que ceux de la terre, je ne le vis point, & j'allai étourdiment m'y donner un coup à la tête. Je n'étois pas encore revenu de la douleur & de l'étonnement que cela m'avoit causé, lorsque je me laissai tomber dans une fosse assez profonde où il y avoit peu d'eau, mais beaucoup de boue : je jetai un cri en me sentant rouler dans ce précipice, & je me serois cru mort, si pareil accident ne m'étoit déja arrivé en plein jour. Tout ce qui résulta de cette nouvelle chute, fut que je me froissai la main ; je compte pour rien la boue dont j'étois couvert : ce ne

Digitized by Google

ſeroit-là un malheur que pour certains hommes qui tiennent à tant de petites choſes, que le malheur eſt ſans ceſſe ſous leurs pas ; mais un homme nu, qui ſe baigne comme un autre laveroit ſes mains, qu'a-t-il à craindre de la boue ?

---

*J'approche d'un rocher qui me fait peur.*

EN continuant de marcher, mais avec un peu plus de circonſpection, vers le rocher derrière lequel j'eſpérois trouver le croiſſant, je portai la main à mon front, j'y ſentis une boſſe ; je crus qu'un morceau de l'arbre y étoit entré, & que ma peau, qui s'étoit ſans doute ouverte pour le recevoir, s'étoit refermée ſur le champ. Cette inquiétude ne pouvoit être diſſipée que par la lumière du jour réfléchie dans le criſtal de ma fontaine : je remis cet éclairciſſement au lendemain, puiſqu'il le falloit, & je me hâtai d'arriver



Digitized by Google

au rocher; c'étoit un des plus grands que j'aye jamais vu depuis; il m'effraya. Les ténèbres augmentèrent encore ma crainte; j'eus cependant le courage de faire le tour de cette masse énorme, & n'ayant vu nulle part le croissant, je crus qu'il s'étoit de nouveau divisé en étoiles: plein de cette affligeante idée, j'allois regagner ma grotte. A quelques pas de moi, j'en vois une creusée dans ce rocher; j'y entre, résolu d'y passer la nuit. Je n'étois pas accoutumé à ce voile épais qui couvroit alors toute la Nature; la frayeur me prenoit, elle augmenta dès que je mis le pied sur le bord de la grotte; je dis d'une voix sourde & entrecoupée, *Qu'on l'laisse en r'pos.* Aussitôt plusieurs voix, encore plus lugubres que n'avoit été la mienne, mugissent presque toutes ensemble, *Qu'on l'laisse en r'pos.* Si j'avois eu de l'éducation, si j'avois su ce que c'étoit que revenans, sorciers, ou seulement que voleurs, je serois

tombé en défaillance; mais sans doute j'aurois su aussi ce que c'étoit que l'écho; & peut-être cela m'auroit rassuré.

Je regagne mon logis avec beaucoup de frayeur, sans chercher la cause de ce nouveau phénomène, sans vouloir de long-temps retourner au rocher. J'aurois bien mieux fait d'y retourner le lendemain matin, & d'y chercher d'où venoit la voix que j'avois entendue; mais l'homme isolé est timide. Je me jette sur la terre, & je dors comme je peux, c'est-à-dire fort tumultueusement.

---

*Je découpe l'écorce d'un fruit, & je fais du feu.*

A mon réveil, j'avois la tête si embarrassée, mes idées étoient si confuses, que je ne distinguois pas mes rêves des événemens qui y avoient donné lieu. Je portai la main à mon front, je sentis que le coup que j'avois



Digitized by Google

reçu n'étoit que trop réel : je regardai ma main, je la vis toute meurtrie & même écorchée. Je ne doutai pas non plus que je n'eusse été à la grotte ; seulement la réponse des voix mugissantes me parut ne pouvoir être qu'un songe, mais je n'eus point du tout envie d'aller vérifier si c'étoit un songe ou non.

Je fus bien plus curieux de voir ce que c'étoit que la tumeur de mon front. Je dirigeai mes premiers pas vers le ruisseau qui étoit entre ma caverne & la prairie du songe. En y arrivant, je regardai dans l'eau, (avant même de rincer ma bouche, (1) & de boire.) Je vis à mon front une élévation ronde & bleue : il me parut que cela me

(1) Je rinçois tous les jours ma bouche, je m'en étois fait un amusement. C'est une des plus saines opérations de la propreté, je remercie la Nature de me l'avoir apprise.

Digitized by Google

défiguroit, j'en fus offensé. Je me retirai avec colère sans vouloir boire. Le mal-aise, la douleur que je ressentois me font concevoir un nouveau projet de vengeance que j'exécute aussitôt. Je prends une grosse pierre, je vais droit à mon ennemi, c'est-à-dire à mon arbre. (Je l'avois remarqué entre trois autres qui étoient autour de lui.) Je me persuade que la pierre le surpassant en dureté, à peu près autant qu'il me surpassoit moi-même, (1) elle devoit lui faire à peu près autant de mal qu'il m'en avoit fait. Je lui en donne deux ou trois grands coups, dont je ne tire d'autre avantage que de m'être engourdi la main. Quelques-uns de ses fruits étoient tombés, j'en prends un que je meurtris & que

(1) Il m'étoit facile de voir que le bois étoit poreux & la pierre compacte; j'avois appris de mes premières observations à faire toutes ces petites différences.



Digitized by Google

j'emporte, pour voir s'il en sera de sa blessure comme de celle de mon front. Je vis le contraire, mon front redevint ce qu'il étoit & le fruit se gâta. Je compris alors que ma vengeance étoit plus grande que le mal que j'avois reçu, & que par conséquent elle étoit injuste, & j'eus la délicatesse de m'en repentir. Ces deux phénomènes m'aidèrent aussi à me convaincre d'une vérité que j'avois déja entrevue, c'est qu'un fruit détaché de l'arbre, & une plante tirée de la terre se fanent & se pourrissent, parce qu'ils n'ont plus aucune communication avec les sources d'où ils reçoivent la vie.

La même pierre dont j'avois battu l'arbre & son fruit, je l'avois employée en moins d'une heure à deux autres usages. Elle étoit fort tranchante, je m'en étois servi pour faire quelques scarifications à un gros fruit semblable à un melon, mais sans dessein de lui causer de la douleur, & seulement

Digitized by Google

pour voir quelle seroit la différence entre la bleſſure de ma main & la ſection des fibres de cette plante. Ma main ſe guérit, la place même de la bleſſure s'y effaça ; au contraire les cicatrices du melon s'approfondirent, je les vis croître à meſure qu'il croiſſoit. Mon front & ma main s'étoient guéris en peu de jours : il m'en avoit fallu bien davantage pour ſuivre les progrès des coupures du melon ; & en attendant l'événement de cette expérience, j'en avois fait un grand nombre d'autres, dont je ne rapporterai plus que quelques-unes.

Si j'écrivois pour des hommes naturels, je ne craindrois pas de les ennuyer par ma prolixité ſur tous ces petits objets, parce que je ſerois sûr qu'ils leur ſont chers ; mais la plupart de ceux pour qui j'écris, ont le malheur de nommer bagatelles les détails de la Nature, & de ne pas s'en amuſer long-temps, parce que d'autres baga-

Digitized by Google

telles, qu'ils nomment des affaires, les occupent ailleurs.

Ma colère contre la blessure de mon front, & la vengeance que j'en avois tirée, me parurent aussi injustes qu'inutiles lorsque j'eus tenté d'en examiner la cause : l'arbre m'avoit blessé, mais ce n'étoit pas sa faute, je n'avois qu'à y prendre garde, il ne pouvoit pas se ranger pour me faire place.... Et comment avoit-il reçu les marques de mon courroux ? C'étoit en m'abandonnant quelques-uns de ses fruits, je reconnus mon ingratitude, je pleurai, je m'arrachai les cheveux, & j'allai faire, à ma manière, des excuses à l'arbre.

L'aurore commençoit à briller, son heureux retour me rendit à moi-même, il m'inspira de l'humanité : seroit-il possible que je fusse ingrat & cruel, me disois-je, en soupirant ! Ah ! si j'osois l'être, je mériterois, outre les affreux reproches de ma conscience, que le soleil, mon bienfaiteur, mon père,

Digitized by Google

me punît de ce crime, avec la plus grande sévérité; je mériterois qu'il refusât de m'éclairer. Je l'ai vu hier au soir se diviser en une multitude d'étincelles; il reparoît aujourd'hui dans toute sa splendeur; il fut obscurci dernièrement pendant un jour entier par des nuages qui se fondirent le lendemain en une pluie féconde, & il reparut aussitôt. Il ne se divise la nuit en petites lumières que pour ne pas interrompre mon sommeil, il ne se cache quelquefois un peu pendant le jour, que pour mieux fertiliser tout ce qui m'environne. Il ne paroît & ne disparoît que pour me faire du bien à moi qui ne peux lui en faire aucun, & au lieu de suivre un aussi grand modèle, je frappe, je meurtris un arbre innocent, qui m'a blessé malgré lui, & qui courbe volontairement ses branches vers moi pour me nourrir. En vain l'ingratitude voudroit me suggérer que c'est le seul poids de ses

Digitized by Google

fruits qui l'oblige à laiſſer incliner ſes branches, je le ſais, mais pourquoi porte-t-il tant de fruits? En a-t-il beſoin pour lui-même? (1)

Occupé du plaiſir de me trouver ſenſible, de celui de revoir le ſoleil, d'être tout couvert de ſon éclat, & enfin de marcher dans la roſée, (car c'eſt encore là, un vrai plaiſir) je voulus aller vers mon écureuil que j'évitois depuis pluſieurs jours, craignant de le trouver dans le même

(1) Un ſavant n'accorderoit pas tant de bienfaiſance à un arbre, & n'en tireroit par conſéquent pas une ſi bonne leçon. La Nature, diroit-il, a voulu que chaque plante produiſît une grande quantité de ſemence de ſon eſpèce, afin que, malgré tout ce qu'il en faut pour l'uſage de l'homme & des autres animaux, il en reſte aſſez pour que cette eſpèce ne s'éteigne pas. Laiſſons raiſonner les ſavans, & livrons-nous du moins quelquefois à une douce illuſion.

Digitized by Google

état où j'avois vu mes poissons. J'approche, il étoit encore tout entier; mon cœur s'ouvre à l'espérance: je prends l'écureuil entre mes mains, je veux m'assurer si au lieu de se corrompre & de se dissoudre comme mes poissons, il n'est peut-être pas abymé dans un profond sommeil. Je l'excite, je le remue, mes doigts s'enforment dans sa chair déja livide; il s'exhale de toutes les parties de son corps une odeur de mort qui passe jusqu'à mon ame & la flétrit. Cette odeur peut plaire sur la table d'un riche, & je n'ose chercher quelle en peut être la raison; mais elle afflige, & doit affliger *un homme comme moi*.

J'étois venu du melon à l'écureuil, en faisant, comme je viens de dire, de tristes réflexions sur mon ingratitude; j'avois ensuite pensé à ce qui pouvoit arriver & de la blessure du melon dont j'avois découpé, scarifié l'écorce, & de la meurtrissure de l'ar-

Digitized by Google

bre & du fruit, & des plaies de ma main & de mon front, & du sommeil de l'écureuil. On conçoit sans peine que tout cela avoit pu me faire oublier que je tenois une pierre : aussi l'oubliai-je ; & cette distraction (1) duroit encore, lorsque, rebuté de l'odeur de l'écureuil, je le laissai tomber... Sa peau s'ouvrit, ses entrailles sortirent de son corps. Le désir de voir & de connoître s'anéantit à la vue d'un tel spectacle. Mon premier mouvement fut de me détourner & de fuir, mais sans murmurer contre la Nature : (car j'apercevois tous les jours par de nouvelles découvertes, que quand je l'avois accusée d'erreur ou d'injustice, mon ignorance m'avoit rendu blasphéma-

(1) J'avois quelquefois des distractions dans ma cage, parce que je n'avois pas assez grand nombre d'idées pour m'occuper continuellement ; j'ai souvent eu depuis ce temps-là des distractions, parce que j'ai eu trop d'idées.

Digitized by Google

teur.) Le cri de mon ame ne fut donc point en ce moment un cri de révolte & de colère, mais de douleur & d'amertume. Je levai les mains vers le ciel, pour lui demander si c'étoit-là aussi le sort qui m'attendoit, & pourquoi cela étoit ainsi.

Je tenois toujours ma pierre, je m'en apperçus enfin; je la jetai sans emportement, néanmoins avec force contre une autre pierre: ce choc produisit quelques étincelles. Il n'en falloit pas d'avantage pour faire diversion à mes idées noires. Je voulus répéter une expérience si capable de m'intéresser, ce fut encore avec le même succès, & j'y pris tant de plaisir que je la réitérai plusieurs fois. Enfin quelques étincelles s'attachèrent à des feuilles sèches. Je vis ces feuilles fumer, brûler, je fus saisi de crainte, de respect, d'admiration: je les regardai long-temps avec des yeux immobiles: je conçus bien que ce prodige

Digitized by Google

venoit des étincelles que j'avois tirées des pierres; mais comment cela s'étoit-il pu faire ? qu'en alloit-il arriver ? devois-je regarder cette découverte comme un bonheur, ou comme un malheur ? que d'incertitudes !

Cependant les feuilles s'allumoient, je les amoncelai, parce que je vis bien que celles qui étoient plusieurs ensemble brûloient mieux. Je m'apperçus aussi qu'elles s'allumoient mieux du côté d'où venoit le vent. Je conclus de là que le souffle rendoit le feu plus ardent. Je m'approche pour souffler : je sens une douce chaleur qui m'étonne, & qui m'invite à achever mon ouvrage. Je souffle : une petite flamme bleue pétille sous mes lèvres, au même instant tout s'embrase. Jugez, s'il est possible, quelle fut ma frayeur : ... mais elle ne dura qu'un moment; la vue d'un feu sans impétuosité est plus belle que terrible.

La flamme ayant dévoré en un inf-

Digitized by Google

tant le peu de feuilles que j'avois amaſſées, elle alloit s'éteindre, ce que je regardois comme un très-grand malheur. Je me hâtai de lui donner un nouvel aliment, d'y apporter des feuilles, parmi leſquelles il ſe trouva de petites branches; je vis qu'elles brûloient auſſi bien que les feuilles, & qu'elles tenoient plus long-temps le feu: j'eſſayai d'y mettre de plus groſſes branches & j'eus de la flamme, du braſier, de la chaleur.

Mon île & le peu de mer que je pouvois voir, me ſembloient un eſpace infini. Mon île n'eſt cependant pas la millième partie du globe terreſtre; les étoiles fixes ſurpaſſent en groſſeur pluſieurs millions de fois la terre; & cependant les étincelles de mon feu me ſembloient devoir ſe raſſembler dans les cieux, y former de petits aſtres du même volume que les étoiles fixes. Dans quelles erreurs nous

Digitized by Google

jettent nos ſens, eu égard aux choſes qui ſont trop au deſſus d'eux!

L'ignorance, par la même raiſon qu'elle nous trompe, nous rend hardis & quelquefois téméraires. Je ne connoiſſois pas mieux le feu que les étoiles; je voulus jouer avec des tiſons, je me brûlai à la main. En même temps que j'apprenois ſi chèrement l'un des effets du feu, j'apprenois auſſi que quand on s'eſt bleſſé il faut couvrir & mettre à l'abri des accidens la partie malade. Une réflexion très-aiſée & très-ſimple me fit trouver cet expédient. Je crus auſſi que le froid étoit un remède contre le chaud. J'allai tremper ma main dans la fontaine voiſine où je la laiſſai long-temps. Je l'enveloppai enſuite d'une grande feuille liſſe & fraîche, (1) à peu près ſem-

(1) Avec des pierres tranchantes, je m'étois amuſé à lever des écorces d'arbres, ſous leſquelles j'avois trouvé des fibres très-

Digitized by Google

blable à celle de la porée. J'en mis une pareille sur mon front, & cela me soulagea beaucoup.

Il n'y avoit pas deux heures que j'avois vu pour la première fois du feu, de la fumée, de la flamme, & déja je m'accoutumois à toutes ces merveilles réunies; tant il est vrai que l'on s'accoutume à tout, & que par cette raison il faut ménager, il faut rendre très rare l'usage des merveilles.

---

souples & cependant assez fortes pour me servir au même usage que mes jarretières & mes autres cordons; c'est-à-dire à ficeler, à envelopper tout ce que je voulois; ce fut avec ces rubans naturels que je fis tenir les feuilles autour de mon front & de ma main.

Digitized by Google

*Je raisonne sur la nature & sur les effets du feu.*

LORSQUE mon admiration fut un peu rallentie, & la douleur de ma brûlure un peu appaisée, le désir, & je pense, le besoin de raisonner vint reprendre dans mon ame la place qu'ils y avoient occupée.

Qu'est-ce que ce feu? d'où vient-il? pourquoi consume-t-il les corps sur lesquels il s'attache? Un philosophe auroit été embarrassé à résoudre ces questions. Moi je ne le fus pas. J'aurois pu m'en faire encore une autre qu'un philosophe croit être de son domaine. Comment le feu agit-il sur les corps? Mais tous ces *comment*-là m'ont toujours paru inexplicables & inutiles: je ne les ai pas cherchés... Qu'est-ce que le feu? C'est un être quelconque, fort vorace, qui consume d'autres êtres, se nourrit de leur destruction

truction & meurt lui-même en les détruisant. D'où vient-il ? oh pour cela rien n'est si simple. Il vient du soleil, & ne peut venir d'ailleurs. Le soleil qui passe tous les jours dans mon île, & qui ne passe la moitié de chaque nuit dans cette mer, & l'autre moitié dans celle-ci, que pour recommencer sa course au-dessus de mon île ; le soleil qui en un mot n'existe que pour mon île, met de son feu dans ces cailloux & dans tous les autres corps, & entretient apparemment dans le mien la chaleur qui me fait vivre,

Quoi qu'il en soit, il est dans les pierres, & il y est à peu près comme le fruit sur les arbres ; il faut en secouer les branches pour en faire tomber le fruit, il faut heurter les pierres pour en faire sortir du feu.

Pourquoi le feu consume-t-il les corps sur lesquels il s'attache ? Parce qu'il vient du soleil, parcequ'il en est une émanation. Le soleil est un petit



Digitized by Google

globe de feu très-ardent, qui nous regarde de très loin, moi & tout ce qui m'environne, & qui, par cette raison, nous échauffe sans nous brûler. (1) Le feu au contraire est un soleil plus ou moins grand, selon qu'il est plus ou moins nourri, lequel soleil étant en bas au lieu d'être en haut, ne porte au loin ni sa lumière ni son feu, mais éclaire, échauffe vivement tout ce qui l'approche.

Sans interrompre mes savantes réflexions sur l'origine du feu, j'allois chercher du bois pour l'entretenir. Il seroit à souhaiter que les profonds spéculatifs me prissent en cela pour modèle, & qu'ils se souvinssent que pour être digne de raisonner sur la végétation du blé, il faut semer & recueillir du blé, & qu'au lieu d'expliquer comment se reproduit le bois, il

(1) De quoi s'entretient le feu du soleil ? Je n'en savois rien pour lors, & je n'en sais pas plus aujourd'hui.

Digitized by Google

vaudroit bien mieux que les particuliers plantassent beaucoup d'arbres, & que les princes empêchassent, surtout par leur exemple, qu'un luxe dévastateur n'achevât de détruire l'espéce entière des arbres, comme il est géométriquement prouvé qu'elle sera anéantie dans l'Europe avant une révolution de deux siècles, si le luxe ne s'éteint bientôt lui-même. Et n'y a-t-il pas assez long-temps qu'il fait le malheur des quarante-neufs cinquantièmes de la société qui en sont privés, sans faire, à beaucoup près, le bonheur du dernier cinquantième qui croit en jouir.

Lorsque je n'eus plus rien de sublime à penser, j'observai heureusement que je n'avois pas jeté mes pierres l'une contre l'autre au bord d'un bois dont j'étois peu éloigné; car le premier feu que j'aurois allumé, seroit devenu en un moment un incendie; & quel incendie! Je frémis de crainte & d'hor-



Digitized by Google

reur quand j'y penſe.... Ce bois s'étendoit d'une extrémité à l'autre de mon île ; mais quelque grande que ſoit la perte d'une forêt pour un homme qui connoît les charmes de la ſolitude & de l'ombre, c'étoit peu qu'une telle perte comparée au malheur que j'avois à redouter. Au fond de ce bois, du côté du midi, étoit cachée l'humble retraite, ou plutôt le temple auguſte.... Je voudrois rapporter ici le plus beau trait de mon hiſtoire ; l'ordre des événemens s'y oppoſe, je vais me hâter de parcourir ceux qui l'ont précédé : il en reſte peu.

---

*Je découvre une nouvelle propriété du feu.*

CE fut un jour bien délicieux pour moi que celui où j'avois trouvé, ſans y penſer, l'art de faire du feu ; cet art dont on ne ſent bien les merveilles & l'utilité, que quand on ne con-

Digitized by Google

rance à le connoître qu'à quinze ans, & après l'avoir trouvé soi-même.

Le retour de mon chien qui m'avoit quitté depuis environ une heure, me fit d'abord plaisir; je lui montrai le nouvel élément dont je jouissois, mais il avoit souvent vu du feu avant qu'il fût avec moi, cela ne le surprit pas... Comme j'allois le caresser, j'aperçus que sa gueule étoit pleine de sang, (il avoit mangé l'écureuil) je le repoussai avec indignation sans savoir pourquoi, mais aussi sans pouvoir vaincre la répugnance qu'il m'inspiroit. Je le menai au ruisseau le plus voisin, je l'y jetai & le ramenai ensuite auprès de mon feu, que je me hâtai de charger de bois. (1)

(1) Mon chien devenoit *ychtyophage* & *frugivore*, c'est-à-dire, qu'il alloit manger du poisson au bord de la mer, & qu'il mangeoit avec moi du biscuit. Je l'accoutumai bientôt à manger aussi des racines cuites.



Digitized by Google

J'étois inventif, induſtrieux : la nature eſt la mère de l'induſtrie, le beſoin en eſt le père. (1) Outre l'expérience de la chaleur du feu, que j'avois faite de manière à ne pouvoir l'oublier, j'en fis quelques autres, dont la plus agréable, & par conſéquent la plus belle, fut de l'employer à cuire des racines. Il s'en étoit entrelacé une dans les branches que je faiſois brûler ; j'en vis ſortir de l'eau & des jets de fumée, je vis ſa pelure ſe noircir & ſe rider, ſans qu'elle s'enflammât comme les branches. Je la tirai avec un petit bâton à crochet. Je me gardai bien d'y toucher auſſitôt qu'elle fut hors du feu. Tout ce qui venoit de là m'étoit ſuſpect ; mais je raiſonnois aſſez pour concevoir que l'effet ceſſant, la cauſe

(1) L'eſclavage & la molleſſe, ou l'oiſiveté, peuvent ſeuls empêcher qu'elle ne ſe développe, & je n'étois la victime de rien de tout cela.

Digitized by Google

ceſſoit auſſi ; & que cette racine tenue loin du feu, ſe refroidiroit peu à peu.

J'attendis environ un quart d'heure, & lorſque je vis qu'elle ne fumoit preſque plus, je la touchai doucement : il n'y reſtoit qu'une chaleur modérée qui me faiſoit plaiſir. Comme je l'avois reconnue être de celles que je mangeois, je la porte à ma bouche, elle étoit plus chaude en dedans qu'en dehors, elle me brûle le palais, je la laiſſe tomber, ſurpris, & de l'eſpèce de trahiſon qu'elle me vient de faire, & de la faculté malheureuſe, pour ce moment-là, qui étoit donnée à mon palais, comme à ma main, d'être ſi ſenſible. Je rumine la ſaveur qui me reſtoit dans la bouche ; ſon amertume, & la cendre qui s'écraſe ſous mes dents, me font préférer ſans comparaiſon les racines crues à celles qui ſont cuites. Je m'aperçois que mes mains ſont toutes noircies & poiſſées de jus, nouveau motif de préférence pour les

racines crues. Cependant je fais une nouvelle réflexion, & j'observe que les racines cuites sont plus tendres. Je crois démêler sous leur saveur amère un suc délicat, que je n'ai encore trouvé nulle part; je reviens sur le jugement que j'ai porté avec trop de précipitation; je consulte mon palais & ma langue, ils semblent délibérer, en se rapprochant, en se palpant; leur décision est pour la racine cuite : je la ramasse, je la romps, je sens qu'elle n'est plus chaude, je la goûte une seconde fois, & je reconnois clairement qu'il n'y a que la pelure qui soit amère & cendreuse. Je l'enleve, & je trouve dans le reste de la racine un mets admirable.

Lorsque j'avois vu le feu s'allumer, je m'étois écrié, avec un transport que je n'éprouvois plus qu'à la vue des grands événemens, *Qu'on l'laisse en r'pos.* Je répétai le même cri lorsque j'eus goûté le mets dont le feu seul avoit été

Digitized by Google

tout l'assaisonnement. Je cours chercher des racines pour les cuire, & des branches pour entretenir le feu. Je reviens, je le trouve languissant, presqu'éteint; je rapproche les tisons, je les rallume, & comblé de joie de voir mon domaine augmenté d'un élément, je trépigne, je saute, je chante de tout mon cœur.

Après avoir un peu rêvé sur les moyens d'empêcher que mes racines ne brûlent, j'en trouve un fort ingénieux, c'est de les enfoncer sous la cendre. J'admire mes œuvres, je me prodigue des louanges, je commence presqu'à oublier que je dois au hasard l'invention du feu.

La nuit tomboit, il y avoit au moins sept ou huit heures que je me chauffois & que pour m'amuser, je raisonnois & je cherchois du bois par intervalles. Les jours passent bien vîte dans une île déserte, quand on n'a pas l'esprit assez cultivé pour s'y ennuyer, & sur-

tout quand on s'y occupe, car là, comme ailleurs, le travail eſt la ſeule choſe qui puiſſe nous faire éviter l'ennui & nous rendre heureux.

Je regardois ma fumée, ma flamme, mes tiſons, (on peut dire que tout cela étoit à moi.) Je regardois auſſi les monticules de cendres dont j'avois couvert mes racines; j'en voyois ſortir de petits volcans qui m'amuſoient beaucoup; j'apprenois les effets de l'air, mais il s'en falloit bien que j'en devinaſſe la cauſe. En regardant tout cela, je m'endormis & ſi profondément, que je ne m'éveillai qu'au retour de l'aurore. Mon réveil fut triſte; je ne vis plus la moindre apparence de feu dans l'endroit où j'en avois allumé un ſi beau avant que de m'endormir. Je fouillai dans les cendres, (on juge bien que ce fut avec un bâton; je n'avois pas appris, comme *Horace*, que les cendres ſont inſidieuſes, (1) mais

(1) *Ignes ſuppoſitos cineri doloſo.*

Digitized by Google

je le soupçonnois.) Je trouvai du feu... Représentez-vous un poète, adorateur de ses productions, qui depuis une heure cherche dans son porte-feuille un de ses plus élégans madrigaux, & l'aperçoit à ses pieds. Ma joie fut étrange ; j'avois encore du bois que j'avois apporté le soir pour entretenir mon feu pendant la nuit : je le casse, je l'arrange, je l'allume. Jusque-là je n'avois pas eu le temps de penser à mes racines, j'y pensai alors. Je les tire de dessous la cendre, j'en enlève la peau qui obéit à mes doigts. Je les trouve plus tendres, mieux cuites & d'un goût plus fin que la veille. Voilà donc pour moi une nouvelle source de plaisirs purs....

Malheureux *Colomb !* déplorable victime de la fortune & des flots, tu fais, au péril de ta vie, une découverte de fausses richesses, dont l'effet sera d'inonder la moitié de la terre du sang de ses habitans, & de faire circuler



Digitized by Google

dans l'autre moitié, avec le luxe & les crimes, une peste secrète qui empoisonne les sources de la vie; puisses-tu n'avoir jamais vécu que dans mon île, n'avoir jamais fait d'autres découvertes que les miennes!

Je ne dirai pas avec quel soin je continuai d'entretenir mon feu, d'en ôter les cendres lorsqu'elles l'embarrassoient, de le charger avec profusion tous les soirs, pour qu'il y en eût encore à mon réveil. J'aimois les racines cuites sous la cendre, quelquefois je me régalois de poisson rôti. (1) J'aimois à sentir, avant le lever & après le coucher du soleil, une chaleur sem-

(1) Je dépendois pour cela de mon chien; il m'apportoit quelquefois un poisson; & comme la mort des poissons m'affectoit beaucoup moins que celle des animaux terrestres, & que leur chair me sembloit bonne, je caressois mon chien lorsqu'il m'en rapportoit.

Digitized by Google

blable à la ſienne, & je me chauffois avant qu'il fût levé, & après qu'il étoit couché. (1) Le feu d'ailleurs me paroiſſoit, comme il l'eſt, un très-grand prodige. Faut-il des motifs plus puiſſans que ceux-là, à un homme qui n'a à faire que ce qui lui plaît, & qui n'a jamais ni vu ni pu deviner rien de frivole?

En me rappelant ce ſoin que je prenois de la conſervation de mon feu, comme de la mienne propre, je me rappelle une idée, qui m'eſt venue depuis que je ſuis rendu à la ſociété. Un vieillard dont je parlerai bientôt, m'inſtruiſoit, me citoit les traits les plus utiles & les plus curieux de l'hiſtoire. Il me parloit un jour des pré-

(1) Je remarquai, les premiers jours, que plus je m'étois chauffé de près & longtemps, plus j'étois ſenſible au froid; j'eus ſoin dans la ſuite d'éviter ces deux fautes. Je me chauffois peu, mais je courois beaucoup.

Digitized by Google

treſſes de *Veſta*. Il me diſoit quel étoit leur emploi, & que *Veſta* n'avoit que des prêtreſſes. » Bon, m'écriai-je, » ne vous ſouvenez-vous donc pas de » ce que je vous ai raconté de la ma- » nière dont j'ai vécu ſeul dans cette » île & du feu éternel que j'y entre- » tenois? Oh ! oui, aſſurément, j'ai » été prêtre de *Veſta* ſans le ſavoir, » & plus encore par la virginité que » par le ſoin du feu éternel. »

---

*Je trouve à qui parler.*

AUCUNE autre voix que la mienne ne m'avoit encore fait entendre le peu de mots que je ſavois & que je répétois ſi ſouvent. Il eſt vrai que les cavernes de mon grand rocher les répétoient auſſi ; mais cette imitation ſervile & brute étoit à ma voix ce que mon ombre étoit à mon corps. J'aurois voulu qu'un être animé, qu'un être libre eût pu me répondre, en ſuppo-

Digitized by Google

ſant que le don ſublime de la parole n'appartînt pas excluſivement au ſoleil & à moi, ce que j'étois fort porté à croire.

Je m'arrêtai un matin ſous un arbre ; après avoir rendu mes tendres hommages à mon père montant ſur ſon trône ; ( c'eſt le ſoleil ) je m'acquittois tous les jours de ce devoir qui m'étoit cher & ſacré. Je vis aſſez près de moi un oiſeau d'un plumage agréable, qui depuis pluſieurs jours ſembloit rechercher ma ſociété : ſon bec recourbé lui ſervoit à s'accrocher aux branches, car il n'y ſautoit pas. J'avois déja vu quelques oiſeaux de la même eſpèce, je ne faiſois qu'une médiocre attention à celui-ci ; mais comme il avoit l'air inquiet & qu'il s'agitoit plus qu'à l'ordinaire, en faiſant un murmure ſourd, bien moins déſagréable que les cris perçans de tous ceux que j'avois déja entendus, je m'approchai de lui, je l'écoutai ; je

crus entendre, *Qu'on l'laisse.* — Je m'écriai avec autant de surprise que de joie : *Qu'on l'laisse en r'pos.* L'oiseau finit aussi sa phrase : nous répétâmes plusieurs fois cette leçon. Je n'eus pas beaucoup de peine à deviner comment il avoit pu la loger dans sa mémoire ; je sentis bien que c'étoit parce qu'il m'avoit écouté plusieurs fois ; mais ce qui m'étonna fut qu'il eût la faculté de la prononcer.

Il n'y a que les hommes d'un mérite très-borné qui puissent être jaloux à la vue des talens d'autrui ; je ne le fus point de ceux de mon perroquet ; je l'aimai au contraire beaucoup, & j'admirai la noble fierté avec laquelle il prenoit un essor qui l'élevoit presque jusqu'à moi.

Cette nouvelle jouissance me donna tout d'un coup de l'humeur contre mon chien. Comment se peut-il, me disois-je, qu'un gros animal qui vit avec moi dans la plus intime amitié, n'ait jamais

Digitized by Google

pu apprendre ma langue, tandis qu'un autre animal beaucoup plus petit, l'a appriſe en peu de jours & en ſautant de branche en branche, ſans que je me fuſſe preſque aperçu qu'il s'attachât à me ſuivre.

Je me conſolai néanmoins de l'ignorance de mon chien, par l'eſpoir qu'enfin je pourrois auſſi l'inſtruire. Je ne doutai pas non plus que mon perroquet n'eût bientôt pour émules tous les autres perroquets, & même tous les oiſeaux d'alentour, ce qui étendroit beaucoup la ſphère de mes plaiſirs, & me feroit beaucoup d'honneur dans l'eſprit de tous les adeptes qu'il alloit former : car j'avois comme vous, mon cher lecteur, & comme tous les hommes, ma petite doſe de vanité.

Une partie de ce que j'avois prévu arriva : mon perroquet répéta ſi volontiers & ſi ſouvent ſa leçon, que bientôt toute mon île retentit des trois

mots qu'il avoit appris de moi. Je fus très-satisfait de tous mes oiseaux parlans ; je commençai à les croire d'une nature bien supérieure à celle des oiseaux qui ne savoient que chanter, & bien plus encore à celle des quadrupèdes.

D'après cette belle pensée, je me mis à faire avec mon chien une espèce de pantomime dont le souvenir m'amuse encore. Je me tournai vers l'animal indocile ; je crus lui faire entendre, par des gourmades & par des menaces, qu'il étoit un ignorant, une vraie buze. Ma colère, dont il ne pouvoit ni comprendre ni même deviner le motif, l'étonna beaucoup ; il me regarda avec de grands yeux fixes : j'interprétai favorablement pour moi leur langage ; il me parut exprimer de l'admiration, & ce n'étoit sans doute que de la pitié (on s'y trompe quelquefois) Je suis bien sûr aujourd'hui que le pauvre animal se disoit à lui-

Digitized by Google

même : mon camarade, mon ami a-t-il la fièvre au cerveau? que me veut-il, en me donnant un grand coup de poing dans la poitrine, & en me montrant un oiseau sur une branche?

Ce même oiseau ne tarda pas à en instruire d'autres qui, en peu de temps, portèrent mon *vaste savoir* jusqu'à l'autre extrémité de l'île, où je devois un jour en recevoir si délicieusement le prix.

---

*Je retrouve la biche que j'avois déja vue; mais je la trouve dans un autre état.*

DEPUIS trois ou quatre jours je restois près de mon feu, ou du moins je ne m'en éloignois ni volontiers ni pour long-temps; mais assuré qu'il pouvoit durer plus de huit heures sans que j'y touchasse, comme je l'avois éprouvé dès la première nuit, je le quittois de temps en temps une partie

Digitized by Google

du jour, & quelquefois même depuis le matin jusqu'au soir.

J'allois souvent dans un taillis (1), où je rencontrois presque toujours un cerf & une biche que je tâchai vainement de suivre ; ils m'échappoient toujours ; ils me parurent être les mêmes que j'avois déja vus. La biche étoit beaucoup grossie depuis quelques semaines que je l'observois. A force de la suivre je la joins enfin dans le moment le plus heureux que je pusse trouver. Elle se couche & s'étend au pied d'un arbre ; elle brame tristement, on voit qu'elle souffre ; il sort avec peine de

(1) Mes lecteurs apprendront dans le cours de cet ouvrage le commencement de mon histoire : l'île déserte où l'on ne m'avoit envoyé qu'à quinze ans, on me l'avoit préparée dès ma naissance ; on l'avoit parcourue avec soin, & on y avoit pas trouvé d'animaux nuisibles. On avoit aussi abattu la plupart des vieux arbres, & on y avoit substitué de jeunes plans.

Digitized by Google

ſon corps, & la tête la première, un animal tout ſemblable à elle, hors qu'il eſt beaucoup plus petit. Je n'oſois ni remuer, ni même reſpirer; je répandois quelques larmes délicieuſes, dont je ſentois la cauſe ſans la démêler; mais le ſentiment que j'éprouvois n'en étoit que plus vif & plus pur; le raiſonnement & la mémoire n'auroient pu qu'y faire diverſion. Oh! que les connoiſſances de l'eſprit nuiſent ſouvent à la félicité du cœur!

Je regardois avec un plaiſir inexprimable le petit faon; je voyois ſon ame naiſſante s'ouvrir au bonheur d'être; il eſſaie tour-à-tour chacun de ſes membres, & ſon cœur palpite de joie en en apprenant l'uſage; il étend ſes muſcles, & du premier mouvement ſe poſe ſur ſes genoux; il en fait un autre qui ouvre toutes les articulations de ſes jambes & de ſes cuiſſes, & le voilà ſur ſes pieds; il frappe l'air d'une ruade encore timide & mal aſſurée, il ſecoue

Digitized by Google

légérement la tête, il semble vouloir sonder le nouvel élément où il vient d'être jeté, & ravi du succès de ses tentatives, il trace un cercle en courant autour de sa mère; il la regarde, il la console des douleurs qu'il lui a coûté, il la remercie du présent inestimable qu'elle lui a fait; il vient ensuite se coucher près d'elle, il vient puiser dans ses mamelles le suc de la vie; elle incline doucement la tête vers lui, elle lui jette des regards pleins de tendresse & de complaisance; il est le fruit de ses amours, c'est une autre elle-même.

J'avois passé deux ou trois heures à regarder, à admirer le faon & la biche; deux ou trois heures sont bientôt passées, quand on raisonne peu & qu'on sent vivement (1). Je fis alors

(1) Je pouvois ajouter, & quand on n'a rien à faire; mais il me faudroit ajouter encore, & quand on ne sait pas même ce

quelques réflexions sur ce que je venois de voir. Un animal en produit un autre ; peut-être y a-t-il bien long-temps que tout ce qui m'environne existe en m'attendant : si cela est, & que chaque animal fasse ainsi son semblable, mon île doit en être pleine ou du moins elle s'en emplira tellement qu'ils n'y trouveront plus de quoi vivre, & que moi-même je serai réduit à mourir de faim, quand ils auront tout dévoré. Mais peut-être quand un animal a fait son semblable, il cesse de vivre, & se dissout comme mon écureuil, comme mes petits poissons. Cette dernière conjecture, quoiqu'elle me rassurât, me faisoit peine ; l'idée de la destruction

---

que c'est que faire quelque chose ; car si on le sait, il faut nécessairement faire quelque chose, ou être malheureux, ne fût-ce que par là privation du plaisir d'avoir travaillé, d'avoir quelque chose, ou du moins d'avoir modifié ce qui existoit déja.

Digitized by Google

eſt toujours affligeante (1), à moins qu'elle ne ſoit adoucie par l'eſpoir d'y ſurvivre & même éternellement. (car nous ne voulons point de demi-bonheur.) Or, je voyois de près, je voyois fort clairement la deſtruction, & je

(1) Il me paroît que de tous les animaux, l'homme eſt le ſeul qui conçoive ce que c'eſt que la mort & la deſtruction, & qui ſe les repréſente vivement : on peut tirer de là une induction en faveur de l'immortalité de l'ame. Dieu ſeroit injuſte, ſi, en nous donnant cette funeſte prévoyance, il n'avoit mis dans notre cœur, pour nous conſoler, l'eſpoir, la certitude même de l'immortalité : toutes les parties de matière organiſée, qui entrent dans la compoſition d'un animal, ſe diſtribuent, ſe partagent à d'autres animaux ; quand celui-là vient à ſe diſſoudre, il vit en eux comme d'autres ont vécu en lui. Que ſeroit-ce de l'homme qui a des déſirs ſi vaſtes, qui a une ſi grande ame, s'il n'avoit que la perſpective de cette foible reſſource pour ſe conſoler d'avance du malheur de n'être plus?

n'avois

Digitized by Google

n'avois d'autre preuve de mon immortalité que le désir que je sentois d'être immortel. Il est vrai que je n'étois pas plus sûr que je dusse être, comme les animaux, la proie de la destruction; ce qui auroit dû, ce semble, me la faire regarder d'un œil plus tranquille; mais la même conscience qui me promettoit l'immortalité, m'annonçoit que je ne devois pas espérer, pour la partie sensible de mon être, une fin plus belle que celle des animaux.

Ces réflexions, ces raisonnemens furent suivis de beaucoup d'autres, que quelques-uns de mes lecteurs suppléeront aisément & qui ennuieroient ceux qui ne les suppléeront pas. Je me proposai d'observer si c'étoit après avoir donné la vie à son semblable qu'un animal mouroit; pour m'en assurer, j'allai chaque jour visiter la biche, & c'étoit chaque jour avec la plus agréable surprise que je la voyois occupée du tendre soin d'allaiter son faon, car je



Digitized by Google

n'arrivois jamais près de ſa retraite que je ne craigniſſe de la trouver morte. L'expérience que je réitérois tous les jours depuis aſſez long-temps auroit dû enfin me guérir de cette crainte, mais je commençois à raiſonner trop pour ne pas abuſer quelquefois de ma raiſon (1).

(1) Les hommes, ſelon leur tempérament, leur caractère, & ſurtout ſelon l'éducation qu'ils ont reçue, ou ſe peignent l'avenir ſi heureux, qu'il ne peut jamais l'être autant qu'ils s'en flattent; ou en ſe procurant un bonheur imaginaire, ſouvent fort traverſé, ſe préparent des malheurs réels; ou ne voient dans l'avenir des malheurs, qu'ils réuſſiſſent quelquefois à détourner, mais dont la cruelle expectative eſt pour eux un ſupplice; ou enfin ne cherchent pas à lever de deſſus l'avenir ce voile redoutable & ſacré dont Dieu l'a caché. Ceux qui tiennent cette conduite ſont les plus ſages & les plus heureux. Ces derniers, que l'on y faſſe bien attention, ce ſont eux qui ont la prudence de ne

Digitized by Google

Peut-être, me disois-je, cette pauvre biche ne mourra-t-elle que quand sa vie ne sera plus nécessaire à celle de son faon. Elle mourra sans doute alors, & moi qui peut-être bientôt verrai aussi sortir de mes entrailles un autre moi-même : ce *moi* que je désire avec tant d'ardeur, & que j'aimerois si tendrement, peut-être commencerai-je à peine à jouir du bonheur de le voir, que je fermerai les yeux pour jamais.

Je n'étois rien moins que certain que la biche dût mourir peu après la naissance de son faon ; j'avois encore moins de preuve de ma prétendue grossesse, & une voix intérieure me disoit assez distinctement que l'être semblable à moi, dont la société me paroissoit si nécessaire à mon bonheur, ne devoit pas sortir de moi, mais

vouloir pas raisonner, ou le bonheur de ne le pouvoir pas, ce sont ce qu'on appelle *les bonnes gens*.



Digitized by Google

qu'il falloit que je le trouvaſſe tout formé, comme le cerf ſa biche.

*J'apprivoiſe la biche & ſon faon. J'entends le tonnerre.*

ENNUYÉ de ces conjectures, qui ne pouvoient que me rendre malheureux d'avance, puiſqu'il falloit attendre l'événement pour les voir ou ſe réaliſer ou ſe détruire, j'y renonçai; & pour me diſtraire par quelque choſe de fort agréable, je réſolus d'apprivoiſer, s'il étoit poſſible, le faon, la biche, & de vivre en ſociété avec eux (1).

(1) On n'avoit pas à craindre que le cerf dans le temps du rut, me fît aucun mal, quoique ces animaux aient alors des accès de fureur. Il étoit ſeul dans mon île avec ſa biche, il n'avoit point de rivaux; il vivoit tranquillement avec elle; on étoit sûr qu'il ne penſeroit jamais à m'attaquer: on l'étoit auſſi que dans le peu d'années

Digitized by Google

Mon chien n'étoit pas un obstacle à cette société ; il ne poursuivoit ni la biche, ni le faon, ni même le cerf ; il se tenoit derrière moi, quand je criois *ou*, car c'étoit-là mon mot de commandement, & il y étoit accoutumé. Quelquefois il jouoit avec le faon ; d'autres fois il alloit chercher le cerf & le ramenoit, sans l'effaroucher, du côté où nous étions ; je n'eus pas de peine à apprivoiser le faon, il avoit comme moi beaucoup de candeur, & il régnoit entre nous deux ce qu'un grand homme (1), dont je lis aujourd'hui les Ouvrages, appelle *la confiance des belles ames*. Vous jugez bien qu'il ne me fut pas non plus difficile d'apprivoiser ma biche ; la mère d'un animal est trop tendre pour l'abandonner ;

---

qu'on vouloit me laisser seul, la race du cerf se multiplieroit peu, & ne me seroit nullement redoutable.

(1) J. J. ROUSSEAU.



Digitized by Google

si elle n'y eſt forcée ; ainſi la ſécurité du faon & l'amour de ſa mère pour lui me les aſſuroient tous deux. Je cueillois de l'herbe, je la leur portois ; ce fut d'abord avec beaucoup de précaution, pour ne les pas faire fuir ; pendant quelques jours je n'oſai porter l'herbe qu'à une certaine diſtance de la biche, mais chaque jour j'avançois de quelques pas ; enfin elle s'accoutume à me voir, elle commence à me laiſſer venir preſque juſqu'à elle ſans en être effrayée. Bientôt j'eus le bonheur de careſſer ſon faon, tandis qu'il la tetoit ; je dis le bonheur, & je plains ceux qui ne ſentent pas que c'en fût un. Quelque temps après le faon, ſa mère ſouffrit auſſi mes careſſes, & vint même juſqu'à y prendre plaiſir ; elle étoit jeune & n'avoit jamais été intimidée ni pourſuivie, de ſorte qu'elle avoit preſque encore comme moi cette candeur, cette confiance naïve que les animaux frugivores ne perdent qu'à

Digitized by Google

mesure qu'ils se voient exposés à des dangers. Si elle m'avoit évité quelque temps auparavant, c'est qu'elle étoit, pour ainsi dire, entraînée par son cerf, ou qui étoit vieux, ou que peut-être l'expérience rendoit timide; c'est surtout qu'elle vouloit sauver de l'ombre même du péril le fruit de leurs amours mutuelles. Mais, par la même raison qu'elle fuyoit auparavant, elle devoit alors partager avec son petit les risques de mon approche. Elle m'invitoit par ses regards à ne pas abuser de sa foiblesse & de ma force, à ne pas violer les droits de la nature & de l'humanité. Elle sembloit me dire: « Tu n'es » pas une bête féroce, tu peux vivre » comme moi de végétaux; serois-tu » assez cruel pour préférer à cette » nourriture si agréable & si innocente, » un festin barbare où tu déchirerois » les membres sanglans d'une créature » paisible livrée à ta merci, qui ne t'a » jamais fait de mal & qui te demande

» grace ! » Mes regards répondoient aux siens & la rassuroient. Bientôt notre société fut intime & délicieuse ; on ne doit pas s'en étonner ; nous la formâmes, nous l'entretînmes dans le silence, & aucun intérêt ne la divisa ; nous n'étions liés que par le plaisir pur que nos cœurs éprouvoient à se répandre, à se communiquer. Le faon croissoit, nous folâtrions ensemble.

J'avois observé dès les premiers jours que le faon ne mangeoit point d'herbe, mais il me paroissoit se nourrir de la chair de sa mère, & cela me causoit bien de la peine. J'y regardai de plus près, je vis qu'il ne faisoit que sucer ses mamelles ; je ne doutois pas que ce que la biche mangeoit, après s'être modifié dans son corps, ne devînt une nourriture propre au faon. Ce qui me parut inexplicable, c'est que quelques gouttes de lait s'étant répandues sur ses lèvres, je vis qu'il suçoit une liqueur blanche, au lieu d'une espèce de hachis

Digitized by Google

d'herbes, grossièrement triturées, que j'avois cru être tout ce qu'il pouvoit extraire des mamelles de la biche. Tout cela me ravissoit & me faisoit chercher au-dessus de moi, au-dessus du ciel, le grand Être que je croyois voir par-tout, sans qu'il fût distinctement en aucun endroit.

Mon existence sembloit se multiplier; la plus haute partie de mon ame étoit remplie de ces sublimes idées, & l'autre partie, celle qui touche de plus près aux sens, jouissoit des beautés de la nature & des plaisirs de l'innocente société que je venois de former. Le feu, que je ne cessois pas d'entretenir, contribuoit aussi à mon bonheur.

Je ne connoissois de feu que celui du soleil, & celui qui, depuis qu'il étoit né entre mes mains du choc de quelques pierres, avoit dévoré tant de bois : j'en allois connoître un troisième bien terrible.

Depuis plus d'une heure, de gros



Digitized by Google

nuages noirs s'assembloient de toutes les parties du ciel, mais sur-tout au couchant. L'air s'appesantissoit, j'en étois fatigué. J'entendis de loin un bruit sourd, semblable à celui des ondes agitées : ce bruit augmenta peu à peu, & dans la même proportion que le ciel se couvroit; enfin je vis flamboyer dans l'air un grand trait de feu qui fut suivi d'une explosion épouvantable.

Je crus d'abord que le canon du vaisseau que j'avois vu partir de mon île étoit dans le ciel; je crus même que le vaisseau arrêté par les limites de la mer, que je ne portois pas plus loin que l'horizon sensible, étoit monté au ciel à l'endroit où le ciel paroissoit s'unir à la mer, & qu'il voguoit alors au-dessus de ma tête. Je levai les yeux, & il me sembla le voir; j'entrai dans ma caverne, de peur qu'il ne m'écrasât s'il tomboit. Les coups de tonnerre redoublèrent, & ma frayeur

augmenta, sur-tout lorsqu'à deux cents pas de moi je vis la foudre tomber sur un arbre, l'éclater & le dessécher jusqu'à la racine. Heureusement une grosse pluie termina l'orage, le soleil reparut, & la nature reprit toute sa beauté, toute sa fraîcheur.

J'eus beaucoup plus de peur encore, lorsqu'environ quinze jours après je vis tomber la foudre : elle écrasa un arbre ; elle calcina une grosse pierre, & tua un écureuil.

Je me jetai par terre, je me crus mort ; je cachai ma tête dans mes mains, n'osant plus la lever pour regarder ce qui se passoit autour de moi. Je ne quittai cet état d'anéantissement que quand le soleil me pénétra d'une douce chaleur, & m'avertit que le danger étoit passé.

Mon premier soin fut de voir si mon chien n'avoit pas été frappé de la foudre. Je le vis à côté de moi ; il avoit l'oreille basse, l'air inquiet, &



Digitized by Google

ne me caressoit qu'en tremblant ; il paroissoit encore surpris de ce que nous vivions tous deux.

Je résolus de me cacher une autre-fois dans l'énorme rocher autour duquel j'avois depuis peu été chercher la lune ; mais tandis que j'étois occupé de ce projet, un grand spectacle m'arracha de ma rêverie.

J'apperçus dans le ciel un nouveau phénomène, un arc immense de lumière qui s'étendoit d'une extrémité à l'autre de mon île. J'étois tenté de faire encore là-dessus quelques conjectures bien ridicules, bien absurdes ; mais je commençois à me corriger de cette manie ; j'aimois mieux admirer & jouir que raisonner.

Un orage comme celui que je venois de voir s'annonça quelques jours après ; je ne manquai pas de m'aller mettre en sûreté sous la voûte impénétrable du rocher. J'y appelai mon chien ;

Digitized by Google

j'aurois voulu pouvoir y attirer auſſi ma biche, mes oiſeaux, &c.

Mon chien aboyoit rarement, parce qu'il ne voyoit que moi & quelques animaux avec leſquels il étoit accoutumé. Une pierre qui ce jour-là ſe détacha de la voûte, à quelque diſtance de l'endroit où j'étois, lui fit peur, il aboya; & comme il entendit les échos répéter & prolonger ſes aboiemens, il les continua, parce qu'il ſe crut environné d'autres chiens. J'eus bien de la peine à le faire taire.

L'orage dura peu; il ne fut pas auſſi terrible que le précédent, mais il ne m'effraya pas moins, parce que les coups de tonnerre faiſoient, par leurs répercuſſions dans les cavités du rocher, un bruit épouvantable.

Je ſortis dès que le ſoleil reparut, & j'eus le plaiſir de voir encore l'arc-en-ciel. J'allai auſſitôt viſiter mon feu, que j'avois chargé de bois aux approches de cet orage; le dernier avoit

Digitized by Google

penſé l'éteindre, malgré la grande quantité de cendre & de braſier que j'y avois laiſſée.

Beaucoup d'autres orages que je vis encore le reſte du temps que je paſſai ſeul dans mon île, m'effrayèrent moins que les premiers, mais ne me parurent pas moins admirables : ils étonnoient tellement mes ſens & ma raiſon, que je n'oſois même chercher à deviner quelle pouvoit en être la cauſe.... Qui m'eût dit alors qu'en Europe on connoiſſoit ſi bien la nature de la foudre & de quelle matière elle étoit compoſée, que l'on avoit trouvé des moyens sûrs de la diriger & de détourner ſes ravages.... (1) C'eſt un

(1) Le docteur Francklin, qui ſait maîtriſer la foudre du ciel, voudroit bien ſans doute pouvoir auſſi éteindre celle de la terre, qui eſt beaucoup plus redoutable. Je crois du moins que tels ſont ſes vœux. Il eſt trop philoſophe pour ne pas voir que deux nations rivales, armées l'une contre

Digitized by Google

être bien étonnant que l'homme né de races depuis long-temps civilisées, parmi lesquelles chaque siècle a laissé son tribut d'inventions & de découvertes..... Combien il deviendroit encore plus étonnant, plus admirable, s'il étoit assez sage pour faire servir ses lumières à son bonheur!... Il ne faudroit pour cela qu'une religion & des mœurs très-simples, qu'une véritable fraternité, qu'une juste horreur du luxe..... Mais non, tout cela est trop facile, tout cela d'ailleurs nous rendroit trop heureux, & il semble que nous ne soyons pas faits pour l'être.

Quelques jours après j'eus d'autres alarmes, mais qui durèrent moins. Le soleil s'obscurcit en plein jour; je le regardai en pleurant & en lui tendant les mains: je vis son disque se cou-

---

l'autre, sont des animaux féroces dont la rage ne fait que s'irriter par l'effusion de leur propre sang.

vrir peu à peu ; mais à peine étoit-il couvert qu'il en reparut une portion du côté opposé, & que cette portion s'agrandissant peu à peu, me rendit son orbite tout entier. Je conclus de là fort judicieusement qu'il étoit passé un autre corps entre lui & moi.

---

*Je fais une action cruelle.*

JE voyois quelquefois des lapins : ces animaux, parce qu'ils sont fort sauvages, me parurent suspects ; je les soupçonnai d'être malfaisans, & je commençai à craindre qu'ils ne s'attroupassent la nuit & ne me vinssent dévorer dans ma caverne ; (1) j'en défendois l'ouverture par une espèce de claie de branches entrelacées, & je dormois assez tranquillement à l'abri de cette palissade.

---

(1) J'avois vu des légions de fourmis sucer le cadavre d'un scarabée, & quelques oiseaux de proie se disputer une perdrix.

Digitized by Google

Un matin que je venois de cueillir des racines, & de les mettre sous quelques arbres, en attendant que je les fisse cuire, un lapin vint en prendre sa part ; j'entrai en fureur. « Ce » monstre-là, me disois-je, voudroit-» il me manger mes racines, pour » se consoler de ce qu'il ne peut pas » me manger moi-même » ?

J'étois peu éloigné de lui ; il ne me voyoit pas : j'avois un gros bâton court, je le lui jette avec tant de roideur & de justesse, qu'il tombe plus qu'à demi-mort. Je courus à lui, & je fus d'abord assez insensible pour le voir tranquillement se débattre & lutter contre la mort. La colère éteint l'humanité ; celle-ci reprit bientôt le dessus. . . . . Je fus touché de voir ce pauvre animal souffrir, hanter, me reprocher par ses mouvemens, par ses regards, que je détruisois, avant le temps & sans l'aveu de la nature, un être sur lequel je n'avois que le droit

Digitized by Google

que s'arrogent la force & l'adreſſe. (1) Je me reprochai ma dureté de cœur, mais vainement aurois-je voulu la réparer ; tout ce que je pus faire pour le malheureux lapin qui expiroit, fut de terminer ſes douleurs & ſa vie, & de lui donner par pitié un dernier coup : je le fis, & il mourut ſur le champ.

Je réſolus de ne plus tuer aucun animal ; mais ſi j'en trouvois de morts qui ne fuſſent pas corrompus, ne pouvois-je pas m'en nourrir, & y trouver

(1) Il faut ſans doute faire la guerre aux animaux qui ſe multiplient trop, ou qui peuvent nous nuire ; ſuivant ce principe je pouvois tuer le lapin que je regardois comme mon ennemi, mais ce principe, qui rendoit de ma part l'attaque légitime, ne pouvoit pas être connu du lapin ; il ignoroit mes motifs, & ne pouvoit que me trouver très-injuſte & très-cruel, de tuer en trahiſon un animal beaucoup plus foible que moi, & qui ne m'avoit ni mordu ni fait aucun autre mal.

Digitized by Google

un ſuc préférable à celui des racines ? N'eſt-ce pas de cette chair que l'on m'a fait manger dans ma priſon ? Mon lapin pouvoit m'éclaircir ces doutes ; je voulus en faire l'eſſai : j'eus d'abord à combattre une certaine horreur que ma curioſité vainquit bientôt. . . . Le ſang ruiſſela de mes lèvres ſur mon eſtomac & ſur mes mains ; j'allai me laver à la fontaine voiſine, je me mirai dans ſon cryſtal. (je n'y penſe jamais ſans frémir) Mes lèvres, juſque-là ſi fraîches, ſi vermeilles, étoient couvertes d'un ſang noirâtre, d'où s'exhaloient en fumée les reſtes d'une vie qui n'étoit pas encore éteinte.

Je m'abandonnai à la douleur ; mes larmes effacèrent une partie des marques de ma cruauté. Alors ſeulement je fus content de moi : je promis bien de n'être plus tigre, & quand je verrois un lapin ou un autre animal, de lui dire avec amitié : Je ne ſouillerai pas mes lèvres de ton ſang, le cri

de ton ame ne s'élevera pas du fond de mes entrailles.

Pour me fortifier dans cette résolution que la nature & l'humanité me dictoient, je crus devoir augmenter l'horreur que je venois de me faire à moi-même. Je retourne donc au buisson où j'avois jeté le lapin; je le dégage doucement d'entre les branches, sans néanmoins pouvoir empêcher que quelques-unes ne le déchirent : je fais l'effort de le regarder avec attention; je lui trouve le ventre très-gros; cela me rappelle l'état où j'ai vu ma biche quelque temps avant qu'elle accouchât. (1) Ah! m'écriai-je intérieure-

(1) Je sais depuis peu de jours seulement, que l'on dit d'une biche qu'elle *accouche*. Et pourquoi ne le diroit-on pas? La seule différence entre les couches d'une biche & celles d'une femme, est que celles de la biche sont moins douloureuses, parce qu'elle n'a suivi que les loix de la Nature.

Digitized by Google

ment, c'eſt une femelle de lapin! elle étoit pleine, j'ai tué ſon faon, j'ai commis deux meurtres d'un ſeul coup! Que je ſuis malheureux! que je ſuis injuſte! Plus je ſuis ſenſible au plaiſir de vivre, plus mon crime eſt grand d'avoir ôté la vie à qui n'a pas attenté à la mienne!.... Vois, monſtre, vois ce que tu as détruit. A ces mots je pris une pierre tranchante, & d'une main mal aſſurée j'ouvris le cadavre: je vis un cœur, un eſtomac, des inteſtins; je vis une charpente admirable formée par des os mobiles artiſtement emboîtés, & revêtue d'une chair qui, en même temps qu'elle eſt aſſez compacte pour former par elle-même un tiſſu ſolide, eſt aſſez molle, & ſur-tout aſſez entre-mêlée de muſcles, pour ſe prêter à tous les mouvemens

---

dans l'uſage des plaiſirs amoureux, & de la manière dont elle a vécu pendant ſa groſſeſſe.

Digitized by Google

que font les os qu'elle couvre. . . . Un voile que je tremblois de déchirer, me cachoit quelque chose qui me paroissoit être une masse de chair informe, inégale. J'y regarde de plus près, & à travers ce voile, qui étoit d'une texture délicate & claire, & fort tendue, je crus apercevoir des têtes, des yeux. Ma pierre me tombe des mains, je la reprends, & pour avoir moins de peine à vaincre ma répugnance, j'ouvre vîte. . . . Quel spectacle! six petits lapins à naître & déja vivans trépignent, ouvrent hideusement la bouche, & me reprochent avec horreur d'avoir osé pénétrer dans l'asyle sacré où la Nature les avoit mis en les tirant du néant. Ils respirent; je jette la malheureuse hase & ses petits dans le buisson d'où je les venois de tirer. Je fuis vers ma grotte en pleurant, en criant, en faisant des imprécations contre moi-même.

Revenu de mon premier effroi, je

Digitized by Google

me rappellai que j'avois vu dans la hase des parties qui me sembloient pouvoir servir à la génération; je rapprochai de cette idée ce que j'avois vu depuis peu de l'accouplement d'un cerf & d'une biche : tout cela produisit dans mon cœur des désirs confus, & dans mon esprit des demi-vérités, & par conséquent des ténèbres.

J'étois fâché aussi, (mais je ne me sentois pas capable d'une seconde tentative) j'étois fâché de n'avoir pas cherché dans le cadavre que je venois d'ouvrir, quelle étoit la cause de la fumée tiède & humide qui en étoit sortie; je soupçonnai du feu dans son estomac ou dans son cœur, & je ne me trompois pas; mais je croyois ce feu semblable à celui où je me chauffois, en quoi je me trompois fort.

Quelque temps après cette scène tragique, j'en vis une autre qui l'étoit moins, mais qui, par cela même,

Digitized by Google

augmentoit à mes yeux l'atrocité de la première. Un corbeau épuisé de vieillesse & lassé de vivre, étoit couché sur l'herbe à l'ombre de quelques arbres; un oiseau couché là me paroît surprenant, j'approche croyant le trouver mort; il ne l'étoit pas, mais il s'en failoit bien peu. Il me jette un regard fixe, je l'observe : .... je vois ses yeux se ternir; il entr'ouvre le bec; il étend ses pattes, ses aîles, il meurt. : .. Ah! m'écriai-je, si je dois un jour cesser de vivre, puisse ma mort être aussi douce que celle de ce corbeau! mais que jamais un monstre semblable à moi ne porte sur moi une main violente, que je ne meure point comme le malheureux animal que j'ai immolé à ma fureur.

La faim me pressoit; j'allai manger quelques racines, & je revins portant ma pierre aiguë pour disséquer le corbeau, pour voir si l'intérieur des volatiles ressembloit à celui des quadrupèdes,

Digitized by Google

drupèdes, & si je n'y trouverois pas le feu que j'avois soupçonné être dans le corps du lapin : mais j'arrivai trop tard ; je ne vis plus, à la place où je l'avois laissé, que des os & des plumes. C'étoit sans doute un oiseau de proie qui l'avoit dévoré ; car ce ne pouvoit être mon chien que je gardois avec soin auprès de moi depuis que j'avois jeté la hase ; je craignois qu'il l'allât manger, ce qui l'auroit, pour ainsi dire, associé au meurtre que j'avois commis.

La mort s'étoit offerte à mes yeux sous différens aspects, dans mes petits poissons, dans l'écureuil, dans le lapin & dans le corbeau : je la vis encore plusieurs autres fois sous d'autres formes. Je ne peindrai plus qu'une de ces scènes désagréables, & je m'abstiendrois même de la peindre si elle ne tenoit à une autre qui m'a vivement touché.



Digitized by Google

*Je trouve un nid d'oiſeaux.*

L'AGILITÉ des oiſeaux me plaiſoit beaucoup, mais quelquefois auſſi elle m'impatientoit; j'aurois voulu les ſuivre, j'aurois voulu voir ce qu'ils faiſoient, & ſurtout comment ils ſe multiplioient; car je commençois à avoir une idée diſtincte de la génération, depuis que j'avois obſervé la groſſeſſe & l'accouchement de la biche, & que j'avois vu les petits de la malheureuſe haſe que j'avois tuée. Les oiſeaux ne me paroiſſoient jamais plus gros dans un temps que dans un autre, & cela me faiſoit ſoupçonner qu'ils n'appartenoient point à la terre, qu'ils y deſcendoient ſeulement pour s'amuſer, mais que leur habitation étoit dans les cieux, que c'étoit-là que les mères concevoient & faiſoient leurs petits.

J'avois quelquefois vu des moineaux

Digitized by Google

le battre, cela me faiſoit douter qu'ils vinſſent auſſi du ciel, qui me ſembloit devoir être le ſéjour de la paix & de l'amitié. (1) Un matin que j'étois aſſis ſur l'herbe, derrière un buiſſon, je vis deux moineaux, l'un hardi, vif, effronté, qui hériſſoit, en ſautillant, ſa petite cravate noire; l'autre, d'un plumage plus blanc, plus doux, & qui paroiſſoit être d'un caractère analogue à ſon plumage. Le premier ſe jette ſur lui, & j'allois bonnement les ſéparer, parce que je craignois qu'il ne le tuât; je m'aperçus auſſitôt que je m'étois trompé, que cela plaiſoit au petit moineau blanchâtre, qui ſembloit

(1) J'avois très-peu vu d'exemples de guerres & de combats dans mon île. Tout me portoit à croire qu'il y en avoit encore moins dans le ciel; & quand je m'imaginois que mon vaiſſeau voguoit avec ſon épouvantable artillerie, cela ne nuiſoit que bien peu à l'idée avantageuſe que j'avois du ciel.



Digitized by Google

agacer l'autre par l'agitation de ses aîles. Ce manége, plusieurs fois répété, me persuada enfin, ou que les moineaux n'étoient pas habitans des cieux, ou que ces animaux célestes s'unissoient de la même manière que ceux de la terre, & je commençai à espérer qu'enfin je verrois aussi comment leurs petits pouvoient naître. (1)

La femelle d'un pinçon, (car je n'ai jamais oublié ses couleurs, & je fais à présent ce que c'est qu'un pinçon.) m'apprit bientôt ce que je désirois si ardemment. Elle portoit dans son bec une chenille, & je crus que c'étoit une fleur de coudrier ou noisetier, car j'ignorois que les animaux se mangeassent les uns les autres; douce

(1) J'avois déja vu l'accouplement de deux tourterelles, mais je n'y avois rien compris, si ce n'est qu'ils étoient deux, ce que je regardois avec raison comme un grand bonheur. (*page* 29.)

Digitized by Google

erreur qui alloit ceſſer pour moi. Je fais des yeux l'oiſeau que je voulois obſerver, il entre dans un buiſſon, j'approche ſans bruit, j'entends de petits cris dont je ne devine pas la cauſe, mais qui ne me paroiſſent nullement plaintifs, & qui annoncent plutôt l'avidité que la douleur. Je me hauſſe ſur la pointe des pieds, j'alonge le col, & je vois dans une boule de mouſſe évidée, quatre petits animaux demi-nus, qui étendent des eſpèces de bras & qui ouvrent le bec; ce dernier indice eſt le ſeul auquel je les reconnoiſſe pour des oiſeaux. L'étonnement, la ſtupeur, produits en moi par ce nouveau ſpectacle, me rendoient immobile; je regarde & je ne vois diſtinctement rien... La mère s'en va, je regarde encore, puis je me couche au pied du buiſſon. Je ne ſais plus ni ce que je penſe ni ce que je dois penſer. La mère revient, j'admire avec quel empreſſement, quelle équité elle diſ-



Digitized by Google

tribue la pâture; j'admire avec quelle douce sécurité ses petits s'arrangent & s'endorment quand ils ont mangé; je crains de les éveiller, je retiens mon haleine, je voudrois arrêter celle du zéphyr, je fais à tout ce qui m'environne des signes réitérés de silence.

J'avois vu dans le nid une espèce de pierre ronde, qui excitoit ma curiosité; d'où venoit cette pierre, & pourquoi étoit-elle là!..... Le premier moyen d'instruction que nous donne la Nature, c'est de toucher. Je voulus prendre ce qui m'avoit paru une pierre, je le pressai un peu, c'étoit un œuf qui se cassa dans mes doigts; je le laissai tomber, j'y apperçus un petit oiseau vivant ou plutôt qui cessoit de vivre; sans moi il alloit paroître à la lumière & alloit embellir la Nature, mon ignorance & mon peu d'attention le replongent dans le néant: il étend ses pattes & son col avec des mouvemens convulsifs; il ouvre avec effort son

Digitized by Google

bec déja terni & livide; je reconnois dans ces symptômes les affreux précurseurs de la mort, que l'on reconnoîtroit sans les avoir vus, à la seule horreur qu'ils inspirent. Mais ce n'étoit pas la première fois que je les voyois. Un écureuil & un lapin m'en avoient déja présenté l'image qui ne s'effaçoit pas de mon cœur.

Je couvris de terre en détournant les yeux, l'oiseau que je venois de tuer. J'aperçus de petts morceaux de coquilles d'œuf près de celui que j'avois cassé; & je ne doutai pas que les oiseaux, qui étoient dans le nid, n'eussent aussi habité des œufs, d'où ils étoient sortis sans accident, parce que tout ce que fait la Nature est ordinairement bien, (1) & que moi je ne

(1) Je crois encore alors que tout n'étoit pas bien dans la Nature; j'avois commencé à le croire du moment que j'avois senti le malheur d'être seul, sans que je susse com-



Digitized by Google

ſavois que gâter, que détruire ce que je touchois.... Les œufs, me diſois-je, contiennent les oiſeaux, comme une biche contient ſon faon, les œufs ſont donc les mères des oiſeaux.... Mais ces œufs d'où viennent-ils? Comment

---

ment je pourrois trouver un être ſemblable à moi. Quelques autres obſervations imparfaites m'empêchoient, comme celle-là, de voir que tout eſt bien dans l'enſemble de l'univers, dont je n'aperçois qu'une très-petite partie. Je ne pouvois pas ſentir alors, parce que mes connoiſſances étoient trop bornées, qu'un inſecte qui ſe plaint de ce qu'un oiſeau le hape ou de ce qu'un mouton l'écraſe ſous ſes pieds, qu'un mouton qui ſe plaint de ce qu'un loup le dévore..... qu'un des globes de notre monde qui ſe plaint de ce qu'un autre globe gravite ſur lui, que tout cela eſt par rapport à la Nature, ce qu'eſt par rapport à moi un de mes cheveux, qui ſe plaint de ce que je le caſſe, ou de ce que je l'aſſujettis à une certaine tournure qu'il ne vouloit pas prendre.

Digitized by Google

peuvent-ils se féconder les uns les autres? Y a-t-il parmi eux des mâles & des femelles? ils n'ont rien d'ailleurs qui annonce le mouvement & la vie; comment peuvent-ils donner aux petits êtres qu'ils produisent, ces deux précieuses facultés qu'ils n'ont pas eux-mêmes. (1) Pourquoi encore cet

(1) Si ce n'est que les oiseaux vivent & se meuvent, je n'aurois pas eu de peine à concevoir comment-ils pouvoient se former dans des œufs, parce qu'en ouvrant des petits boutons d'arbres, j'y avois vu des feuilles ou des fruits enveloppés & prêts à sortir. Mais ces fleurs, ces feuilles tiennent à un arbre, & participent à la sève dont j'avois soupçonné la circulation, en cassant quelques petites branches, au lieu que les œufs ne tenoient à rien. D'ailleurs ils renfermoient des êtres vivans, & selon mon système, qui étoit en cela fort prudent, des êtres vivans ne peuvent provenir que d'autres êtres vivans : mes observations m'avoient appris encore une grande vérité, c'est que tout animal & toute plante fort



Digitized by Google

Pourquoi encore cet oiseau vient-il avec tant de soin les nourrir, s'il n'est pas leur mère ? Ces grands raisonnemens ne doivent pas étonner le lecteur; j'observois depuis long-temps les phénomènes de la génération, & j'étois en état d'en parler. Je rêvai encore un peu là-dessus, mais bientôt j'abandonnai cette sublime théorie, & je lui préférai le plaisir plus facile & plus doux de voir revenir la nourrice de cette petite famille.

Un moment après il vient encore une nourrice; mais ce n'étoit plus la même; celle-ci avoit des couleurs plus marquées & plus vives. Quand elle eut jeté les yeux sur le nid, elle sauta de branche en branche en faisant des cris aigus; elle avoit vu sans doute que le petit qui restoit à éclore n'y étoit plus; elle ne l'éloigna cepen-

---

d'un germe qui se développe peu à peu, & qui produit à son tour d'autres germes.

Digitized by Google

dant pas ſans avoir donné la béquée aux autres. J'étois ſi bien caché qu'elle ne pouvoit me voir, & moi je la voyois toute à mon aiſe. Elle me parut n'approcher qu'avec une ſorte de peine d'un de ſes nourriſſons qui étoit ſenſiblement plus gros que ſes frères; elle lui jeta dans le bec un morceau de la pâture qu'elle avoit apportée & s'envola.

Celle que j'avois vue deux fois revint auſſitôt; il m'étoit aiſé de la reconnoître pour femelle, & au peu d'éclat de ſon plumage, (car le moineau aſſaillant m'avoit aidé à deviner que dans les volatiles les mâles ont les plus belles couleurs) & ſurtout à ſon tendre empreſſement; elle ſe précipita ſur le nid, & ſans ſe donner le temps de voir ſi le dernier œuf étoit éclos, elle mettoit ſa tête dans preſque tous les becs à la fois, & ſe hâtoit de diſtribuer les vivres qu'elle venoit d'amaſſer, ſans en rien réſerver pour

elle-même. Sa tendreſſe alloit lui coûter la vie, ſi je ne l'avois ſecourue; le plus fort de ſes enfans, celui que le mâle avoit paru craindre, (mais une mère eſt-elle capable de crainte ou même de ſoupçon) lui ſaiſit la tête qu'il ſerroit de toute ſa force. Je le pris avec indignation, avec horreur, je lui preſſai l'eſtomac; l'inſtinct ſeul m'apprenoit que je l'obligerois par-là à ouvrir le bec; il l'ouvrit en effet, & la malheureuſe mère en ſortit demi-morte; je caſſai la tête à l'oiſeau vorace, je le jetai loin de moi; ſa mère encore palpitante, me regardoit avec tendreſſe, (je la tenois dans ma main) elle ſembloit me dire, tu es mon libérateur & celui de mes enfans, qui me ſont mille fois plus chers que moi-même, nous t'aimerons, nous te ſuivrons par-tout. L'ingrat que je venois de lui immoler n'étoit pas ſon fils, c'étoit un étranger que ſon aveugle tendreſſe lui avoit fait adopter; c'étoit

Digitized by Google

un *coucou*. On sait que la femelle de cet oiseau n'ayant pas assez de chaleur pour faire éclore ses petits, va déposer ses œufs dans les nids des autres oiseaux, & n'en met qu'un dans chaque nid; mais souvent le petit qui en provient, dévore, quand il en a la force, la bonne mère qui l'a aimé & soigné comme un de ses propres enfans....: Je ne savois alors rien de tout cela; je me disois seulement, il faut que cet affreux oiseau que j'ai tué, parce qu'il le méritoit, ne soit pas le frère de ceux avec qui il vivoit, il faut qu'il ne soit pas le fils d'un œuf semblable à ceux d'où ils sont sortis.

La pauvre mère étoit toujours dans ma main, elle n'avoit pas la force de s'envoler; elle ne pouvoit revenir de sa frayeur, je profitai du moment où je pouvois encore l'examiner, je la renversai sans lui faire du mal, & ayant soufflé sous les plumes de son ventre & de son estomac, je regardai si elle

Digitized by Google

avoit des mamelles, je ne vis rien; je conclus de là que les petits qu'elle nourrissoit, devoient être à elle; que comme elle avoit une autre manière de les nourrir que celle des quadrupèdes, il étoit à présumer qu'elle en avoit une autre aussi de les mettre au monde; que sans doute c'étoit elle qui avoit pondu les œufs dont j'avois eu le malheur de casser le dernier.

Cependant elle acheva de reprendre ses forces & s'envola. Je ne manquai plus de l'aller voir trois ou quatre fois le jour; elle sembloit quelquefois m'appeler & me chercher. Ses petits, son époux même s'apprivoisèrent aussi avec moi, ils me caressoient. J'observai tout à loisir les couvées suivantes.

A l'égard du *coucou*, il me fournit cette réflexion: il y a donc des animaux nuisibles qu'il faut que je tâche de détruire, pour arrêter dans sa source tout le mal qu'ils peuvent faire; & s'il y a d'autres terres que celle-ci,

Digitized by Google

elles sont sans doute habitées par d'autres hommes que le grand Être y a placés pour arrêter beaucoup de violences & de désordres momentanés, rendu, nécessaires par la rotation impétueuse des causes générales (1), & que des causes secondes intelligentes, tel que l'homme, doivent prévenir & repousser sans cesse pour le bonheur de la masse entière des êtres sensibles, & plus encore pour le leur propre; car faire des heureux, c'est, à tous égards, le moyen de l'être doublement soi-même. J'avois commencé vers le mois de juillet ce que je peux appeler mon cours d'ornithologie ou étude des oiseaux. Cet amusement, mon feu, mon chien, ma biche, &c. me firent passer d'une manière fort agréable le

(1) Dois-je avertir encore que toutes ces idées n'étoient que confuses dans ma tête, parce que j'avois peu vu, & par conséquent peu appris?

Digitized by Google

reste de la belle saison. Je ne passerai point à la description de la saison suivante, sans parler d'une nouvelle rencontre qui me plut aussi beaucoup, mais qui, sans que je pusse m'en douter, porta bientôt chez de tendres amis, que je devois avoir un jour, de vives inquiétudes qui ne devoient être dissipées que par ma présence.

---

*Spectacle affligeant.*

C'ETOIT alors à peu près la fin de septembre ou le commencement d'octobre; la diminution sensible des jours, l'arrivée des premiers frimats, la chute des premières feuilles, tout cela m'inquiétoit. Heureusement le hasard m'avoit appris à faire du feu, & le besoin m'avoit fait souvenir que parmi les habits que j'avois tirés de ma cage, il y avoit deux grandes peaux d'ours qui alors ne me faisoient plus peur; j'étois aguerri, j'en

Digitized by Google

allai prendre une (1), je m'en enveloppai, en mettant les poils en dedans, parce que c'étoit pour moi que je m'habillois. Ce secours & celui du feu me garantissoient des attaques du froid, mais ne me consoloient pas du triste spectacle de la terre languissante & dépouillée. Tous les jours elle perdoit quelque nouvel ornement; tous les jours je craignois de sortir

(1) De ces deux peaux l'une étoit brune, l'autre noire. Je cherchai un motif qui pût déterminer mon choix. Je les sentis, & la brune me parut avoir une odeur plus forte que la noire. (Cela viendroit-il de ce que l'ours brun est carnacier de même que le blanc, & que le noir ne l'est pas?) Un homme civilisé n'auroit pas aperçu cette différence, mais j'avois l'odorat fin; la vue, de concert avec l'odorat, me détermina aussi en faveur de la peau noire, parce que ma main, quand je la posois dessus, me paroissoit plus blanche. On a un peu de vanité, même dans une île déserte, & ce n'est pas un mal.

Digitized by Google

de ma caverne ; je ne voyois & je n'attendois que malheurs.

Un matin, que du fond de ma caverne, j'aperçus la bruyère toute couverte de gelée blanche, je renverſai bruſquement la porte à claires-voies dont je me ſervois tous les ſoirs pour en défendre l'entrée aux lapins, (1) & je me précipitai dehors pour vaincre la répugnance que j'avois à en ſortir. Deux torrens de larmes coulèrent de mes yeux, je pouſſai des cris, des ſoupirs, des ſanglots. Preſque toutes les feuilles étoient tombées pendant la nuit ; le peu qu'il en reſtoit, on les voyoit ſe détacher triſtement de leurs branches ; elles ſembloient vouloir s'arrêter aux autres

(1) On peut dire que j'avois peur de mon ombre ; car les lapins ne mangent perſonne ; ils auroient pu ſeulement ravager *mes terres* ; mais les oiſeaux de proie arrêtoient leur déprédation, en les empêchant de multiplier.

Digitized by Google

branches, qu'elles touchoient en paſſant, & ne deſcendre qu'à regret juſqu'à terre. J'aurois voulu les en empêcher. Je leur tendois les mains, je tâchois de les retenir : mais, hélas ! ſoins ſuperflus ! je détournai la tête pour m'épargner au moins la vue d'un mal ſans remède, & je continuai de pleurer amèrement.

Si vous êtes ſurpris de me voir répandre tant de larmes pour des feuilles qui tombent, ſouvenez-vous que la Nature ne vous a que commencés, que malheureuſement l'art vous a finis, que par conſéquent il eſt poſſible que vous regardiez, ſans en être touchés, ce qui afflige la Nature : mais moi, qu'elle ſeule avoit formé, moi qui étois ſon ouvrage, pouvois-je ne pas gémir voyant ma mère expirante, & ne ſachant pas qu'elle dût bientôt renaître.

Je ſaiſis avec un peu de dépit un arbriſſeau qui ſe trouva ſous ma main,

Digitized by Google

je l'examinai avec attention, & je vis que deſſous ces feuilles qui venoient de tomber, ſortoient de petits boutons où étoient enveloppées des feuilles ſemblables à celles que j'avois vu éclore les premiers jours de mon arrivée dans l'île. (1)

Ce ſpectacle me fit concevoir les plus grandes eſpérances : j'allai plein de joie faire mille tendres careſſes à ma biche & à mon faon, & en chemin à mon chien, qui partageoit bien cordialement tous mes plaiſirs & mes chagrins. Je leur racontai par mes geſtes, par mes ſons

(1) *J'y étois arrivé le 9 mai, comme on le verra dans la ſuite, & j'y avois encore trouvé des arbres dont les boutons ne commençoient qu'à s'ouvrir; ( tels que le chêne & l'orme; ) j'avois vu comment ces boutons groſſiſſoient peu à peu, & comme les feuilles qui y étoient pliées, ſerrées, en ſortoient enfin avec un air de fraîcheur, de jeuneſſe, & preſque de volupté.*

Digitized by Google

inarticulés quelle peine je venois d'éprouver & ce qui l'avoit adoucie. Je caſſai une petite branche, je fendis quelques boutons avec mes ongles, je leur montrai que de nouvelles feuilles alloient bientôt remplacer celles dont la chute me cauſoit un chagrin que je ne doutois pas qu'elle ne leur causât auſſi, & en partageant avec eux ma conſolation je la ſentois augmenter.

Quelque temps après le froid devint moins vif, le ciel ſe couvrit de nuages; & il tomba une pluie longue & abondante. (ce pouvoit être alors la fin de décembre) Je voyois groſſir un peu les boutons des arbres, j'étois au comble de mes vœux.

Mon bonheur fut traverſé preſqu'auſſitôt par une gelée aſſez rude, qui ferma tous les tréſors de la Nature. J'eus beaucoup de peine le premier jour à arracher mes racines. Je jugeai que ſi je n'en faiſois une ample

Digitized by Google

proviſion, la terre pourroit ſe reſſerrer davantage, & je mourrois de faim. Un homme à qui rien ne rend la vie incommode, ni odieuſe, ne néglige pas les moyens de la conſerver. Je paſſai tout le jour à cueillir des racines que je portois dans ma grotte, où j'étois sûr qu'elles ſeroient à l'abri du froid. J'en avois amaſſé pour plus de ſix ſemaines. J'en faiſois cuire à meſure que j'en avois beſoin. La gelée dura près d'un mois : je m'apperçus que la biche & le faon que j'allois voir tous les jours commençoient à languir ; (car ils n'avoient pas comme moi des proviſions) je leur offris de mes racines cuites, dont ils ne voulurent pas ; je leur en offris de crues avec leurs feuilles ; ils mangèrent tout cela d'un air d'avidité qui prouvoient qu'ils en avoient beſoin, & en mangeant ils me lançoient des regards qui exprimoient ſi bien leur reconnoiſſance,

Digitized by Google

que j'en fus touché, que je les aimai davantage. Ils eurent bientôt encore plus à souffrir, & ce fut alors, qu'eux & surtout le cerf qui m'avoit un peu négligé pendant la belle saison, vinrent chercher un asile auprès de moi. J'eus d'abord quelque envie de recevoir mal le cerf, & même de ne lui point donner de mes racines, parce que je le soupçonnois de ne revenir à moi que par besoin; mais je fis cette réflexion : il ne m'a pas aimé par un effet de sympathie, comme le faon & la biche, il m'aimera par reconnoissance, ce sera toujours être aimé; & s'il cesse de m'aimer, j'aurai, pour m'en consoler, le plaisir d'avoir fait du bien.

---

*Suite du spectacle affligeant.*

UN des derniers jours de cette gelée, j'étois encore couché au fond de ma caverne, que le soleil étoit déjà

Digitized by Google

levé. Je m'éveille en ſurſaut, j'entrevois par les intervalles des branches, dont ma porte étoit tiſſue, une grande ſurface blanche; je cours à ma porte, je la renverſe, comme je faiſois ordinairement, & je vois tout l'univers réduit à quatre grands objets, le ciel, le ſoleil, la mer & la neige.

Il ne reſtoit plus rien ſur la terre de cette douce & piquante variété qui la rend plus belle que le ciel même: mais la blancheur étincelante qui la couvroit toute entière, en faiſoit un ſpectacle bien ſimple, bien noble, bien grand. Je l'admirois ſans y rien comprendre. Je porte en tremblant un de mes pieds ſur la neige, il enfonce, ma frayeur redouble, je me laiſſe tomber ſur le viſage. Je crois ſentir en tombant qu'un abyme s'ouvre ſous moi. Auſſitôt & plus promptement que l'éclair, mes muſcles ſe tendent ſi violemment, que je me trouve debout ſans avoir preſque touché

la

Digitized by Google

la terre. Je recule avec effroi ; je reconnois sur la neige l'empreinte de mon corps, j'observe que mon pied la comprime, je vois la terre au fond du trou que je viens de creuser par ma chute, & je vois par conséquent la hauteur de la neige. (elle étoit d'environ un pied.) Je marche sur le fossé que je viens d'ouvrir, je hasarde un pas au-delà, j'en fais avec beaucoup de précaution, & avec un peu de frayeur, cinq ou six autres. Je me rassure enfin, & même je prends plaisir à presser la neige, y graver mes pas. D'ailleurs mon chien plus instruit que moi, & qui m'avoit déja appris bien d'autres choses, y marchoit & y sautoit hardiment. Je cours vers mon feu que je suis surpris de ne pas trouver couvert de neige. Heureusement j'y avois mis plusieurs grosses branches la veille avant que de me coucher, car je l'aurois trouvé éteint. Les tisons se

conservoient sous une croûte de cendres qui s'étoit liée & durcie avec la neige fondue; cela me fit croire que le feu brûloit la neige; j'en jetai une poignée dans le feu, elle éteignit ce qu'elle en touchoit; alors je me mis à secouer violemment celle qui restoit sur les branches que je devois brûler, je les arrangeai sur les tisons, & bientôt j'eus le plaisir de les voir enflammés. J'en allai couper d'autres avec une grande serpe que depuis peu j'avois trouvée entre des pierres au bord de la mer occidentale, c'est-à-dire, à un endroit de l'île fort éloigné de ma cage. On l'y avoit sans doute mise le jour de mon débarquement, & l'on avoit eu l'attention de la mettre ainsi un peu loin du lieu où l'on devoit me descendre, afin que je ne la trouvasse qu'après quelque temps, & lorsque j'aurois acquis par l'expérience assez de lumières

pour deviner l'usage de cet instrument, & ne m'en point blesser.

J'avois passé la matinée à faire des expériences sur la neige, à allumer du feu, à couper du bois, & sur-tout à soulager les malheureux ; car j'avois balayé la neige en plusieurs endroits autour de ma caverne, pour que mes animaux y pussent paître. C'étoit une matinée bien employée : j'avois fait tout cela avec tant d'ardeur que je n'avois pas même pensé à manger.

Pendant que je dînois, c'est-à-dire, qu'assis par terre je dévorois des racines, je vis de gros nuages s'assembler dans le ciel ; ils crevèrent bientôt après, & l'air se remplit de flocons de neige. Ce spectacle m'étonna & m'affligea. Qu'est-ce que ceci, me dis-je ? La neige va-t-elle s'élever jusqu'au faîte des arbres ? Va-t-elle boucher l'entrée de ma caverne, éteindre mon feu & devenir mon tombeau ? En me livrant à ces affreuses

réflexions, je sentis mes jambes fléchir sous moi, je tombai : j'aurois voulu cesser d'être ou plutôt n'avoir jamais été.

---

*Je raisonne sur ce que je viens de voir.*

DÈS que la neige avoit commencé à tomber, je m'étois sauvé près de mon feu. Là, assis sur mes talons, couvert de ma peau d'ours, les bras croisés, la tête enfoncée dans ma poitrine, il ne restoit plus d'action ni de mouvement qu'à mes yeux. Ils se portoient languissamment de côté & d'autre, pour voir si la couche de neige augmentoit beaucoup : je craignois qu'en tombant sur mon feu, elle ne l'éteignît : mais il me parut au contraire qu'elle ne faisoit qu'en irriter l'ardeur.

Cependant le ciel se couvroit de gros nuages, les vents se déchaînèrent, je crus qu'ils alloient rompre

Digitized by Google

tous les arbres, & emporter mon feu; la neige qui les couvroit fut secouée en un instant; je vis tout d'un coup que la mer orientale, qui m'étoit avant cela presqu'entièrement dérobée par ces branches, étoit dans la plus affreuse agitation; les flots s'élevoient jusqu'aux cieux : ce spectacle m'étonnoit & me ravissoit en m'effrayant. Je ne savois ce que tout cela alloit devenir, j'étois encore plus tremblant de peur que de froid; je me serrois, je m'enveloppois dans ma fourrure, je regardois le ciel, la mer, la terre, & je pleurois; je n'étois pas assez fort de réflexion, assez philosophe pour me faire un sombre plaisir d'être *seul avec la tempête*. (1)

Bientôt l'espérance & la joie me furent tout-à-fait rendus. Je n'avois

(1) J'emprunte cette idée d'une ode de M. *de la Harpe*.



Digitized by Google

passé qu'environ une heure dans la triſteſſe, lorſque le ciel commença à ſe découvrir, & que le ſoleil reparut; mes idées & mes raiſonnemens changèrent avec la nouvelle diſpoſition de mon cœur. (On attribue à l'eſprit bien des ſyſtêmes qui ne lui appartiennent pas.) Je cherchai à m'expliquer à moi-même ce que c'étoit que cette neige; il me parut d'abord que ce pouvoit être une eſpèce de pluie qui ſe congeloit ainſi en tombant; mais comme je raiſonnois beaucoup depuis pluſieurs mois, & que je commençois à aimer le merveilleux, je trouvai cette explication trop ſimple pour pouvoir être vraie. Je préférai celle-ci: « Les innombrables flocons qui deſcendent du » ciel ſur la terre ſont ſans doute » la matière première des fleurs, » dont, à mon arrivée dans l'île, » tous les arbres fruitiers étoient couverts: ſans doute la belle ſaiſon qui

» produit ces fleurs va renaître ; je
» verrai comment cette grande mer-
» veille arrive, & j'oublierai la peine
» que viennent de me causer les pré-
» paratifs d'une si heureuse révolu-
» tion ».

La gelée dura encore quelques jours, & fut terminée par une pluie douce qui fondit toute la neige & pensa mettre en défaut ma physique rationnelle ; mais les préjugés ne manquent pas de moyens de se soutenir. Je supposai que la neige que je voyois se fondre & se résoudre en eau, alloit reprendre dans la terre qui l'imbiboit, la forme qu'elle venoit de perdre, & que bientôt je la verrois, revêtue de cette forme, sortir de dessous les boutons des arbres.

Quelques semaines après, l'événement parut confirmer mon opinion, & me fortifia dans mon erreur ; ou plutôt, dès que je vis fleurir les arbres, je me trouvai si heureux que je ne



Digitized by Google

penſai plus à raiſonner ſur la cauſe de ce prodige. L'homme naturel aime à jouir, il ne raiſonne que quand il n'a rien de mieux à faire. La moindre fleur lui paroît préférable aux plus belles, aux plus ſublimes ſpéculations... Je vis poindre les premières fleurs, je les vis éclore : quel ſpectacle pour des yeux & une ame pure que rien ne diſtrait!

---

*Réveil de la Nature.*

APRÈS la gelée dont je viens de parler, qui fut la plus forte de cet hiver, je m'aperçus que les jours alongeoient, & cela me guérit de la crainte d'une nuit éternelle, dont je m'étois cru menacé, en les voyant diminuer de près de la moitié depuis le mois d'août juſqu'au mois de janvier. (1)

(1) Il pouvoit être la mi-février, & je commençois ſeulement à oſer m'aſſurer que les jours étoient plus longs qu'en décembre.

Digitized by Google

Le soleil devenoit plus chaud, la terre s'égayoit d'un vert plus clair & plus vif, les boutons grossissoient & sembloient impatiens de s'ouvrir. Les oiseaux, par un ramage plus fort que mélodieux ; plus bruyant que tendre, paroissoient s'appeler les uns les autres au combat, ou se demander par leurs cris aigus quelque chose qu'ils désiroient ardemment, le besoin si doux, si délicieux de se reproduire.

Pendant près d'un mois, le printemps s'annonça à mes yeux, à toutes mes facultés ; il s'y annonçoit chaque jour par gradations, par nuances.. Eh! quel cœur seroit capable de suffire aux charmes d'un printemps qui naîtroit tout d'un coup !

---

*Je découvre une grande vérité.*

LA chaleur douce & vivifiante qui descendoit du ciel, les parfums que la terre lui envoyoit comme un tribut



Digitized by Google

de reconnoissance, les accens des oiseaux, plus soutenus, plus mélodieux, plus tendres qu'ils n'étoient quelque temps auparavant, les jeux de mon faon, de ma biche, & de mon chien, les caresses plus vives qu'à l'ordinaire qu'ils me faisoient, l'émail des fleurs, la belle verdure qui commençoit à couronner les arbres, en un mot le rajeunissement de la Nature, pénétroient mon cœur d'une joie douce & inexprimable.

Quoique je n'aimasse pas à raisonner, quand j'avois de quoi jouir, je raisonnai alors, mais ce fut sans effort sans peine; ce fut plutôt par le cœur que par l'esprit; c'étoit moins des idées que des sentimens que je rassemblois.

« J'ai passé ici, me disois-je, une » saison tempérée, une très-chaude, » une autre tempérée & une très- » froide; je n'ai jamais remarqué, au » moins d'une manière sensible, ces

» différences dans ma cage ; mais j'étois
» enfermé, & peut-être l'action de
» l'air n'y pouvoit-elle pas pénétrer.
» Je dois d'ailleurs, à tous égards,
» considérer ce temps-là comme nul.
» Je ne vis que depuis que je suis ici :
» je vois aujourd'hui la première saison
» tempérée, revenir avec les mêmes
» symptômes, avec les mêmes signes
» que j'ai remarqués en arrivant dans
» cette île. C'est donc la même, elle
» sera encore suivie de trois autres ;
» & sans doute ce période fini recom-
» mencera aussitôt. Cet ordre ne pour-
» roit-il être changé? Ne pourroit-il
» être plus régulier, plus utile, plus
» sage ? Comment & pourquoi est-il
» ainsi? Comment & pourquoi règne
» cette succession continuelle de nuits,
» de jours, de froid, de chaud? Com-
» ment & pourquoi des grains que j'ai
» vu tomber d'une plante à la fin de
» l'été, sont-ils pendant l'hiver restés
» morts comme des grains de sable,

» & qu'aujourd'hui il leur vient de pe-
» tits bras, avec lesquels ils s'enfon-
» cent dans la terre, en même temps
» que par d'autres bras plus forts,
» garnis de feuilles, ils s'élèvent vers
» le ciel? Comment & pourquoi le
» cours du soleil & de la lune est-il si
» précis & si juste, &c?... Ma volonté
» dirige à son gré les mouvemens de
» mon corps & de tous mes membres.
» Cette île (1) que j'habite, ce ciel
» & ces astres qui roulent sur ma tête,
» & dont les mouvemens sont réguliers,
» tout cela sans doute n'est qu'un grand
» corps dirigé aussi par une volonté su-
» périeure & à moi & au soleil. D'où
» viennent tous ces êtres? D'où viens-je

(1) On doit observer ici, & dans tous les autres endroits où je parle de mon île, que je ne peux me servir d'un autre terme pour exprimer l'idée que j'en avois : j'ignorois ce que c'étoit qu'un île, & que la mienne ne fût pas toute la terre.

Digitized by Google

» moi même ? C'eſt un myſtère impé-
» nétrable ; mais d'où que nous venions,
» mais quelle que ſoit notre eſſence
» & la matière dont nous ſommes for-
» més, nous avons ſans doute reçu
» cette forme de la même volonté qui
» nous donne le mouvement & la vie.
» La forme de chaque être eſt par-
» faitement belle, elle eſt conſtante,
» invariable dans ſes changemens
» mêmes ; car ils ſont tous marqués,
» gradués, & aucun n'anticipe ni ne
» retarde d'un degré. Il faut donc que
» cette volonté ſuprême ſoit celle d'un
» Être infiniment puiſſant & infini-
» ment ſage.... O grand Être ! ce que
» nous ſommes, le ſoleil, moi, tout
» ce qui exiſte, c'eſt donc par toi ſeul
» que nous le ſommes : je reconnois
» ton pouvoir, ta ſageſſe, ta bonté :
» je te remercie, je t'adore ».

En prononçant ces mots j'avois les yeux baignés de larmes, je levois mes mains au ciel : un ſaint frémiſſement

Digitized by Google

me saisit, je me prosterne le visage contre terre. (L'instinct seul apprend aux hommes cette manière si expressive de reconnoître la supériorité, la puissance) Je reste quelque temps dans cette humble attitude; mon cœur se livre aux sentimens les plus vifs de vénération & de respect.

Qu'on ne me demande pas comment, à peine âgé de seize ans, j'étois capable de réflexions si profondes. Mon ame, je l'ai déja dit, conservoit encore sa pureté native. Elle n'étoit distraite ni par la frivolité, ni par le crime; ainsi, quoique jeune & foible, elle pouvoit se porter loin.

Que ce jour où la lumière éternelle, dont je n'avois vu jusque-là que des rayons brisés & réfléchis, vint s'offrir à mes yeux dans toute sa splendeur, fut pour moi un heureux jour! je termine à cette belle époque l'histoire de ma vie naturelle & isolée. Je passai encore quelques années dans mon île;

Digitized by Google

chacune de ces années ne fût guères que la répétition de la première, & pourquoi ne l'auroit-elle pas été? J'avois passé si agréablement celle-là, je l'avois passée sans m'ennuyer, & parce que je n'avois là aucun des amusemens frivoles du monde, qui produisent si naturellement l'ennui, & parce que je savois puiser mon bonheur en moi-même, & tirer de tout ce qui m'environnoit un bonheur accessoire, en m'occupant, en travaillant, en secondant la Nature dans tout ce qu'elle daignoit faire pour moi. Il ne me manquoit plus que de cesser d'être seul, car c'est un état triste, & auquel la Nature ne nous a nullement destinés.

---

*Je touche au moment du bonheur.*

AU retour de chaque printemps, j'allois voir ma cage, & je ne concevois pas pourquoi, étant de bois comme les arbres, elle étoit quarrée, &

Digitized by Google

qu'ils étoient ronds, elle étoit évidée; & qu'ils étoient pleins, elle ne produisoit ni feuilles ni fleurs, & qu'ils en produisoient. (Je soupçonnai que cela venoit de ce qu'elle ne tenoit par aucun lien, ni à la terre ni au Ciel) Ennuyé de la trouver toujours stérile, je m'impatientai, je la mis en pièces à coups de coignée: elle résista peu, elle étoit à demi pourrie: en la décomposant ainsi, j'apperçus les clous qui tenoient les planches assemblées, j'aperçus les deux pivots de fer sur lesquels rouloit le tour. Cette cage, ma coignée & mes habits, que j'y avois dédaigneusement laissé périr, me parurent être d'un autre main que celle qui avoit formé les animaux & les plantes, & bien inférieure à celle-là. Le désir me vint de chercher la cause de cette différence; (1) mais où & comment la trouver?

(1) Ce n'étoit pas la première fois que ce-

Agité de cette inquiétude, j'allai me promener du coté du grand rocher qui m'avoit fait tant de peur, la première année de mon séjour dans l'île, lorsque plusieurs voix sorties du fond d'une grotte, m'avoient répondu *Qu'on l'laisse en r'pos.* Depuis ce temps-là j'avois soigneusement évité ce rocher & tout ce qui l'environnoit. Je n'avois pas été plus curieux de voir une longue chaîne de montagnes arides qui étoient derrière ce rocher. Je m'étois accoutumé à des promenades plus agréables dans les autres parties de mon île, & j'avois pris celle-là en aversion. Je fuyois mon bonheur, mais pouvois-je le prévoir? Enfin l'inquiétude & la curiosité me menèrent de ce côté-là.

Après que j'eus brisé ma cage; après que j'eus mis du bois sur mon feu, & que j'eus fait un grand dîner

---

désir m'étoit venu, mais il n'avoit jamais été si ardent.

Digitized by Google

de racines, j'allai assez loin dans les montagnes, je tournai autour des plus escarpées. En ayant trouvé une accessible, j'y monte, & du sommet je vois, j'admire mon vaste domaine. Il s'étendoit beaucoup au-delà des montagnes; la forêt près de laquelle je faisois du feu, alloit s'y terminer dans une plaine vaste & fertile que la mer baignoit de toutes parts. Pour voir de près & à loisir tant de belles choses, il ne me falloit guères moins qu'un jour entier; je resolus donc d'y revenir le lendemain de grand matin, & d'y porter des provisions. J'admirai encore pendant deux ou trois heures la magnifique perspective, étendue, distribuée autour de ma montagne: mais comme je n'osois passer la nuit dans la région inconnue où je me trouvois; je regagnai mon feu & ma grotte dès que je vis le soleil baisser.

Quelque chose manquoit à mon bonheur: je n'avois vu ce jour-là ni mes

Digitized by Google

faons ni mes biches; (1) je doublai le pas pour les aller chercher. Combien de fois on croit aller à son but, & qu'on y tourne le dos! mes biches & leurs faons étoient dans les montagnes, ils me suivoient: ils me joignent, nous nous faisons mille caresses: je retourne à ma grotte, je mange & je me couche. Je passe presque toute la nuit dans une agitation délicieuse auprès de quoi le repos ne me paroissoit qu'un état d'anéantissement. Je me lève long-temps avant l'aube du jour, (il faisoit clair de lune) je mets du bois sur mon feu; je prends mon trousseau, c'est-à-dire une botte de racines, & je pars sans mon chien, que par mé-

(1) Depuis cinq ans que j'étois dans mon île, la lignée de ma biche, & d'une autre que j'avois trouvée l'année suivante, étoit fort augmentée. J'apprivoisois les nouveaux individus de ce petit troupeau à mesure qu'ils naissoient; j'avois alors plusieurs biches, plusieurs cerfs & plusieurs faons.

Digitized by Google

garde j'avois laissé dans ma caverne, & qui n'avoit pas cherché à me suivre, parce que comme il n'étoit pas encore jour, il croyoit que j'allois rentrer.

Je marche très-vîte pendant environ une heure, j'arrive sur la montagne où j'avois été la veille. Mes yeux aidés de la foible lumière de la lune qui s'éteint, & de l'aurore qui commence à paroître, découvrent du côté où j'allois, plusieurs animaux, les uns grands, les autres de moyenne taille, qui jouoient, qui folâtroient, & par intervalles broutoient l'herbe nouvelle. Je ne doute pas que ce ne soit mes compagnons, mes amis. J'y cours, (1) j'avois hâte d'arriver : le désir de les voir & de jouer avec eux augmente mon impatience : je fends l'air, & je laisse à

(1) Comme je n'avois jamais vu personne, personne n'avoit eu la sottise de me faire accroire qu'il fût dangereux de courir, que cela échauffoit trop, & je courois souvent & volontiers, & je courois vîte.

Digitized by Google

peine sur la terre l'empreinte de mes pas.

Cependant je vois de loin mon troupeau qui se disperse : un seul faon & sa mère prennent la route que je devois tenir, ils n'alloient pas vîte ; je les suis, & nous arrivons ensemble à la lisière de la forêt où commençoit la plaine. Je ne reçois de mon faon que quelques caresses assez froides ; il me paroît occupé d'autre chose que moi ; il s'échappe de mes mains, il entre dans la forêt, j'y entre après lui.

Les premiers feux du soleil commençoient à sortir de dessous le voile de l'aurore : je ne croyois pas que ce spectacle dût jamais me paroître plus ravissant qu'il ne me le paroissoit tous les jours, il alloit cependant acquérir à mes yeux de nouveaux charmes.

*Fin du Tome premier.*

Digitized by Google

# TABLE
## DU TOME PREMIER.


*DESCRIPTION de ma cage & de ma manière de vivre*, page 4
*J'acquiers des idées*, 7
*Je chante*, 16
*Je me rassure par un raisonnement contre la crainte du bruit qui se fait près de moi*, 20
*Je vois un Être vivant*, 22
*Je voyage sans m'apercevoir du changement de lieu*, 29
*Un songe m'alarme*, 34
*La liberté m'est rendue*, 35
*Je me baigne & je nage*, 46
*Je raisonne sur la cause de l'ombre.* 49
*J'apporte de la mer des petits poissons & des coquillages*, 53
*Je reviens visiter ma cage*, 55
*Je m'habille*, 61
*La différence de l'odeur d'un vase à un autre, me fait faire une découverte*, 64
*Je mène en laisse un paquet*, 67
*Songe*, 69
*Je trouve un bon animal*, 71
*Mon être s'accroît encore d'un degré*, 80


Digitized by Google

*Soleil couchant*, 82
*Soleil levant*, 88
*J'imagine un système sur l'accroissement des corps*, 91
*J'éprouve une sensation délicieuse*, 96
*Je deviens sensible au malheur d'être seul*, 99
*Un événement & quelques réflexions me consolent*, 104
*J'érige un monument, & je fais deux nouvelles découvertes*, 106
*Je joue avec mon ombre*, 110
*Mes provisions de viande commencent à se corrompre*, 111
*En quel état je trouve mes coquillages & mes poissons*, 116
*Je veux suivre le soleil couchant, je reconnois que ma vue me trompe*, 119
*Je pleure croyant voir la Nature affligée*, 126
*Je vois le cerf, & avec lui sa biche*, 131
*J'observe les effets de la putréfaction*, 134
*Je cherche la cause de la rosée*, 138
*Mort d'un écureuil*, 139
*Je commence à me faire une idée de la mort & de ses suites physiques*, 146
*Je reconnois que l'étude de l'astronomie a des dangers*, 148
*J'approche d'un rocher qui me fait peur*, 151
*Je découpe l'écorce d'un fruit, & je fais du feu*, 153

Digitized by Google

*Je raisonne sur la nature & sur les effets du feu*, 168
*Je découvre une nouvelle propriété du feu*, 172
*Je trouve à qui parler*, 182
*Je retrouve la biche que j'avois déja vue, mais je la trouve dans un autre état*, 187
*J'apprivoise la biche & son faon. J'entends le tonnerre*, 196
*Je fais une action cruelle*, 208
*Je trouve un nid d'oiseaux*, 218
*Spectacle affligeant*, 232
*Suite du Spectacle affligeant*, 239
*Je raisonne sur ce que je viens de voir*, 244
*Réveil de la Nature*, 248
*Je découvre une grande vérité*, 249
*Je touche au moment du bonheur*, 255

Fin de la Table du Tome premier.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SEP 18 1944